VOL. XXXII—No 38 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 12 JANVIER 1945 PRIX: CINQ SOUS



WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

La menace du communisme est excessivement grave

QUEBEC, Qué.—Selon une coutume établie depuis plusieurs années, les dirigeants diocésains et paroissiaux de la Société St-Jean-Baptiste de Québec sont allés, le 3 janvier, présenter leurs hommages et leurs voeux, à l'occasion du nouvel an, à Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. La réunion a eu lieu dans le grand salon du Palais cardinalice. M. Rodolphe Laplante, président diocésain, s'est fait l'interprète de tous les membres de notre société nationale pour assurer Son Eminence de leur plus entière soumission et de leur affection filiale. M. Laplante fit une revue du travail de la St-Jean-Baptiste au cours de la dernière année et exposa brièvement ses projets d'avenir.

Dans sa réponse, Son Eminence se dit heureuse de recevoir et de bénir les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, la société par excellence des Canadiens français. Et le cardinal fit un plaidoyer en faveur de l'union de tous les Canadiens français, en particulier des membres de la St-Jean-Baptiste. Cette société est le symbole de la lutte nationale; elle ne doit donc pas s'identifier avec un parti politique quelconque. Tous les Canadiens français doivent s'entendre sur la fin à atteindre et il est temps qu'ils cessent de se diviser sur des questions secondaires, sur des questions de moyens. Son Eminence insiste sur ce fait qu'il y a des points sur lesquels nous devons absolument nous entendre. Il est entendu que l'on ne peut pas être tous du même avis sur toutes les questions, mais il n'est pas nécessaire de combattre avec acharnement ceux qui ne pensent pas comme nous et de les accuser pour cela de rien moins que de trahison. Le cardinal cita alors

[Suite à la neuvième page]

L'U.N.R.R.A. envoie des médicaments

LONDRES — Huit caisses de médicaments, fournis par l'U.N.R.R.A. au gouvernement tchécoslovaque pour être distribués dans le territoire libéré de ce pays, sont expédiées par avion de Grande-Bretagne à Moscou. Une plus grande quantité de médicaments sera expédiée par les Etats-Unis dans un port russe. D'autres envois seront expédiés plus tard.

Impossible de laisser Staline libre dans cette question

LONDRES—Le chef de l'opposition aux Communes anglaises, M. Arthur Greenwood, député travailliste, a dit lundi dans un discours à Dewsbury, Yorkshire, que les gouvernements de l'Angleterre et des Etats-Unis "ne peuvent pas en aucune circonstance consentir à la décision prise par Staline au sujet de la Pologne". Il a ajouté: "Cette guerre doit être la dernière grande guerre dans le monde, et cela dépend dans une bonne mesure de la façon dont le gouvernement britannique agit dans le règlement des problèmes qui commencent à esquisser l'avenir."

Réunion de l'Engineering Institute à Winnipeg

OTTAWA—On a annoncé que plus de 500 délégués de toutes les parties du Canada assisteront à la 59e convention annuelle de l'Engineering Institute of Canada, qui sera tenue à Winnipeg le 7 février prochain. Les séances se continueront les 8 et 9 février. Au cours de ces réunions, l'Université du Manitoba, dans une cérémonie spéciale, conférera le titre de Docteur en Sciences à M. De Gaspé Beaubien, de Montréal, président de l'Institut.

Tim Buck se rendrait en Grande-Bretagne

TORONTO — Tim Buck, chef national du parti ouvrier-progressiste, a annoncé qu'il se rendra bientôt en Grande-Bretagne et fera une tournée sur les théâtres de guerre d'Europe et d'Italie. La nouvelle révèle aussi que Mme Dorise Nielsen accompagnerait Tim Buck.

RAVAGE DE LA GUERRE EN ALLEMAGNE



Les Allemands connaissent cette fois-ci les effets désastreux de la guerre. Cette photo montre quelques édifices de la ville de Saarlautern détruits par les Alliés.

M. W. Churchill est sévèrement critiqué

ROME—L'Osservatore Romano, journal de la Cité Vaticane, a vivement critiqué la déclaration du premier ministre Winston Churchill relativement au problème russo-polonais. Il a déclaré que la solution proposée par le premier ministre anglais contenait la semence d'une future guerre.

"Afin de terminer la guerre, dit le journal, la Russie et l'Angleterre demandent à la Pologne de renoncer à la possession des territoires inclus entre Wilno et Lemberg, à l'ouest de la ligne Curzon.

"La cession du port de Danzig eut évité le présent conflit. Les Alliés prirent les armes dans le but de défendre l'intégrité de la Pologne, et aujourd'hui ils cherchent à obtenir la division de la Pologne afin de terminer la guerre.

"Churchill n'a pas caché la vérité. Il a une maxime irrévocable: 'Laisser ce qui est. La nécessité ne connaît pas de loi et les événements sont plus grands que les hommes'.

"Si telle est la réalité d'aujourd'hui, quelle sera celle de demain? Qu'est-ce qui adviendra des promesses faites par les Alliés à la Pologne de maintenir son inviolabilité, s'ils ne peuvent même pas lui garantir de garder ses vieilles frontières?

"On dit que la Pologne constituera le rempart de la Russie contre l'Allemagne—en d'autres mots elle deviendra la barrière de l'est contre l'ouest. Cela est contraire à la mission de la Pologne."

L'avion sera mis au service des missions

Les missionnaires prendront un cours de pilote et d'ingénieur en aéronautique.

EAST ST. LOUIS—L'avion est sur le point d'occuper une place permanente dans le ministère des missionnaires dans l'Arctique, au Canada.

S. Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., a fait le premier pas vers la réalisation d'un projet d'après lequel tous les missionnaires apprendront à voler et suivront un cours très avancé qui les conduira à un diplôme d'ingénieur en aéronautique.

Mgr Lacroix, l'un des plus jeunes évêques du monde, il n'a que 38 ans, vient de conclure une entente avec la "Parks Air College", qui donnera un cours complet au R. P. Aloysius Tardier, du Texas. D'autres directeurs de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée prennent des dispositions pour favoriser l'entraînement de quelques-uns de leurs sujets et en avril prochain environ 30 Pères suivront des cours d'aéronautique.

Mgr Lacroix dit qu'il n'est pas suffisant qu'un missionnaire sache les rudiments du vol quand il doit vivre à des centaines de milles de la civilisation. Il doit de plus savoir entretenir un moteur, le réparer au besoin, de même que lire les instruments et connaître les secrets de la météorologie afin d'être un aviateur qui puisse se tirer d'affaire seul.

Les missionnaires qui suivront le cours prendront part aux exercices physiques réguliers des aspirants pilotes, en plus de se qualifier comme ingénieurs. Ce cours, qui coûte $6,000, et n'est interrompu que pour les vacances de Noël et de l'été, sera payé par les offrandes des catholiques du Canada et des Etats-Unis. En recevant leur diplôme, les missionnaires seront bacheliers en sciences et licenciés en radio, en lecteur d'instruments, en mécanique et seront aussi diplômés comme pilotes commerciaux.

Mgr Lacroix a commencé à s'intéresser à l'aviation en parcourant son immense diocèse de 1,652,000 milles carrés, qui va du golfe du St-Laurent au pôle nord. L'hiver dernier, il a parcouru 1,600 milles en traîneau à chiens pour visiter une partie infime de son territoire.

La Russie a mis en lambeaux la Charte de l'Atlantique

SALTBURN, Yorkshire, Angleterre — Attaquant la politique russe plus violemment qu'aucun autre membre des Communes ne l'a fait depuis le début de la guerre, le commandeur Rob. T. Bower a accusé la Russie soviétique, mercredi, d'avoir "frappé la Pologne dans le dos" et maltraité des centaines de milliers de Polonais. "Staline est un froid réaliste, a déclaré, devant le club Rotary de l'endroit, le député conservateur. Lorsqu'il a signé avec Hitler un pacte de nonagression en 1939, Staline n'agissait que dans le seul intérêt égoïste de la Russie et il n'y a aucune raison de croire que sa politique ait changé maintenant. La Russie pratique la politique traditionnelle de puissance et a mis en lambeaux la Charte de l'Atlantique. Si nous la laissons agir sans encombre, une nouvelle guerre encore plus terrible, en résultera dans quelques années".

DES ELECTIONS SERONT TENUES EN GRECE

LONDRES — Le premier ministre de Grèce, le général Nicolas Plastiras, a promis au peuple grec qu'on procédera le plus tôt possible à une élection générale en ce pays "afin de nommer de nouveaux députés et de décider de la forme du gouvernement permanent". "Nous ne nous opposons pas à ce que des observateurs alliés assistent à cette élection, pour s'assurer que le peuple a librement exprimé sa volonté", a-t-il ajouté. Le général a aussi affirmé qu'il pouvait donner au pays, au nom de son gouvernement, l'assurance catégorique que les membres de l'E.L.A.S., qui ont pris les armes ne subiront aucune proscription.

Une troisième guerre mondiale a été déclarée

NEW-YORK—Mgr Fulton J. Sheen, de l'Université Catholique Américaine, a déclaré récemment que "la troisième guerre mondiale avait été déclarée par le premier ministre Winston Churchill lorsqu'il consentit au démembrement de la Pologne par la Russie".

"La prochaine guerre ne se déclarera peut-être pas avant 10 ou 15 ans, mais elle sera inévitable, parce que ce qui arrive présentement à la Pologne deviendra le sort du monde entier", dit l'orateur dans une conférence qu'il prononça à l'université St. John de Brooklyn.

En faisant mention du nouvel accord selon lequel la Russie saisit un tiers de la Pologne, il dit que cet acte est semblable à celui que le Canada poserait en prenant la Nouvelle-Angleterre et New-York et donnerait en retour les Pays-Bas aux Etats-Unis.

Mgr Sheen posa ensuite les questions suivantes: (1) Ce problème (les frontières russo-polonaises) devrait-il être résolu par d'autres que les Polonais? (2) La Russie a-t-elle le droit d'agir d'une façon unilatérale? (3) La Russie et la Grande-Bretagne ont-elles le droit de décider des choses aussi importantes sans le consentement des Etats-Unis? et finalement, (4) Qu'est-ce qui est devenu de l'article de la Charte de l'Atlantique qui proscrit tout changement territorial qui n'est pas fait selon les désirs du peuple intéressé?

400 soldats s'en iront en congé

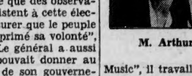
Avec le corps canadien sur l'Adriatique — Quatre cents soldats sur le front italien retourneront au pays pour un congé dans leurs familles. C'est le deuxième contingent de soldats à partir le premier étant arrivé au pays pour la fête de Noël.

Ces militaires ont cinq années de service actif, partiront bientôt, selon une déclaration faite aux quartiers généraux. Le nombre d'officiers qui s'en iront en congé sera basé strictement sur le pourcentage d'officiers sur le front d'Italie.

M. A. LeBlanc, célèbre violoniste, à Winnipeg

Le célèbre violoniste virtuose acadien, M. Arthur LeBlanc, prendra part au "Celebrity Concert" qui sera donné à l'Auditorium de Winnipeg, ce soir. Il accompagne M. Richard Crooks, ténor de la "Métropolitan Opera".

Canadien né à Moncton, M. LeBlanc débuta à l'âge de dix ans, une brillante carrière lui étant prédite. Envoyé à Québec il eut comme professeur M. Gilbert, puis, plus tard admis au "New-England Conservatory of Music", il travailla avec Richard Burgin, Bernard Seinsheimer et Félix Winternitz.



M. Arthur LeBlanc

En 1930, il se rendit à Paris, entra à l'Ecole Normale de Musique, classe Maurice Hayot. Sa magnifique sonorité et la chaleur de son jeu ayant attiré l'attention de Jacques Thibaud, il en devint l'élève favori et le disciple. Arthur LeBlanc sort de l'école normale, Licencié de concert, après un triomphal examen, où il eut pour juges Alfred Cortot, Jacques Thibaud, Firmin Touche, Jules Boucherit et le violoniste polonais Kochanski. Il fut présenté à Paris aux Concerts Cortot, l'orchestre étant sous la direction du maître.

Après une tournée en Suisse et en Hollande, M. LeBlanc revint au Canada, et fit son début à Québec. Ce fut un triomphe, triomphe qui se continua dans les Provinces Maritimes. Puis vint le grand succès de M. LeBlanc à la

[Suite à la septième page]

MOINS DE VIVRES POUR LES AMERICAINS

CANBERRA, Australie — Le premier ministre australien, M. Francis Forde, a déclaré que l'Australie devra réduire son envoi de vivres aux forces armées des Etats-Unis en 1945, à cause d'une dure sécheresse qui affecte surtout les céréales.

En 1944, ce pays a subventionné les forces armées américaines pour une valeur approximative de $140,000,000, tandis que, cette année, on prévoit que le coût descendra au montant d'environ $100,000,000. Et en tenant compte de la sécheresse qui sévit en Australie, cette réduction est très modérée, ajoute le ministre.

DE RETOUR



Le capitaine Allyre Sirois, de Vonda, Sask., est de retour parmi les siens après un séjour de deux ans et demi outre-mer. Né à Vonda, le 25 août 1923, le capitaine Sirois fit ses études à l'Ecole séparée du village et au collège des Franciscains à Edmonton. En 1941 il suivit un cours de sansfiliste au collège de radio à Toronto et s'enrôla ensuite dans le corps des signaux. Il se rendit outre-mer au mois d'août 1942. Il fut transféré à l'armée anglaise au mois de septembre 1942. Après avoir fait six mois d'entraînement, il fut envoyé en mission secrète en France jusqu'au mois d'octobre. A son retour à Londres, on lui accorda un congé au Canada.

Le budget des E.-U. sera de $70,000,000,000

WASHINGTON — Le nouveau budget du gouvernement américain portera la dépense pour l'effort de guerre de la nation à une somme globale de près d'un demi-trillion de dollars. Le président Roosevelt a déposé devant les membres du Congrès le prochain budget américain, qui est de $70,000,000,000. Cette somme fantastique sera employée à la guerre à partir du 1er juillet. Le budget comprend 970 pages et il pèse quatre livres.

Le président estime que le 30 juin 1946 les Etats-Unis auront dépensé $358,000,000,000 pour débarrasser le monde de la tyrannie axiste. Cette somme c'est de l'argent comptant déboursé par le Trésor.

La France mobilisera 10 classes de recrues

PARIS—Un accord de principe aurait été conclu, en vertu duquel l'Angleterre et les Etats-Unis fourniraient les armes et l'équipement nécessaire aux 1,800,000 hommes que la France se propose d'ajouter à ceux qu'elle possède déjà sous les drapeaux, en appelant les dix classes de mobilisables de 1934 à 1944. Le total serait ainsi porté à plus de 2 millions.

Un journal communiste s'attaque au Saint-Père

MOSCOU—Le journal communiste officiel de Moscou, **Pravda**, accuse la presse "réactionnaire" américaine de protéger les hitlériens en se servant "habilement" du message de Noël du Saint-Père pour distraire l'esprit de ses lecteurs des solutions des problèmes fondamentaux de guerre et de paix.

L'organe communiste fait l'éloge du procès des présumés criminels de guerre de Bulgarie et soutient que "la masse du peuple dans les pays libérés réclame vengeance. Les hitlériens espèrent obtenir de l'indulgence grâce à la protection de leurs amis en pays démocratiques, afin de pouvoir plus tard préparer leur propre vengeance.

"Ils ont en effet des amis et des protecteurs. Voyons comment certains journaux américains ont utilisé le message de Noël du pape.

"Le message du pape visait à distraire les croyants de la question vitale de la paix et de la guerre. Le **World Telegram** a publié un article sur "les demandes du Pape d'une paix juste" et sur "la garantie des droits égaux pour les pays vaincus et vainqueurs".

"La presse réactionnaire américaine a assez bien déduit ce que le Vatican appelle une paix juste. Le message de Noël du pape a servi aux éléments profascistes à voiler les actes vils des hitlériens sous l'autorité de l'Eglise."

Pravda a également attaqué les éditeurs de la revue anglaise **Nineteenth Century** pour avoir soutenu que "la tâche des hommes d'Etat est de conclure une paix victorieuse avec l'Allemagne avant que l'Europe ne soit détruite.

Le **World Telegram** de New-York écrivait, au sujet du message de Noël du pape: "Sans se ranger du côté des partisans d'une paix faible, le pape insiste pour que le règlement soit juste.

Critique du Vatican

L'**Evening Star** de Washington a tenté de prouver qu'il ne faudrait faire aucune "distinction permanente entre les pays conquis et les pays conquérants". Ces journaux, de même que le **Sun** de New-York, soutiennent que le Pape Pie XII est un protecteur de la démocratie.

"Si démocratie signifie l'appui du régime fasciste—que plusieurs journaux anglais et américains mentionnent avec indignation,—le pape est un démocrate.

Attaques communistes méprisées

"En ceci il applique la Charte de l'Atlantique. Si la société d'Etats peut infliger un châtiment à l'agresseur pour que la guerre soit toujours détestée, les peuples vaincus devraient espérer avoir des droits égaux dans la mesure de leur collaboration.

L'**Evening Star** de Washington écrivit en éditorial: "Le pape voit de l'espoir pour l'avenir dans la restauration du concept de la dignité humaine et de la responsabilité dans les peuples et leurs chefs choisis par des méthodes démocratiques. Il voit que ceci soit appliqué au plan international par une association de nations. Cette association doit être universelle et reposer sur le principe que l'humanité est une unité spirituelle. Pour ceci, il faut que le monde soit guidé par les principes de justice pour tous sans discrimination pour les vainqueurs et les vaincus actuels. Ainsi, et ainsi seulement, pourrons-nous mettre un fin constructive à la catastrophe actuelle et panser les blessures du monde."

[Suite à la douzième page]

Bierut n'a jamais vécu en Pologne

LONDRES—Le **News Chronicle** a publié vendredi dernier la lettre suivante de Jerzy Szapiro: "Votre correspondant spécial à Lublin, M. Litauer, déclare que M. Bierut qui s'est lui-même nommé "président" de la Pologne était, dans la Pologne d'avant-guerre, "un représentant éminent du mouvement coopératif polonais", et qu'il "s'est trouvé mêlé aux machinations politiques contre le régime Pilsudski".

Avec une admirable discrétion, Litauer ajoute qu'après un court séjour en prison, Bierut "a quitté la Pologne pour terminer ses études à l'étranger; il a étudié l'économie politique à Munich et à Vienne". Cette déclaration est absolument erronée. M. Bierut n'a jamais vécu en Pologne entre les deux guerres, mais était un membre régulier du comintern et a servi cet organisme d'abord à Vienne, puis à Prague. M. Bierut s'est rendu en Pologne en 1932 seulement en mission secrète pour le comintern, mais il échoua et fut arrêté et condamné à plusieurs années d'emprisonnement. Toutefois il ne purgea pas sa sentence, car il fut échangé pour un prisonnier polonais en Russie. En 1933-34, il "termina ses études" en suivant les cours supérieurs de la "technique du Comintern" à Leningrad. Plus tard il se chargea d'une nouvelle mission du Comintern à Prague et ne revint pas en Pologne avant novembre 1939, où il demeura à Lwow, occupée par les Russes.

Réunion des évêques à Québec les 17 et 18 janvier

La réunion annuelle du conseil national de l'épiscopat canadien se tiendra à Québec les 17 et 18 janvier courants.

Cette réunion qui devait avoir lieu en octobre dernier s'est trouvé différée en raison du voyage de Son Eminence le cardinal Villeneuve en Europe.

Outre le cardinal-archevêque de Québec, les archevêques résidentiels du pays et les évêques présidents des Commissions épiscopales permanentes font aussi partie du Conseil national de l'épiscopat, soit en tout quinze membres.

WASHINGTON — **Les Etats-Unis ont construit 6,697 avions, de tous genres, au mois de décembre**

Le premier ministre polonais explique sa politique

LONDRES — "Sunday Times", de Londres, vient de publier une entrevue avec M. Thomas Arciszewski, premier ministre de Pologne. L'entrevue a eu lieu après le discours de M. Churchill aux Communes, sur les relations polono-soviétiques.

M. Arciszewski a dit qu'il croit toujours à la possibilité d'une solution de tous les problèmes importants, pourvu qu'on admette que pour la discussion, il doit être créé une ambiance convenable et que des méthodes appropriées soient appliquées pour le règlement des questions internationales. M. Arciszewski se rend compte que le temps presse, mais il est d'avis que les promptes méthodes peuvent amener une courte durée de cette solution et rendre impossible une solution durable et satisfaisante.

D'après le premier ministre polonais, le différend polono-russe comporte quatre points: 1) les garanties pour la reconstruction d'une Pologne libre, souveraine et indépendante; 2) la question des frontières; 3) l'administration civile des terri-

[Suite à la septième page]

Chronique internationale

La propagande alliée nuit à la cause qu'elle veut servir

Les Allemands ne la prennent pas au sérieux. Il existe d'importantes divergences de vues entre les puissances alliées. La Russie continue sa propagande en faveur de son système politique.

par André LAFLECHE

[Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

OTTAWA—Les Alliés prennent le dessus dans les opérations en Belgique mais la victoire reste encore incertaine. Onze divisions allemandes ont été taillées en pièces en Belgique depuis le 16 décembre, mais le maréchal Von Rundstedt en a encore vingt dont la moitié sont des divisions blindées.

L'ennemi est contenu en Belgique si, par contre, les Alliés craignent toujours une menace du côté de la France. L'offensive en Belgique coûtera cher aux Allemands. Ils y auraient perdu 60,000 hommes dont 20,000 prisonniers. Moscou donnait dernièrement les estimés des pertes allemandes pour 1944; elles seraient de 4,-500,000 hommes sur les fronts de l'Ouest et de l'Est.

En Alsace, la population craint une offensive allemande car l'armée américaine a dû reculer de cinq milles sous les assauts de ces jours derniers. Beaucoup de gens quittent la zone exposée de la frontière. Ils se dirigent vers les Vosges.

Une dépêche de Bâle annonce que la bataille fait rage dans la vallée du Rhin et que les Allemands tentent de s'emparer de la ville française Mulhouse. Dix mille écoliers français de Mulhouse doivent être évacués en Suisse par la Croix-Rouge.

L'Allemagne

Il semble que les victoires apparentes de ces derniers jours aient réconforté les Allemands et leur aient insufflé une nouvelle ardeur dans leur tentative de vaincre les Alliés. Un correspondant de l'Associated Press, installé en Suisse, laisse entendre que les armées allemandes sont munies d'une série de nouvelles armes et qu'elles pourraient bien résister efficacement pendant encore plusieurs mois.

La confiance allemande va jusqu'à s'imaginer gagner la guerre à cause des erreurs et des difficultés alliées. La presse interna-

[Suite à la cinquième page]

Diminution dans les maladies vénériennes

QUEBEC—Les maladies vénériennes dans les forces armées et chez la population civile de la ville de Québec ont accusé une diminution de 50 pour-cent en 1944, comparativement à 1943, a-t-on annoncé à l'hôtel de ville. Les maisons de désordre ont été fermées en octobre 1943.

MUSSOLINI REVE DE MARCHER SUR ROME

LUGANO, Suisse—Benito Mussolini, ancien dictateur italien, espère organiser une nouvelle marche sur Rome, selon des rumeurs provenant de sources diplomatiques dans le nord de l'Italie. Les rumeurs disent que Mussolini a demandé au feld-maréchal Albert von Kesserling, commandant allemand en Italie, d'envoyer l'armée fasciste compléte pour chasser les Alliés d'Italie et lui permettre de reprendre le pouvoir.

Kesserling aurait refusé parce que la nouvelle armée fasciste en a plein les mains de combattre les partisans dans le nord italien. Mussolini a également demandé la permission d'établir ses quartiers généraux à Milan.

CHAR D'ASSAUT BRITANNIQUE



Le "Cromwell" qui fait ses débuts en Normandie, est un des derniers modèles de chars d'assaut britanniques. Il porte un moteur puissant et un canon de 7 mm. D'après tous les rapports reçus à son sujet, le "Cromwell" rend les services qu'on attendait de lui. Celui-ci a été photographié au cours d'essais, en Grande-Bretagne.

Nouveau primat de Grande-Bretagne

LONDRES — Le très révérend Geoffrey Francis Fisher, âgé de 57 ans, ancien maître d'école mêlé aux activités cléricales depuis douze ans seulement, a été créé par le roi George, archevêque de Canterbury et le 98e primat de toute l'Angleterre.

Le rév. Fisher, lord-archevêque de Londres, succède au Dr William Temple, décédé subitement le 26 octobre dernier.

Le nouveau primat est président du comité conjoint d'Anglicans, de Catholiques romains et autres sectes, constitué en vue d'une coopération plus grande des anglicans et des catholiques romains dans le domaine social aussi bien que dans le domaine religieux en tant que les activités peuvent être parallèles.

HOSPICE CONVERTI EN HOPITAL MILITAIRE

QUEBEC — Les travaux de transformation de l'Hospice St-Charles, rue Dorchester, dans la basse-ville, en un hôpital militaire de 300 lits sont maintenant terminés.

Pendant trois ans, l'aviation canadienne avait utilisé cet hospice comme centre d'entraînement.

Les stocks de blé canadien

Les stocks de blé canadien en magasin ou en transit en Amérique du Nord, le 21 décembre, s'établissent à 372,176,535 boisseaux de 359,813,349 boisseaux qu'ils étaient l'an dernier. Les stocks cette année comprennent 327,422,-349 boisseaux en position canadienne et 44,753,986 boisseaux en position aux Etats-Unis.

Les livraisons du blé des fermes dans les Provinces des prairies la semaine terminée le 21 décembre atteignent 8,682,000 boisseaux comparativement à 8,-818,126 la semaine précédente. Du commencement de la présente campagne au 21 décembre, les livraisons de blé dans l'Ouest du Canada s'établissent à 214,974,424 boisseaux comparativement à 113,515,486 la même période de la campagne précédente.

Les quantités suivantes de grain secondaire ont également été livrées des fermes dans les provinces des Prairies la semaine terminée le 21 décembre, les totaux de la semaine précédente étant entre parenthèses: avoine, 1,643,725 (1,619,391) boisseaux; orge, 1,498,619 (1,721,186); seigle, 81,034 (62,065); graine de lin, 87,792 (63,375).

FERMETURE DU CAMP NORVEGIEN

TORONTO—On a annoncé que le centre d'entraînement aérien norvégien au Canada serait bientôt fermé, même si aucun arrangement défini n'a encore été pris à ce sujet.

"Nous voulons être le plus près possible de notre pays", a déclaré le colonel Ole Resistad, officier commandant de ce camp.

L'armée canadienne a perdu 1,988 hommes en novembre

OTTAWA—Le quartier général de la Défense nationale a annoncé que le chiffre des pertes de l'armée canadienne, pour le mois de novembre, s'élevait à 1,998. Ce fut là le total mensuel le moins élevé depuis le début de l'invasion du nord-ouest de l'Europe.

Le 30 novembre, le total des pertes canadiennes à la guerre était le suivant: 16,720 morts, 37,722 blessés et 6,499 disparus, soit en tout 60,941.

Voici comment se décompose ce total, mois par mois, depuis le 1er juin, six jours avant l'invasion:

	Morts	Blessés	Internés ou portés disparus	Tot.
Juillet	1,772	5,026	219	7,017
Juin ..	1,222	2,480	830	4,533
Août .	2,359	6,214	665	9,238
Sept. .	2,069	6,185	191	8,445
Oct. ..	1,760	5,570	591	7,921
Nov. .	744	1,310	56	1,998
Total .	9,927	26,885	2,440	39,252

La période des pertes les plus lourdes pour les Canadiens a pris fin le 9 novembre alors que s'est terminée la campagne coûteuse que l'on avait entreprise pour chasser l'ennemi des positions qu'il occupait sur l'Escaut. Depuis les Canadiens ne se sont livrés qu'à du travail de patrouille le long de la frontière germano-néerlandaise.

Les nouveaux chiffres rendus publics par l'armée portent au grand total de 79,659 hommes le chiffre des pertes des trois armes depuis le début de la guerre. Il y a donc eu en tout 28,190 morts, 39,000 blessés et 12,469 disparus, prisonniers ou internés.

MOINS DE MARIAGES A HAMILTON

HAMILTON, Ont., — Les représentants officiels du bureau des statistiques vitales de l'hôtel de ville de Hamilton rapportent pour 1944 seulement 1,836 mariages, comparés aux 2,186 pour l'année précédente.

BEAUCOUP D'EAU DOUCE

Les nappes d'eau douce du Canada ont une superficie totale de 228,307 milles.

Le budget atteindra 3,700,000

OTTAWA — Selon des chiffres estimatifs, il est maintenant établi que le prochain budget de guerre, qu'il soit voté dans un mois ou en mai prochain seulement, atteindra $3,700,000,000.

Ce budget fait en ce moment l'objet de la plus sérieuse attention de la part des experts financiers et comptables du gouvernement canadien.

Il n'existe de doute pour personne quant à la perspective d'un budget plus élevé pour l'armée que celui des dernières années. Cette augmentation probable sera compensée par une diminution dans les crédits de l'aviation mais, par contre, les crédits à effectuer à la marine seront pour le moins aussi élevés que ceux de l'an dernier. Les budgets de l'année qui vient de s'achever étaient à peu près les suivants pour nos trois forces armées: armée, $1,535,000,000; aviation, $1,090,000,000; marine, $410,000,000, soit un grand total de $3,650,000,000, si l'on y ajoute le coût de fabrication des munitions.

Blessé



Le soldat Lionel Delorme, fils de Mme Amanda Charbonneau, de 146, rue Gladstone, a été porté blessé au combat en Belgique, le 8 décembre. Le soldat Delorme s'enrôla dans le Q.O.C.H. en janvier 1942, partit pour outre-mer en mai 1944 où il fut transféré dans le régiment "Essex Scottish".

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

Asselin Bros.	10	2
Toupin Lumber	10	2
North Star Oil	9	3
Brabant Bros.	6	6
Crescent Taxi	6	6
Cusson Lumber	6	6
Marion & Co.	6	6
Star Storage	6	6
Cercle Ouvrier	5	7
St. Bon. Hardware	4	8
Couture Motors	3	9
Phar. Préfontaine	1	11

Hauts scores—C. Phaneuf 638 (211-219-208), J. Bonk 586 (215), L. Monchamp 563 (223), P. Mousseau 555 (205), J. Asselin 549 (201), L. Baker 547 (203), G. Martel 541, F. Warman 538 (217), J. Holliday 532.

Haute partie d'équipe—Asselin Bros., 938.

Hautes 3 parties d'équipe—Asselin Bros., 2595.

SECTION "B"

Can. de Naissance	9	3
D'Eschambault	8	4
Tourist Hôtel	8	4
Chev. de Colomb	7	5
Pepsi Cola	7	5
St. Bon. Creamery	7	5
Club Belge	6	6
Wynant Fuel	6	6
Kiewel Brewery	5	7
Dufault Sheet Metal	3	9
Dominion Oxygen	3	9
Bibeau-Huot	3	9

Hauts scores — Dr L'Heureux 592 (201-244), F. Ducharme 576 (207), G. Lee 558 (227), R. Adam 540, J. Wynant 538, H. Couture 534, G. Léveillé 534, F. Suarez 533 (223), R. Couture 530 (205), L. LaRivière 529, F. Goodchild 527, O. Van Waileghem 526.

Haute partie simple — Bibeau-Huot, 919.

Hautes 3 parties d'équipe—D'Eschambault, 2592.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

Audet	9	3
Huot	8	4
Nash Taxi	8	4
Western Fur	7	5
Lévêque	6	6
Lavallée	6	6
Dufault Sheet Metal	6	6
Gillis & Warren	6	6
Cusson Lumber	5	7
Couture Motors	5	7
La Coopérative	3	9
Marion	3	9

Haute partie simple—Rose Gordon 308, Len Baker 290, W. Johnson 290.

Hautes 3 parties individuelles—R. Gordon 308-249-212—769; W. Johnson 233-290-211—734.

Haute partie d'équipe — Huot, 1133.

Hautes 3 parties d'équipe—Audet, 1055-1116-908—3079.

SECTION "B"
Position des équipes

Martin Paper 2	9	3
St. Bon. Creamery 1	8	4
Muller	7	5
Midgets	7	5
Athlétiques	7	2
St. Bon. Creamery 2	6	6
Frank McComb	6	6
Lions	6	6
City Council	4	8
Martin Paper 1	4	8
Martin Paper 3	3	9
Chouinard	2	7

Haute partie simple—Henriette Marcoux 211; Ted Fenton 262.

Hautes 3 parties individuelles—Ray Webb 196-167-206—569; P. Laurin 234-211-231—676.

Haute partie d'équipe—Martin Paper 1, 1034.

Hautes 3 parties d'équipe—Athlétiques, 989-953-952—2893.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 13 au 20 janvier 1945.

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

SAMEDI 13 JANV.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—La Bonne Chanson.
7.00—Ici, l'on chante.
11.30—Entrée des Artistes.

DIMANCHE 14 JANV.
10.30—Notre français sur le vif.
10.45—Causerie.
6.00—Sérénade pour cordes.
11.00—Forum de l'Heure Dominicale.

LUNDI 15 JANV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 16 JANV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Chanson franç.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 17 JANV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 18 JANV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Chanson franç.
4.45—Un Homme et son péché.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 19 JANV.
1.15—Radio-journal.
4.30—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

SAMEDI 13 JANV.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Intermède.
1.00—Opéra.
4.00—Concert du samedi
4.45—Musique.
5.00—Radio-Epargne.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède.
5.45—Chronique sportive.
6.00—Le Questionnaire de la jeunesse.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—La Semaine de la Famille.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Radio-journal.
8.05—Hockey.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 14 JANV.
11.00—Musique.
11.30—Notre français sur le vif.
11.45—On veut savoir.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Musique.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Le théâtre de Radio-Collège.
1.15—Une fable de La Fontaine.
1.30—Etudes bibliques.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Causerie.
3.45—Airs d'opéras.
4.00—La boîte aux questions.
4.30—Entrée des artistes.
5.00—Chronique de France.
5.15—Radio-journal.
5.30—Symphonie.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le Trio lyrique.
8.00—Les opiniâtres.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Cantates de Bach.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse
10.28—Radio-journal.
10.30—Orchestre, danse.
10.55—Intermède.
11.00—Radio-journal.

LUNDI 15 JANV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Musique polonaise
1.15—Récital.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois...
4.45—Les cotes de la bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Club musical.
7.30—Le choc des idées.
8.00—Piano.
8.30—Les Chanteurs georgiens.
9.00—Radio-journal
9.15—Le mauvais amour
9.30—François Rozet.
10.00—Musique de danse
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 16 JANV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Les amis de l'art.
4.45—Intermède.
5.00—A Radio-Canada
5.15—Radio journal
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.45—Fantaisie musicale
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Orchestre symphonique de Tor.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Actualités universitaires.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Metropolitan Opera.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 17 JANV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Le Courrier de Radio-Collège.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée
7.00—Coupable ou non.
7.30—Ma chanson.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—La semaine de la famille.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 18 JANV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland.
1.15—Récital.
1.30—La Femme aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Les plus beaux disques.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Radio-Collège.
4.30—Récital.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada..
5.15—Radio-journal.
3.30—Revue de l'actualité.
5.45—Chansonnettes.
5.55—Causerie.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du folklore.
6.45—Fantaisie musicale
7.00—Quatuor Alouette.
7.30—Le mot s'il vous plaît.
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Orchestre, danse
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 19 JANV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.50—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la Chanson.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Les plus beaux disques.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Chronique sur les programmes de la soirée.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Les soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Joe Badeloque.
7.30—Félix Leclerc.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Emission politique
9.00—Radio-journal.
9.15—Radio-parents.
9.45—Récital.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Mélodies.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

70ème assemblée générale annuelle de la Banque Canadienne Nationale

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le lundi 8 janvier, la 70ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1944, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles St-Pierre, révèle une excellente situation.

Les bénéfices nets de l'exercice sont sensiblement les mêmes que l'année précédente: déduction faite de la provision pour les impôts fédéraux, de la contribution au Fonds de pension du personnel, qui a été portée de $80,000 à $120,000, et d'une somme de $150,000 affectée à l'amortissement des immeubles sociaux ils ressortent à $471,026, à rapprocher de 476,266 en 1943. Après paiement de $420,000 en dividendes, le compte Profits et Pertes présente un solde créditeur de $361,496, à comparer avec $310,470 le 30 novembre 1943.

Les dépôts se totalisent par $285,124,832, en regard de $237,-247,785 l'année précédente, soit une augmentation de $47,877,047. C'est la somme la plus élevée qu'ils aient atteinte jusqu'ici. Les dépôts du public ne portant pas intérêt s'élèvent à $64,202,491 et les dépôts du public portant intérêt à $178,101,025. Les dépôts des gouvernements se chiffrent par $40,803,765.

L'actif total de la Banque s'établit au chiffre record de $299,-483,040, ce qui représente une augmentation de $47,303,307 depuis un an. Les disponibilités de caisse s'élèvent à $50,230,875, à rapprocher de $43,604,148 l'année précédente; elles sont l'équivalent de 17.52 p.c. du passif envers le public. L'actif immédiatement réalisable, qui était de $198,037,-453 en 1943, est passé à $237,525,-998; il représente 82.84 p.c. du passif envers le public.

Les prêts courants et escomptes, qui ont augmenté de $10,-150,428 au cours de l'exercice, se chiffrent par $52,912,361. Les placements de la Banque se sont accrus en un an de $31,785,902; ils forment un total de $182,989,-829, ce qui constitue un nouveau record.

Le gérant général a attiré l'attention des actionnaires sur les principaux amendements que le Parlement canadien a apportés l'an dernier à la Loi sur la banque. Il a aussi signalé le dévouement et la loyauté du personnel dont la tâche a été considérablement alourdie, au cours de l'année, par suite du développement des affaires de la Banque et des difficultés inhérentes à l'économie de guerre.

Le président de la Banque, M. Beaudry Leman, a fait une brève revue de situation économique du pays et il a commenté certains faits d'ordre général, tels que l'établissement de la Banque pour le développement de l'industrie, la politique d'argent bon marché, la Conférence de Bretton Woods, les cartels, le revenu national et la sécurité sociale. Il a conclu en ces termes: "La sécurité sociale et le progrès économique dont elle dépend, ne peuvent résulter que d'une production accrue et affectée à la satisfaction des besoins croissants de la population. La sécurité sociale ne se trouvera ni dans les assurances contre le chômage, ni dans les pensions de toutes sortes, ni dans l'étatisation des entreprises, ni dans la suppression de l'initiative privée. Le problème est vaste et difficile, mais ce n'est pas une raison pour se contenter de vagues promesses ou pour substituer des palliatifs à des remèdes efficaces. Les travaux publics entrepris à une échelle raisonnable pourront aider, dans une certaine mesure, mais ils ne sauraient suffire à absorber la main-d'oeuvre disponible. Il nous faudra envisager le développement de notre agriculture, particulièrement de la culture mixte, et, tout en conservant les industries que nous avons, nous efforcer d'en organiser d'autres qui trouvent au pays et même à l'extérieur des marchés pour leurs produits. A ces fins, il faut laisser au public ses outils de travail, son capital, et refréner les exigences d'une fiscalité insatiable".

L'assemblée a réélu le Conseil d'administration, qui est ainsi composé: M. Beaudry Leman, président; M. Charles Laurendeau, c.r., vice-président; M. L.-J.-Adjutor Amyot, M. le sénateur G.-P. Beaubien, M. Armand Chaput, M. Auguste Desilets, c.r., M. J.-M. Dessureault, M. C.-E. Gravel, M. A.-J. Major, M. le sénateur Jacob Nicol et M. Léo G. Ryan.

M. Drew veut une conférence avec le fédéral

TORONTO — Le premier ministre de l'Ontario, l'hon. George Drew, a demandé avec instance, la semaine dernière, à la population de l'Ontario de faire tout en son pouvoir pour obtenir qu'il se tienne sans délai une conférence fédérale-provinciale, appelée à discuter les moyens de coopération propres à régler les problèmes d'après-guerre et les autres.

M. Drew a lancé son appel à la radio. Il a dit qu'une conférence interprovinciale est aussi importante pour les Canadiens que les conférences des Nations unies tenues à Dumbarton Oaks et à Bretton-Woods.

Bien que les chefs des divers gouvernements provinciaux aient manifesté le désir qu'une telle conférence ait lieu, dit-il, le gouvernement d'Ottawa a refusé jusqu'aujourd'hui de convoquer les premiers ministres et leurs collaborateurs.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1944

PASSIF

Envers le public:

Billets en circulation	$ 1,525,832.00
Dépôts	285,124,832.14
Divers	359,563.67
	$287,010,227.81

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis	$ 12,472,812.87
	$299,483,040.68

ACTIF

Disponibilités de caisse	$ 50,230,874.59
Obligations et actions (comptées au-dessous du cours du marché)	182,989,829.46
Prêts à demande (sur titres dont les cours présentent une ample couverture)	4,305,294.02
Prêts et escomptes et avances aux Provinces et aux Municipalités (après provision pour créances douteuses)	55,630,845.73
Immeubles, créances hypothécaires et divers (comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	6,326,196.88
	$299,483,040.68

COMPTE PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1944, déduction faite des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses		$ 1,047,746.49
Moins:		
Impôts fédéraux	$306,719.92	
Versement au Fonds de pension du personnel	120,000.00	
Amortissement des immeubles sociaux	150,000.00	576,719.92
Profits nets, déduction faite des affectations ci-dessus		$ 471,026.57
Dividendes trimestriels au taux de 6% l'an		420,000.00
Report à nouveau		$ 51,026.57
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1943		310,470.38
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1944		$ 361,496.95

La France Combattante

Le Cercle St-Boniface et Winnipeg a tenu sa réunion annuelle le lundi soir 8 janvier, au Cercle Ouvrier. Le président, après avoir souhaité la bienvenue et offert ses voeux à tous, leur rappela que 1944 avait été une année mémorable, celle de la libération de la France et de son relèvement à son rang parmi les grandes nations. Son armée, en partie reconstruite, est déjà forte et jouera un rôle important dans les dernières phases de la guerre et l'assurance de la victoire et de la paix. Ne soyons pas prophètes, mais cependant souhaitons la fin prochaine du conflit et demandons à la Providence de nous aider à l'obtenir.

Pour le moment, nous devons compléter notre mission en aidant à la restauration matérielle de la mère-patrie et assister nos compatriotes d'une façon généreuse et tangible, durant la période critique de leur détresse.

Le secrétaire-trésorier fit un rapport des activités du cercle durant l'année écoulée, montrant que près de $1,200.00 furent versés directement aux oeuvres de guerre de la France Combattante: prisonniers de guerre, Maison Surcouf, élèves-aviateurs, enfants de France, etc., et qu'en plus 8 caisses d'effets et de vêtements furent expédiées dernièrement. Cette humble contribution de nos 122 adhérents et nombreux sympathisants, durant l'année, aura soulagé bien des besoins et les remerciements reçus, que nous renouvelons à tous et toutes, sont un encouragement à continuer et mieux faire encore à l'avenir.

• • •

Le Bureau du Cercle, après élection, se compose de: MM. P. Simonot, président; E. Thomas et L. Bourdon, vice-présidents; C. Buffet, secrétaire-trésorier; E. LeNabat, J. Verdiel, J. Jaspar, conseillers.

La représentation du Cercle à l'exécutif de l'Oeuvre de Secours à la France n'étant pas encore établie, nous en reparlerons prochainement.

• • •

Nos activités continuent. Considérant l'urgence des demandes et besoins, nous sollicitons donc nos adhérents et sympathisants pour la continuation de leurs dons en nature et espèces et nous pouvons compter sur eux.

• • •

La tombola pour les bons de guerre, au profit des enfants de France, sera tirée le 27 janvier prochain. Quelques carnets sont encore en circulation. Nous demandons instamment aux détenteurs de faire un dernier effort généreux pour les placer tous et nous faire retour le 22 janvier prochain. Pensons à tous ces enfants en détresse, ces orphelins de guerre, à qui votre obole rendra la santé et le sourire; pensons à ces mères françaises affligées se privant et se sacrifiant pour sauver ces chers petits, qui assureront la survivance française. N'hésitez plus; hâtez-vous et soyez généreux!

Le Cercle donnera une soirée récréative le samedi 27 janvier, au Memorial Hall, 134, rue Marion. Le tirage de la tombola aura lieu et d'autres prix seront offerts. Vous êtes tous invités.

C. B.

(Communiqué)

COOPERATIVES DE NOUVELLES A ROME

ROME—La Commission alliée a annoncé qu'une agence coopérative de nouvelles, représentant 12 quotidiens de Rome, 8 du matin et 4 de l'après-midi, et desservie par les agences mondiales de nouvelles, sera inaugurée le 15 janvier dans la capitale italienne.

L'agence portera le nom de ANSA (Agenzia Nazionale Stampa).

Jusqu'à ce jour les Alliés avaient défendu aux journaux italiens d'utiliser les agences mondiales de nouvelles.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Une troisième guerre mondiale

Deux nouvelles, rendues publiques la semaine dernière, doivent retenir notre attention: la première, le gouvernement soviétique a reconnu le Comité de Libération Nationale de Lublin comme gouvernement provisoire de la Pologne; la deuxième, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, dans une déclaration conjointe, ont réaffirmé leur intention de continuer à appuyer le gouvernement polonais de Londres.

Ces brefs communiqués nous révèlent l'absence d'entente véritable entre les trois principaux Alliés relativement aux principes qui les guident. Ils nous dévoilent, non pas pour la première fois cependant, la fragilité de nos relations avec l'U.R.S.S. D'ailleurs l'attitude que vient de prendre Moscou ne devrait pas être un objet de surprise pour nous. La Russie ne recherche dans le conflit actuel que le triomphe de ses propres intérêts: l'agrandissement de son territoire aux dépens, si nécessaire, des petites nations impuissantes à faire prévaloir leurs droits, et la diffusion de sa doctrine communiste.

La Charte de l'Atlantique, approuvée conjointement par l'Angleterre, les Etats-Unis et la Russie, ne gêne en aucune façon les décisions de Moscou. D'ailleurs son passé est rempli de violations de traités et de volte-face: le 23 août 1939 elle conclut un accord de non-agression avec l'Allemagne—pacte Ribbentrop-Molotov — parce qu'elle a besoin de la coopération de Hitler pour réaliser ses visées sur la malheureuse Pologne; le 30 juillet 1941, contrainte de rompre ses relations avec l'Allemagne, elle se range du côté des Alliés. Certains crurent alors à une véritable conversion: la Russie avait cessé d'être communiste. Il ne s'agissait, en réalité, que d'opportunisme politique. Et, lorsque la Russie n'aura plus besoin de nous, elle trouvera facilement des prétextes pour nous abandonner.

Est-il permis de mettre quelque confiance en l'U.R.S.S. quand on sait que le Comité de Lublin qu'elle vient de reconnaître a été constitué de toutes pièces par elle, après que le gouvernement polonais de Londres—le seul gouvernement polonais légitime — eût demandé à la Croix-Rouge Internationale de mener une enquête sur le massacre de 10,000 officiers polonais "mis à mort par les Russes dans la forêt de Katyn?" Le gouvernement fantoche de Lublin n'est en aucune façon une institution polonaise; il n'existe que grâce à l'influence de la Russie. Ses membres ont été formés à Moscou sous la direction du colonel Berling. Dans les parties de la Pologne libérée qu'il administre il n'existe aucune liberté de parole ou d'association. La presse, la radio et tous les organismes politiques et sociaux officiellement reconnus ne sont que des instruments de propagande. Les autorités civiles de la république polonaise souterraine et l'armée polonaise souterraine, qui durant cinq ans ont mené la lutte contre l'envahisseur allemand, ont été dissoutes dans toutes les régions que ce comité se permet de gouverner, et les membres des administrations antérieures ont été emprisonnés ou déportés souvent avec leur famille. Cette façon d'agir porte la marque du brigandage soviétique auquel nous sommes habitués. Il suffira ensuite de tenir dans ces régions un plébiscite rouge pour en justifier l'annexion. Quelle comédie!

Sait-on au juste quels sacrifices on veut imposer à la Pologne? On lui demande de céder 48 p.c. de son territoire à l'U.R.S.S., lequel est habité par une population de 12,000,000. Sans doute assure-t-on la Pologne qu'elle recevra une compensation de la part de l'Allemagne. Mais que valent ces promesses d'une compensation qui ne sera faite qu'après la guerre, alors qu'une multitude d'événements peuvent en empêcher la réalisation? Et quelle confiance la Pologne peut-elle mettre en la Russie qui pendant les vingt dernières années a violé traités et ententes avec une facilité déconcertante?

La situation unilatérale du problème russo-polonais telle que proposée par la Russie et acceptée par l'Angleterre violerait le pacte anglo-polonais du 25 août 1938 qui stipule que "si une puissance européenne tentait de miner l'indépendance de l'une des parties contractantes par la pénétration économique ou de toute autre manière, les parties contractantes s'appuieront mutuellement pour résister à ces tentatives" et la Charte de l'Atlantique selon laquelle "aucune nation ne devrait tenter d'obtenir d'agrandissement territorial durant la guerre".

Les partisans d'une paix à tout prix avec la Russie sont enclins à dénaturer les faits et à camoufler le sens véritable des événements qui se jouent actuellement en Europe pour faire accepter des Alliés le démembrement de l'héroïque Pologne. Mais la vérité demeure: c'est pour défendre l'intégrité territoriale de la Pologne contre un injuste agresseur, que nous sommes entrés en guerre. Si, sans hésitation, nous voulons sacrifier ce pays aux appétits russes, la raison pour laquelle nous combattons n'existe plus. Il sera malséant d'invoquer des motifs de justice, de droit, de défense des faibles, pour justifier la poursuite de la guerre. Il sera même permis de douter s'il est sage de continuer à sacrifier des milliers de jeunes gens et d'endetter nos pays pour amener la défaite de l'Allemagne et permettre indirectement le triomphe de la Russie, dont les erreurs sont plus dangereuses que celles de l'Allemagne hitlérienne.

La réalité, la trop tragique réalité, c'est qu'une troisième guerre mondiale surviendra inévitablement dans quelque 10 ou 15 ans si l'on solutionne d'une façon unilatérale le problème russo-polonais. Les Canadiens devront encore y apporter leur contribution en hommes et en argent.

N'ont-ils pas le droit, alors, de s'opposer à de pareilles violations de la justice et du droit? Quand on leur a demandé leur participation à la guerre, on les a assurés que c'était pour la défense des minorités écrasées par de puissants oppresseurs. A eux maintenant de faire respecter les buts pour lesquels on les a poussés au conflit.

Au fait, pourquoi le Canada n'a-t-il pas protesté contre la solution proposée par Churchill? Pourquoi n'a-t-il pas exprimé sa désapprobation de la reconnaissance du Comité de Lublin par Moscou?

Il s'agit de savoir si nous allons assurer le triomphe du droit sur la force, de la justice sur le brigandage soviétique.

L. L.

M. Churchill et le communisme

"Le communisme n'est pas seulement une croyance. C'est un vaste plan de propagande. Un communiste n'est pas seulement un homme qui possède certaines opinions; c'est un homme qui s'est engagé à les répandre en employant certains moyens qu'il a soigneusement étudiés. Au début de la campagne de propagande, il prône les principes de libéralisme et de démocratie pour abriter le noyau de son organisation. Il n'hésite pas à se faire le défenseur de la liberté de parole, de la liberté d'association et des droits constitutionnels. Il cherche à s'unir à tout mouvement populaire de la gauche.

"Son premier acte sera de constituer un régime libéral et socialiste à la faveur de quelque moment difficile dans la société.

"Il voue à la ruine tous ceux qui ne sont pas communistes. Il n'hésitera pas à tourner contre les gouvernements ou contre les hommes d'Etat tout acte de bonne volonté, de tolérance, de conciliation et de charité de leur part.

"Lorsque le moment opportun est venu il n'hésitera pas à recourir à la violence, à la révolte populaire, à l'assassinat. Il fera cela sans aucun scrupule.

"Il s'emparera du gouvernement au nom de la liberté et de la démocratie; et une fois qu'il aura le pouvoir en main, il n'hésitera pas à punir de mort tous ceux qui voudront s'opposer à lui ou qui ne partageront pas ses opinions.

"La démocratie n'est qu'un instrument dont il se sert; la liberté, une folie sentimentale indigne des logiciens.

"J'ai écrit ce message il y a 7 ans; mais n'est-ce pas une description exacte du complot communiste qui a plongé l'Espagne dans une guerre civile déplorable contrairement au voeu de la majorité des Espagnols?"

Ces lignes sont tirées d'un article écrit par M. Churchill en 1939. Le grand homme d'Etat aurait-il maintenant oublié les dangers que représente le communisme russe? Il est intéressant de noter le jugement que M. Churchill a porté sur la guerre civile d'Espagne. Ses vues diffèrent quelque peu de celles des journalistes qui voudraient faire croire à leurs lecteurs qu'il s'agissait d'une guerre entre républicains et fascistes.—L. L.

Compte rendu de la Semaine sociale

Le vingt-et-unième volume des Semaines sociales du Canada vient de paraître. C'est le compte rendu de la Semaine sociale d'Ottawa tenue en septembre dernier et consacrée à la restauration sociale. Il contient le texte des cours et conférences, donnés par une équipe choisie de prêtres et de laïcs. On s'est accordé à dire que cette Semaine fut une des plus remarquables de la série tant par l'importance du sujet traité que par la compétence des conférenciers.

Le compte rendu, un volume grand format de 260 pages se vend $1.50 ($1.65 franco) à l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel est, Montréal.

Publications peu recommandables

L'alarme sonnée dernièrement par la Revue dominicaine au sujet de la publication de livres immoraux continue à avoir des échos dans les milieux catholiques. Deux revues "Relations" et "Collège et Famille" viennent d'aborder le même sujet et de mettre leurs lecteurs en garde contre la licence d'éditeurs trop peu scrupuleux.

Un nouveau nonce à Paris

On sait que le Nonce à Paris, S. Exc. Mgr Valerio Valeri est rentré à Rome extrêmement fatigué des années tragiques qu'il vient de vivre en France. Son attitude par ailleurs durant l'occupation n'eut pas l'heur de plaire à tous les Français. Dans ces circonstances le Saint-Père a cru bon de lui nommer un successeur: S. Exc. Mgr Angelo Roncalli, ancien délégué apostolique en Turquie et en Grèce, puis administrateur du Vicariat apostolique de Constantinople depuis 1934.

Pétition au Saint Siège

VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII recevait dernièrement en audience privée les RR.PP. William Henrich et Rudolph De Mees, S.J., qui lui présentèrent un travail intitulé: "Pétitions au Saint-Siège pour la définition de l'Assomption corporelle de la Très Sainte Vierge Marie dans le ciel, développées selon l'ordre chronologique, hiérarchique, dogmatique et géographique, d'après la doctrine de l'Eglise". Le volume est d'un grand intérêt pour l'épiscopat, le clergé et les fidèles.

LA FRANCE REPREND SON ROLE



La France reprend son rôle de grande puissance dans le monde. On voit sur cette photo M. Henri Bonnet qui signe un traité important engageant la France et les Etats-Unis. A sa gauche se trouve M. Edward R. Stettinius.

Billet du vendredi

PAUL BOURGET

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

N'essayons point de résumer l'intrigue d'**Un divorce** ou du **Sens de la mort**, romans de Bourget, réédités cette année à Montréal (1). Le premier date d'ailleurs de 1904, le second de 1915. Ils ne sont pas précisément des nouveautés, même s'ils restent des oeuvres de première importance. Si les spécialistes de la littérature et les liseurs d'un certain âge les connaissent depuis longtemps, laissons la joie de la découverte aux autres, nouveaux venus ou bonnes âmes en retard sur leur temps. **Un Divorce** pose l'angoissant problème de l'enfant, isolé entre ses parents divorcés et remariés, chacun de son côté. L'un des plus beaux monuments de l'apologétique contemporaine, écrit lui-même l'abbé Bethléem, qui habituellement ne brûle guère d'encens sous le nez des romanciers. Quant au **Sens de la mort**, il résout courageusement ce que d'aucuns appellent l'énigme de l'existence, indiquant que celle-ci doit s'orienter selon la conception chrétienne, en opposition avec la philosophie rationaliste. Si les deux livres ne s'adressent pas aux enfants qui préparent la première communion, ils n'en sont pas moins des oeuvres fortes et saines, d'une portée considérable auxquelles les personnes formées prendront plaisir et profit. Paul Bourget laissa un oeuvre considérable. Se distinguant surtout comme romancier et comme critique, il domina pendant longtemps la littérature de son époque. Il mourut en 1935, après une longue maladie, chargé de gloire et d'ans.

★

L'écrivain naquit en 1852, à Amiens. Il était fils d'un haut universitaire, professeur de mathématiques, qui amena bientôt sa famille à Clermont-Ferrand, patrie de Pascal. Bourget passe la plus grande partie de sa jeunesse dans cette dernière ville, entre son père perdu dans l'abstraction, qui ne voit pas ses enfants, et sa mère dolente, malade de la poitrine, son frère Félix et ses soeurs. Après ses études, à Clermont-Ferrand et Paris, il songe à étudier la médecine mais son père ne le permet pas, jugeant la préparation nécessaire trop longue et trop coûteuse. Il renonce à la médecine, fait de l'enseignement et du journalisme, pour passer de celui-ci à la littérature. Il publie d'abord des vers, qui n'attirent l'attention que d'un cercle restreint. De 1883 à 1886, il donne ses **Essais de Psychologie contemporaine**, qui le classent parmi les critiques les plus lucides de son époque, et qui n'ont pas vieilli. Les livres se succèdent à une rapide allure et Bourget devient l'un des meilleurs romanciers de sa génération. On remarque deux périodes dans son oeuvre romanesque. La publication de **L'Etape**, en 1902, les sépare. Dans la première, il est le peintre des passions modernes, des âmes modernes, parisiennes et cosmopolites, qu'il analyse avec beaucoup de minutie et de complaisance. Si ses intentions s'avèrent excellentes, l'auteur se réclamant sans cesse des principes les plus justes, les situations qu'il décrit, les états d'âme qu'il expose, les descriptions auxquelles il se plaît, l'éloignent des buts qu'il se propose. Ses romans des débuts sont plus troublants que réconfortants, plus suggestifs que moralisateurs.

★

Dès 1889, **Le Disciple** témoigne d'un haut souci de vie morale. Puis **L'Etape**, en 1902, défend une thèse profondément religieuse. C'est vers ce temps que Bourget, jusque là incroyant, trouve la foi et s'agenouille. Alors que nombre de ses premiers livres restent d'inspiration catholique, ceux qui suivent sont franchement catholiques. Outre **Un Divorce** et **Le Sens de la mort**, ses romans les plus significatifs sont **Le Démon de midi** et **Nos actes nous suivent**, ce dernier sur le sens de l'expiation chrétienne. Paul Bourget fut élu à l'Académie française en 1894, en remplacement de Maxime du Camp. L'écrivain était un être extrêmement sensitif. Il ne se consola jamais, par exemple, de la mort de sa mère, qu'il perdit à six ans. Après les obsèques, pour ne pas trop l'affliger, son père lui dit qu'elle était partie en voyage. Comme elle ne revenait pas, l'enfant s'imagina que son père l'avait chassée. Aussi, un peu plus tard, quand son père se remaria, il voua une haine solide à la seconde Mme Bourget, femme accomplie qui ne le méritait aucunement. Sur la fin de sa vie, Bourget écrivit sur un exemplaire des **Aveux**, offert à son cher ami le docteur Fiessinger:

Mainte image des temps anciens
Me sourit dans plus d'un poème,
Et tristement, je me souviens
D'avoir toujours été le même,
Inquiet, malade et subtil,
Tendre et changeant comme une
femme.
Destin mauvais, à quoi sert-il
D'avoir tant regardé son âme?

Bourget se révèle dans ces vers. Il ne le fit pas souvent. Toujours il s'en garda. "On le connaît bien mal, écrit Lucien Corpechot, quand on le prend pour un esprit domestique, cuirassé dans une doctrine. C'était un grand sensible, qui a reçu très jeune des blessures dont il n'a jamais été cicatrisé."

L'ILLETTRE.

(1) Editions Variétés.

Le clergé et les comités de Libération

Mgr Rastouil a adressé une lettre aux membres de son clergé, leur conseillant fortement de ne pas accepter l'invitation de siéger dans les Comités de Libération qui se sont formés à travers toute la France. En le faisant, dit le prélat, ils perdraient cette indépendance politique qui devient leur vocation. Ils courraient le risque de prendre parti entre leurs paroissiens et de perdre la confiance d'une portion de ceux qu'ils ont le devoir de servir; car les comités ont le rôle principal dans l'établissement des listes noires de collaborateurs et l'imposition de sanctions. Y entrer "est incompatible avec la mission de paix et de pardon du prêtre". Le prêtre est et doit rester accessible à tous. Il visite les prisons. Il assiste les condamnés à mort. Il console leurs familles. Nous plaçant au dessus de l'esprit des hommes, avec leurs luttes et leurs haines continuelles, il est bon de trouver quelqu'un toujours prêt à consoler, à apaiser, à pardonner; quelqu'un qui propage encore la parole d'amour du Maître: "Aimez-vous les uns les autres".

"Nous allons prouver par nos actions plus que par tout le reste, que nous rejetons tout 'gouvernement de prêtres'; parce que telle n'est pas notre tâche... Le conseil que je vous donne est de rester comme vous êtes. Hier, nous avons accompli notre travail; aujourd'hui, nous voulons continuer à faire de même."

TINO ROSSI EN LIBERTE PROVISOIRE

PARIS—Tino Rossi, chanteur et acteur français, arrêté en octobre dernier, après avoir été soupçonné de collaboration avec l'ennemi, a été remis en liberté provisoire.

LE DIVORCE

Le chancre du divorce contamine de plus en plus la société moderne. Il ronge les liens du mariage avec une rapidité déconcertante, grâce sans doute à des lois iniques qui détruisent dans les consciences les postulats de la loi divine. Le caractère sacré de l'union matrimoniale et son indissolubilité sont tombés en désuétude. L'institution sacramentale établie par Dieu pour la propagation de la race humaine est devenue aux yeux d'un grand nombre une chose privée, un simple instrument de jouissance charnelle, que l'on met de côté lorsque la passion est satisfaite et que l'on reprend à nouveau selon l'intensité d'une nouvelle flamme.

Les statistiques indiquent une augmentation constante du divorce, au Canada et aux Etats-Unis, pour ne mentionner que ces deux pays. En 1944, la Cour de district de Saskatoon, à elle seule, a enregistré quatre-vingt-une demandes de divorces. Jamais, depuis vingt-cinq ans, cette Cour n'a enregistré autant de cas de divorce. La Cour du Banc du Roi, qui siège périodiquement en cette ville, a entendu des centaines de plaidoiries au sujet de cas de divorces inscrits dans des cours régionales de la province.

Un entrefilet de la presse, daté de Chicago, annonce au public que le juge John A. Sbarbaro a établi un "record". En 1944, il a signé 4,220 décrets de divorce. La plus haute marque antérieure était détenue par le juge Joseph Sabath qui accorda, durant une année, 3,560 divorces. Le juge Sbarbaro a réussi à surpasser son concurrent en se rendant au tribunal une heure et demie plus tôt, soit à 8 h 30 a.m., au lieu de 10 h. a.m., heure régulière des procédures légales, et en demandant aux intéressés de se tenir debout à leur place au lieu de se rendre au siège des témoins.

La nouvelle prévoit une recrudescence de divorces après la guerre en raison des mariages contractés à la hâte. Cette perspective est alarmante. Nul doute que Sa Sainteté Pie XII prévoyait l'expansion du divorce aux Etats-Unis, lorsqu'il écrivait dans une encyclique à l'Eglise de ce pays: "Oh! si seulement votre pays avait su reconnaître par l'expérience des autres, plutôt que par les exemples de sa vie personnelle, l'accumulation des maux qui découlent de la plaie du divorce!"

"Depuis le traité de Versailles, écrivait le **Catholic Record**, les prétextes pour briser, saccager le mariage en Angleterre ont augmenté d'une manière telle qu'il a fallu augmenter d'un grand nombre les juges..." Le Canada a suivi l'exemple. Les Etats-Unis détiennent le bouquet pour la quantité de divorces. Mais c'est un bouquet qui sent mauvais, et qui recèle un poison.

La Russie soviétique, qui pratique ouvertement l'athéisme et partant n'attache aucune valeur à l'idéal chrétien, retourne forcément vers l'observance de la loi naturelle; elle met plus d'obstacles à l'obtention du divorce. Un changement drastique de la loi rend plus difficile la rupture légale du mariage. Cette volte-face est motivée par les conséquences désastreuses du divorce. Les autorités communistes s'aperçoivent que le divorce affaiblit un peuple en détruisant la famille. Or, la Russie a besoin d'un peuple fort. C'est là la raison du changement d'attitude du gouvernement envers le divorce.

Les nations qui se disent chrétiennes feraient bien d'imiter sur ce point la Russie. Elles devraient expurger de leur code légal les lois néfastes au sujet du mariage et abolir le divorce. Le divorce est contraire aux biens des enfants. A cette école d'immoralité leur éducation est manquée. Aussi la grande majorité des enfants, victimes des mariages rompus, compose la théorie des criminels. Le divorce ruine la vie de famille en favorisant, pour le moindre prétexte, les discordes, les mésintelligences, les querelles entre époux sur lesquels reposent les bases de la famille. Le divorce nuit grandement aux intérêts de la société. Les discordes et les mésententes familiales ont leurs répercussions désastreuses au sein de la société qui détient sa vitalité de la famille. Chaque famille désunie, brisée, est une cellule gangrénée dans l'organisme social. Lorsque ces cellules atrophiées se multiplient par centaines de mille, annuellement comme aux Etats-Unis, l'on peut dire sans crainte d'erreur, que le corps social est sérieusement malade.

Seul le retour au mariage chrétien, reconnu efficacement comme sacré et indissoluble, peut sauver la société. Donc, que les législateurs respectent la volonté de Dieu et ne séparent point ce qu'Il a uni.

J. V.

L'emprise du communisme

Les récentes déclarations publiques que S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., a faites au retour de son voyage en Europe, n'ont pas manqué de frapper l'opinion par la note d'appréhension qu'elles contenaient au sujet du communisme. Les craintes manifestées par le vénérable chef de la hiérarchie catholique au Canada, reflètent bien d'ailleurs celles de tout le monde catholique mis en garde contre cette doctrine perverse par nos Souverains Pontifes. Il est probable aussi que les impressions recueillies en Europe par l'éminent archevêque de Québec, et ses contacts avec les milieux bien informés, ont raffermi et amplifié ces craintes. En raison des événements qui bousculent notre pauvre monde, il ne serait pas impossible que nous entendions de haut lieu des conseils de prudence pour empêcher que le mal ne s'étende davantage.

Le communisme moderne est né de l'esprit dangereusement fertile de l'Allemagne, comme ce fut le cas pour le protestantisme et le nazisme qui ont brisé l'unité du monde occidental. Bien tenu en laisse par les puissances occidentales, où il avait essayé de s'implanter par la révolution, il a trouvé en la Russie contemporaine sa première victime importante: l'obscurantisme du tsarisme et les déficiences de l'église orthodoxe, qui ont toujours bloqué notre effort missionnaire vers l'est européen, expliquent dans une mesure considérable l'emprise du communisme en Russie. Hâtons-nous d'ajouter que ce n'est pas au communisme comme tel que notre alliée de l'est doit son élévation parmi les peuples les plus puissants du jour et les succès militaires considérables qui font l'admiration de tous. Les qualités foncières du peuple russe et l'utilisation habile et courageuse par son gouvernement d'attributs positivement bons que le régime partage avec d'autres systèmes, expliquent les merveilleux résultats obtenus par eux pendant cette guerre.

Mais si c'est par accident que le peuple russe et le communisme font ménage ensemble pour le moment, il ne faut pas que notre admiration pour l'effort de guerre russe s'identifie avec une approbation impossible pour le communisme comme tel. La dissociation de ces deux termes permet ainsi de faire justice et confiance à la contribution militaire de nos alliés, de respecter leur gouvernement comme l'autorité politique de leur grand pays, tout en discutant l'application des thèses philosophiques et sociales qui sont officiellement proclamées par le parti unique qui le mène. Et nous l'avons dit ici même, la charité chrétienne nous oblige à prier pour le bonheur matériel et spirituel des Russes et pour leur retour aux idées chrétiennes et au respect de la loi naturelle. Car le vrai bien de nos alliés de l'est, ne peut que s'harmoniser avec le vrai bien de leurs voisins et celui des nations en général.

Pourtant l'heureux achèvement de cet acte de charité est mis en péril actuellement par l'utilisation du communisme comme arme politique en dehors des frontières historiques de la Russie. En boutant les Nazis hors des pays qu'ils avaient opprimés jusqu'ici, les armées russes bousculent du même coup leurs traditions politiques et sociales et créent ainsi des tensions qui alourdissent les ailes de la paix. Il est certainement légitime que les Russes veulent avoir des amis comme voisins, et qu'ils cherchent à défendre leurs intérêts véritables. Mais est-il nécessaire pour cela de faire une pression idéologique sur eux, de mettre sur pied des groupes politiques communistes qui finissent par s'opposer aux autorités, de préparer ainsi indirectement des guerres civiles et de décider avant la paix la carte géographique et politique de l'Europe, au risque de faire naître dans les esprits des soupçons dangereux pour l'avenir? Nous ne le pensons pas; même si l'on peut trouver des explications de fait aux situations qui nous inquiètent.

Nous sommes encore bien loin de l'organisation pacifique et juste de la société humaine. L'homme politique se trouve souvent obligé de choisir le moindre mal entre des alternatives mauvaises imposées par les circonstances et les passions humaines. Mais si la prudence empêche bien souvent de conseiller à un gouvernement une politique déterminée dans ces circonstances délicates, cette même prudence exige que le peuple soit mis en garde contre les dangers de certaines thèses et de leurs applications que nous pouvons constater effectivement, surtout quand certains organes exaltent les confusions que nous venons de signaler.

Pendant les mortifications de ce temps de l'Avent, prions pour que tous les peuples acceptent la rectitude de la loi naturelle voulue par Dieu; prions pour tous nos alliés, pour ceux qui sont affligés de misères matérielles comme pour ceux qui souffrent de misères morales; et prions surtout pour que les nations que Dieu protège de sa mensuétude conservent fidèlement ses enseignements pour eux-mêmes et qu'ils aient le courage de les communiquer en charité à toute la société humaine.

Thomas GREENWOOD.

Pour l'unité chrétienne

Du 18 au 25 janvier, aura lieu comme par le passé, une "Octave de prières" pour l'unité chrétienne, en plusieurs diocèses de l'univers. Un feuillet que l'Union Missionnaire du Clergé vient de distribuer à ses membres du Canada, contient des notes très intéressantes, dont voici quelques extraits: "L'Eglise catholique a toujours ressenti d'une façon cruelle la perte de ses enfants qui se sont séparés d'elle au cours des siècles. Dans son universelle charité, elle offrait déjà des prières dans ce but le Vendredi Saint.

"Mais au début de notre siècle, c'est parmi ces enfants séparés eux-mêmes que commence à se faire sentir cette soif de l'unité qui leur manque. Dès 1907, le pasteur épiscopalien Francis Watson et le rév. Spencer Jones commencèrent ce grand mouvement de prières. Pie X approuve ce mouvement. Les Papes Benoit XV, Pie XI et Pie XII désirent voir s'étendre à toute l'Eglise cette croisade de prières.

"En plein vingtième siècle: 1,200 millions d'infidèles, 600 millions de non-catholiques, et 18 pour-cent seulement de catholiques, n'est-ce pas affligeant?"

Puis l'on conseille de réciter souvent durant cette "Octave" des invocations, dont les suivantes y sont suggérées: "Coeur miséricordieux de Jésus, ramenez tous les hommes à l'Unité de la Foi" ou encore "Coeur miséricordieux de Jésus, ramenez à la vraie foi tous les protestants d'Amérique".

En conclusion des remarques, le sus-dit feuillet avoue que "La Sainte Ecriture nous dit qu'on trouve dans le Seigneur une abondante Rédemption (Ps. 127, 7). Ce qui manque à la conversion du monde, ce n'est donc pas la grâce divine, mais la coopération de l'homme. Le Sauveur, en effet, a voulu soumettre le développement de son Eglise aux conditions humaines, et il a laissé à ses disciples le soin d'y travailler. Les catholiques sont le "ferment" qui doit soulever toute la masse. Y pensons-nous?"

Il s'agit donc de l'"Union de tous les chrétiens au Siège de Pierre"; du "Retour des chrétiens d'Orient à l'Eglise catholique"; du "Retour de l'Eglise d'Angleterre à l'Eglise catholique"; de l'"Union des protestants de l'Europe à la véritable Eglise"; du "Retour des protestants d'Amérique"; de la "Conversion des mauvais catholiques"; de la "Conversion des Juifs"; de la "Conversion des Musulmans et de tous les païens".

Et c'est par le "Coeur miséricordieux de Jésus" que toutes les supplications et toutes les prières des chrétiens doivent monter vers Dieu.

(Communiqué)

Tokyo rejette les prélats étrangers

ROME — Depuis le début de l'automne les autorités japonaises ont systématiquement retiré de la hiérarchie catholique japonaise tous les prélats de nationalité étrangère, a-t-on révélé ces jours derniers dans les milieux ecclésiastiques. Cette attitude était uniforme et ne faisait pas d'exceptions pour les missionnaires d'origine allemande, pas même pour le Père John Ross, jésuite allemand bien connu, vétéran des missions japonaises, qui remplissait les fonctions de vicaire apostolique de Hiroshima.

Un porte-parole de Tokyo a déclaré que ces mesures ne signifiaient en aucune façon un changement dans le statut de l'Eglise catholique, qui demeure l'une des "religions nationales" reconnues mais le Vatican semble alarmé par cette apparente propension à l'établissement d'une Eglise catholique nationale au Japon. Cependant l'attitude japonaise n'a pas soulevé d'opposition et le délégué apostolique à Tokyo, l'archevêque Paolo Marella, a reçu de la Sacrée Congrégation de la Propagande les pouvoirs nécessaires pour nommer des ecclésiastiques japonais aux sièges vacants.

M. Turgeon rendu en Belgique

BRUXELLES — M. W.-F.-A. Turgeon, ambassadeur canadien en Belgique, est arrivé ici pour assumer ses nouvelles fonctions.

Il a effectué le voyage du Royaume-Uni à un port belge par navire et à son arrivée, il fut accueilli par M. Pierre Dupuy, chargé d'affaires de l'ambassade.

M. Turgeon doit présenter ses lettres de créances au prince Charles, régent de Belgique, d'ici quelques jours.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Mgr W.-L. Jubinville, vicaire général, a subi une très sérieuse opération à l'hôpital de St-Boniface la semaine dernière. Aux dernières nouvelles Monseigneur était aussi bien qu'on peut l'espérer dans les circonstances. On voudra dire une prière à l'intention du distingué malade.

* * *

Les réceptions du Jour de l'An ont eu lieu aux heures habituelles au salon de l'Archevêché. Les visiteurs ont été reçus par Leurs Excellences et le personnel de la maison.

A la cathédrale

Election d'un syndic

Des bulletins de vote ont été distribués pour l'élection d'un syndic qui doit remplacer M. Omer Pelletier, sortant de charge. Cette élection et le comptage des votes se feront dimanche prochain.

Radio

Aux dernières nouvelles, la souscription pour Radio-Saint-Boniface, dans St-Boniface, avait atteint le somme de $11,470.75. Les percepteurs veulent se rendre à $15,000.

Assemblée annuelle de la Société St-Adélard

Le président et les administrateurs de la Children's Aid Society of Eastern Manitoba, autrefois la Société St-Adélard, invitent les citoyens de St-Boniface et des centres français du Manitoba, à assister à l'assemblée annuelle de la Société qui sera tenue en la salle du conseil de la Cité de St-Boniface le jeudi 18 janvier 1945, à 8 heures du soir.



Rapport de la Société d'Enseignement Postscolaire

Cours à domicile

Deux séries de cours vont s'ouvrir en janvier. Il y aura à Lorette un cours d'art ménager qui groupera 22 jeunes filles et dames; à Fannystelle on donnera un cours de tissage qui lui aussi groupera un bon nombre d'étudiantes. Les deux s'ouvriront d'ici quelques jours.

Le cours de tissage d'Aubigny s'est terminé quelques jours avant Noël. Nous y avons eu dix étudiantes et toutes en ont grandement profité. Une exposition des travaux confectionnés durant le cours fit voir le bon travail accompli par les élèves.

Amicale Photographique

Cette intéressante section de nos activités continue son bon travail. Il y aura sous peu réunion des membres. Ils en seront avertis.

Cercle Calixa Lavallée

Le cercle Calixa Lavallée prendra part à une soirée de cartes donnée dans la salle du Cercle Ouvrier cette semaine. Ce sera sa contribution au profit des oeuvres paroissiales.

SEP

Un autre numéro de cette intéressante revue est en préparation. Les lecteurs s'en réjouiront.

Le Conseil consultera les autorités de l'Hôpital

Le Conseil de Ville de St-Boniface a décidé, lundi soir, de consulter les autorités de l'hôpital de St-Boniface avant de prendre une décision relativement au Centre médical que l'on se propose de construire prochainement à Winnipeg. Un rapport détaillé du projet dont il est question a été présenté à une réunion récente tenue par l'Association des municipalités urbaines et rurales par les docteurs Thorlakson et H. Coppinger. Le greffier de la ville de St-Boniface, M. E. Poulain, a lu au Conseil un rapport de l'étude qui a été expliquée par les médecins à l'Association des municipalités. Son Honneur le maire G. MacLean, MM. les échevins J.-B. Hébert et A. Pynoo constitueront la délégation qui rencontrera les autorités de l'hôpital de notre ville pour étudier ce projet.

Retraites fermées

12-15—Elèves. R. P. L. Mailhot, S.J.
15-18 au soir—Filles, R. P. A. Jobin, O.M.I.
18-22—Filles.
22-26 — Femmes mariées. L. Blais, prêtre.
26-29—Elèves anglaises. R. P. L. Mailhot, S.J.
29-2 fév. — Hommes et jeunes gens. R. P. A. Jobin, O.M.I.
Les retraites commencent à 7 h. 30 le soir.

La grande épuration en France

LONDRES — On signale de Paris que les personnes accusées d'activités antinationales dans le département de la Seine, sont au nombre d'environ 15,000. Les cours de justice (il y en a 245 en France) siégeront cinq jours par semaine. On estime que l'épuration sera terminée en six mois. Les cours d'appel ont ouvert leurs audiences.

Mariages de geurre

SYDNEY — On a révélé que de 10,000 à 12,000 Australiennes ont épousé des soldats américains, mais que seulement environ 2,000 d'entre elles ont demandé officiellement la permission de se rendre aux Etats-Unis.

De 1,200 à 1,500 sont déjà rendues aux Etats-Unis et environ 900 autres attendent les documents nécessaires.

Radio-Saint-Boniface

La souscription

Au dernier rapport (28 décembre) nous avions à peu près atteint $50,000. Depuis nous avons dépassé cette somme et nous voguons vers le $60,000. Voici quelles sont les dernières sommes ajoutées depuis et où en est la campagne au 8 janvier 1945.

La Salle ajoute $26. aux $400. déjà souscrits, portant la somme à $426.; Ste-Elisabeth nous fait tenir $115., portant la somme totale à $165.; St-Malo nous envoie $93.50 en plus, portant sa contribution à $1,893.50; St-Boniface en est rendu à $11,470.75 soit une addition de $620.75; les paroissiens de Winnipeg (Sacré-Coeur) ajoutent $466.50 à leur contribution, ce qui porte la somme totale à $2466.50; Sperling nous fait tenir $15.; Starbuck souscrit $40.; Carman nous envoie $15.; Elm Creek fournit $10. et la contribution du clergé se porte à $9745. soit une addition de $65. Voilà où nous en sommes au 8 janvier 1945:

Somme déjà rapportée	$49,339.51
La Salle	26.00
Ste-Elisabeth	115.00
St-Boniface	620.75
Winnipeg (Sacré-Coeur)	466.50
St-Malo	93.50
Sperling	15.00
Starbuck	40.00
Carman	15.00
Elm Creek	10.00
Clergé et communautés	65.00
	$50,805.26

Entre-temps la conscription se continue et elle se continuera jusqu'à ce que toute notre population ait été approchée. Nous croyons pouvoir pronostiquer que nous arriverons à environ $60,-000. Nos gens comprennent de plus en plus qu'il s'agit d'une oeuvre de première importance et ils se montrent prêts à tous les sacrifices.

La réunion générale des actionnaires aura lieu jeudi prochain le 18 janvier à 10 heures, au Cercle Ouvrier de St-Boniface. Les délégués des diverses paroisses ont été convoqués officiellement. Qu'on se fasse un devoir d'assister à cette importante réunion.

Petites Notes

Mlle Ida Phaneuf, autrefois de St-Boniface, stationnée à Montréal, a été transférée aux Bermudes par la R.A.F.T.C.

Naissance

M. et Mme Henri-M. Brunet (Jeanne d'Arc de Moissac) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le lundi 1er janvier. Il fut baptisé le 7 janvier sous les noms de Marc-Henri-Rémi. Parrain, Pierre-L. Brunet; marraine, Cécile-A. Brunet.

* * *

Mlle Antoinette Baril est de retour d'un voyage à Edmonton où elle a passé les Fêtes avec sa soeur, Mme Albert Kérouac.

* * *

L'aviateur Jean Pelletier et son épouse (Irène Poitras) sont en visite chez leurs parents de St-Boniface. L'aviateur Pelletier retournera le 13 à Montréal, où il est stationné.

Fiançailles

M. et Mme Pierre Bouvier, d'Iberville, P.Q., font part des fiançailles de leur fille, Rita, d'Ottawa, avec M. Maurice Lalonde, également d'Ottawa, fils de M. et Mme Elzéar Lalonde, de Tétreauville. Les fiançailles eurent lieu à Noël.

* * *

Mlle Miriam Dupuis est retournée à l'Université de Chicago, Ill., après avoir passé Noël et le Jour de l'An avec ses parents, M. et Mme M.-J. Dupuis, de 440, rue Valade.

* * *

Le soldat Eugène LaRivière, du corps postal à Ottawa, et son frère, le soldat Armand LaRivière, R.C.E.M.C., de Montréal, sont venus en congé dans leur famille, dernièrement. Tous deux sont retournés à leur poste.

Décoration



L'officier-pilote René-J. Provost, de 137, rue Bertrand, St-Boniface, dont le mérite a été reconnu récemment par Sa Majesté le roi George VI.

Baptêmes

Le 31 décembre — Ida-Marie-Anna, née le 19 décembre, fille d'Alphonse Brunel et de Marthe Monney. Parrain, Roger Brunel; marraine, Anna Brunel.

Le 31 décembre — Nicolle-Marie, née le 17 décembre, fille de Léo Collette et d'Aurore Duguay. Parrain, Richard Collette; marraine, Thérèse Collette.

Le 31 décembre — Marie-Luce-Claire-Diane, née le 18 décembre, fille d'Omer LeMarbre et de Gilberte Bazinet. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Bertrand.

Mariages

HALL-GIGOT

Le Jour de l'An au matin, à 10 heures, fut célébré en l'église de Holy Cross, Norwood, le mariage de Mlle Isabelle-Marguerite Gigot, fille de feu M. et Mme C.-A. Gigot, avec le lieutenant E. H. Hall, du corps des ingénieurs américains, fils de Mme Hall et de feu M. Clyde Hall, de Pocatello, Idaho, E.U. M. l'abbé E.-A. Hébert officia.

La mariée, accompagnée de M. M. G. Bedford, portait une longue robe blanche de crêpe "krinkle", garnie de jolie dentelle faite de fils d'argent. L'encolure de la robe était genre "sweetheart" et les manches "lily point". La jupe ample avait une légère traîne. Son voile était retenu par une coiffure de fleurs blanches. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Angèle Bourdon était fille d'honneur, et le capitaine Mathew J. O'Hara, du corps de l'Air des Etats-Unis, agissait comme garçon d'honneur. MM. Delphis Bourdon et Edouard Benoit étaient huissiers.

Mlle Ramona Crombez jouait de l'orgue. La chorale des Enfants de Marie de la paroisse fit les frais du chant pendant la messe de mariage.

Après la cérémonie religieuse, il y eut une réception chez M. et Mme A. Graham, de 755, rue Garfield, Winnipeg. Le soir, le souper de noces fut servi à la résidence de M. et Mme J.-A. Bourdon, 219, rue Marion.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces à Kenora. Il résideront à Fort Louis, Wash., où le lieutenant Hall est stationné.

* * *

McKAY-GIROUX

M. l'abbé A. Benoit, curé de Holy Cross, Norwood, bénit, le jeudi matin 4 janvier, à 10 heures, en l'église de cette paroisse, le mariage de Mlle Judy Giroux, d'Ottawa, avec l'aviateur Paul McKay, fils de M. et Mme James McKay, de 435, rue de la Morénie, St-Boniface. La mariée est la petite-fille de Mme I. Giroux, d'Ottawa.

M. J. McKay accompagnait la mariée, qui était revêtue d'une longue robe blanche en satin broché, ayant encolure "sweetheart" et manches "lily point". Elle portait le voile que sa grand'mère avait le jour de son mariage. Il était retenu par une petite couronne de perles attachée à une coiffure "Juliet". Son bouquet était composé de roses rouges et de muguet.

Mme A. J. Sargeant, soeur du marié, était dame d'honneur. Les filles d'honneur étaient Mlle Maureen McKay, soeur du marié, et Mlle Dolorès Pelletier. L'aviateur J. Giroux, cousin de la mariée, et M. J. McNeil agissait comme garçon d'honneur. Les huissiers étaient MM. R. Lévêque et J. Bockstael.

Mme A. Bourbonnière touchait l'orgue. M. A. Pambrun chanta l'Ave Maria de Schubert, le Panis Angelicus et la "Prière Nuptiale".

Une réception eut lieu, après la messe, à la résidence des parents du marié, 435, rue de la Morénie.

L'aviateur McKay retournera à son poste, et Mme McKay résidera à Ottawa, Ont.

* * *

UN PRECIEUX BUTIN

LONDRES—La radio de Luxembourg annonce que 27 milligrammes de radium et des documents signés par Mme Currie ont été découverts, par les autorités américaines, dans un hôpital allemand capturé, à Aix-la-Chapelle.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Liturgie

Malgré sa petitesse et sa pauvreté, notre chapelle présente tout de même certains charmes et certaines beautés. On ne voit chez elle ni les grandes lignes des églises modernes, ni les sculptures des cathédrales antiques. Ravie de la splendeur de ces temples, mais trop pauvre pour les imiter, elle n'a conservé d'eux que la modestie et la simplicité. Mais le Maître des petits comme des grands consent volontiers à descendre chez elle pour tendre les bras à ceux qui viendront le visiter. Des coeurs généreux ne manquent pas de répondre à son invite et dans la pauvreté du lieu ils distinguent peut-être plus facilement leur Sauveur.

Cependant il fallait bien, dans la mesure du possible, travailler quelque peu à l'amélioration du lieu saint. Chacun se rappelle notre chapelle telle qu'elle fut jusqu'à l'an dernier. Le maître-autel et son retable supportant les statues de la Sainte-Famille, tandis que les autres, les statues du Sacré-Coeur et de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus figuraient au mur de chaque côté de ce même autel. Dans le but de donner au sanctuaire un aspect plus liturgique, dans le but surtout de décharger le sanctuaire des décorations trop abondantes pour centraliser davantage l'attention sur l'Hôte du Tabernacle, certaines transformations ont commencé à se produire. Pour ne pas attirer trop l'attention, la Sainte-Famille a quitté son poste juste au moment de la Fuite en Egypte, le Sacré-Coeur est monté bénir le dortoir tandis que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus parle des missions à la salle des Pères.

Les mains diligentes de nos sacristines ont préparé la soie pour habiller l'autel d'un vêtement nouveau; antipendium aux couleurs liturgiques et baldaquin de goût décoré avec art aux jours de fête.

Restait à donner à Dieu une demeure digne de lui. Les Junioristes se rappellent l'"historique" tabernacle... et les actes de patience... du Père Brossard l'an dernier. C'était un commencement mais pas encore la perfection, vu que le Père n'avait pas tous les outils...? nécessaires pour accomplir son travail.

Au Jour de l'An, surprise! un joli cadeau nous est annoncé. Devinez! Un magnifique tabernacle de métal avec cierges appropriés. On dirait le tout fait sur mesure.

Remerciements les plus sincères à ce bienfaiteur insigne et bienveillant qui a bien voulu se souvenir de nous. A notre tour nous nous souviendrons de lui dans nos prières en regardant la belle "Maison" qu'il a construite à notre Dieu.

Rentrée des élèves

Les vacances de Noël sont déjà chose du passé. Une à une les brebis sont entrées au bercail et les activités ont recommencé. Dortoir ne se plaint plus des longues heures de solitude; Salle d'Etude s'est remise à l'ouvrage et Salle de Récréation à ses jeux.

Nous espérons que cette année sera bénie de Dieu et qu'elle apportera à tous bonheur, santé et succès.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."—PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Sweet and Lowdown	I
Kismet	I
Bride by Mistake	II
Abroad With Two Yanks	II
The Master Race	II
The Impatient Years	II
My Buddy	II
Appointment for Love	II
Hired Wife	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie
IV.—Condamnés.

Décès

Mme ROSALIE LeBLANC

Le vendredi 5 janvier, Mme Rosalie LeBlanc, de 144, rue Notre-Dame, St-Boniface, est décédée à l'hôpital de St-Boniface. Elle était âgée de 72 ans. Né à L'Epiphanie, P.Q., elle avait vécu au Manitoba depuis 45 ans.

Survivent à la défunte, 5 fils: Henri, Ignace et Georges, de Winnipeg, Albert, de St-Boniface, et Antoine, de l'armée, stationné à Halifax, N.E.; 2 filles: Mme G. Johnson, de Winnipeg, et Mme Frédéric Lavoie, de St-Boniface; aussi 2 frères: Joseph Ritchot, de St-Boniface, et Edouard Ritchot, de St-Vital; 1 soeur, Mme Adélard Graveline, de Walhalla, N.D. Mme LeBlanc laisse aussi 14 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté en la cathédrale le mercredi 10 janvier, à 9 h. 30.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Adolphe, Man.

* * *

Mme ARSENE LAVERGNE

Mme Arsène Lavergne, de 372, rue Desautels, est décédée le samedi 6 janvier, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 61 ans. La défunte naquit à Montréal et vécut au Manitoba pendant 52 ans.

En plus de son époux, elle laisse dans le deuil 3 filles, Mme G. T. Rowan, Mme T. Battaglia, de St-Boniface, Mme F. Ledez, d'Edmonton; 3 fils: M. J.-A. Lavergne, de Minaki, Ont., M. J.-S. Lavergne, de Vivian, Man., et M. J. Lavergne, de Richan, Ont.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale le mardi 9 janvier, à 9 h. 45.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Boniface.

M. WILFRID PLANTE

A l'hôpital de St-Boniface, le lundi 8 janvier, M. Wilfrid Plante, de 153, rue Bertrand, est décédé à l'âge de 73 ans. Natif de St-Hubert, P.Q., M. Plante demeura au Manitoba pendant 47 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse, Mme Marie-Louise Plante; un fils, Henri, de St-Boniface; une fille, Mme C. Davis, de St-Boniface, et une petite-fille.

Le jeudi matin 11 janvier, à 9 heures, le service fut chanté en la cathédrale.

L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

UN DISCOURS DE M. G. DREW

TORONTO—Le premier ministre Drew de l'Ontario a dit, la semaine dernière, devant les membres de l'Empire Club de Toronto, que les Canadiens "désirent la sécurité personnelle et y ont droit, mais l'histoire des années tragiques depuis 1919 nous dit trop clairement qu'il ne peut y avoir de sécurité individuelle sans sécurité nationale et que la sécurité nationale demande une action positive pour empêcher la guerre".

Les principes pour la conservation de la paix tels qu'établis par la Société des Nations étaient sérieux mais la Société a failli à son but parce qu'elle n'avait pas le pouvoir militaire.

EN BIRMANIE

Cette carte montre l'avance des soldats alliés en Birmanie. Ils ont maintenant atteint Kanbalua.

Réseau téléphonique pour notre aviation

EDMONTON — L'un des programmes les plus élaborés de l'aviation royale canadienne, au sujet du transport et des communications de l'air, est maintenant presque terminé, selon les dires d'un haut personnage officiel du C.A.R.C.

Ce programme, que l'on a mis à exécution dans l'ouest du pays, doit coûter environ $4,000,000. Le vice-maréchal de l'air T. A. Lawrence, officier commandant de la région du nord-ouest pour le C.A.R.C., a révélé que l'on utilisait présentement la moitié de cette somme dans l'établissement d'un réseau téléphonique supplémentaire entre Edmonton et White Horse, et d'un réseau radio-télégraphique. D'après l'installation nouvelle, la distance entre Montréal et Jasper, Alta, serait complètement reliée par téléphone (2,400 milles).

Le vice-maréchal de l'air Lawrence est d'avis que ce nouveau système aidera considérablement dans la lutte contre le Japon, et sera d'une grande utilité pour l'aviation civile après la guerre.

SUPERIORITE DE L'AVIATION NAZIE

PARIS—Un officier supérieur allié a déclaré récemment que l'aviation allemande est maintenant numériquement plus forte qu'au jour D. C'est là le résultat de la politique de conservation et de production continue.

DECES DU DOYEN DES CHEMINOTS

TORONTO — M. Walter Scott Stout, président du bureau de direction de la Canadian Pacific Express Co., est décédé, le 5 janvier dernier, à son domicile de Toronto, à l'âge de 86 ans et 8 mois.

Ministre des Affaires étrangères de Suisse

NEW-YORK — La radio suisse a annoncé que Max Petitpierre a été nommé ministre des Affaires étrangères de la Suisse à une réunion du Conseil fédéral. M. Petitpierre, un nouveau membre du conseil, a succédé à l'ex-vice-président Marcel Pilet-Golaz qui a récemment démissionné. Cette émission a été enregistrée par la Commission fédérale des communications.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

JANVIER

VALEUR DES COUPONS: BEURRE - ½ livre; SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
	1	2	3	4 • • •	5	6
7	8	9	10	11 Coupon de beurre 92 Valable	12	13
14	15	16	17	18 Coupons de beurre 93 Valables; Coupons de sucre 50, 51; Coupons de conserves 37, 38	19	20
21	22	23	24	25 Coupon de beurre 94 Valable	26	27
28	29	30	31	Conservez le beurre!		

Tous les coupons valables dans carnet de rationnement 5 sont bons jusqu'à nouvel avis.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Otterburne

Départ

M. Hervé Bellerive, qui louait depuis un an et demi le garage de M. Lucien Rougeau, nous a quittés ces jours derniers pour Ste-Agathe, où il a acheté un garage.

Funérailles

Notre doyen d'âge, M. Cyprien Audet, est décédé le 30 décembre à l'âge de 85 ans. M. Audet est né à St-Gervais, P.Q., le 15 février 1859, et vint au Manitoba il y a une soixantaine d'années. Il laisse dans le deuil son épouse, née Démerise Lacasse, ses enfants, Arthème et Zéphyrin, d'Otterburne, Emma (Mme Charles Cahill), de St-Pierre, et Bertha, à la maison; ses brus et son gendre, ainsi que 14 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Viateur d'Otterburne le 1er janvier. M. Napoléon Lacasse, beau-frère du défunt, conduisait le cortège. Les porteurs étaient: M. Charles Cahill, gendre du défunt, et ses neveux, MM. Mardoc, Didace, Oliva Audet, Marius Lacasse et Hormisdas Turenne. Le R. P. M. Lalonde, C.S.V., curé de la paroisse, officiait, assisté des RR. PP. Cousineau et Brazeau, C.S.V., de la Maison St-Joseph.

Remerciements

Mme Audet et ses enfants expriment leurs remerciements à toutes les personnes, parents, amis et paroissiens qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil.

Ile-de-Chênes

La Messe de Minuit a été célébrée, comme toujours, avec grande solennité. Nombre de communions furent distribuées. Le chant de la première messe fut exécuté par la chorale et à la messe de l'aurore, les vieux Noëls furent chantés par les enfants et les jeunes filles du village, sous l'habile direction de la Rév. Sr St-Jacques, notre dévouée maîtresse de musique.

• • •

En la fête de l'Epiphanie, nous avions parmi nous M. l'abbé L. Blais, de St-Boniface, qui nous fit le sermon sur la fête du jour. Il nous a aussi expliqué les avantages spirituels que procure une bonne retraite fermée, et il a fortement recommandé à tous les paroissiens de s'efforcer de prendre part à ces pieux exercices, très prochainement.

St-Jean-Baptiste

Le vendredi soir 5 janvier, notre club de gouret remporta une victoire de 3 à 2, dans une partie très chaude contre les jeunes de Ste-Agathe. Ceux-ci ne laissèrent pas aller facilement la coupe "Tip Top" Nos félicitations aux gagnants, et nos remerciements aux gens de Ste-Agathe pour leur cordialité.

La Salle

Mariage

Le samedi 30 décembre, à 10 h., M. l'abbé A.-B. Boulet bénissait le mariage de M. Georges Cherlet, de Swan Lake, avec Mlle Jeanne Simard, de cette paroisse. M. Camille Cherlet était le témoin de son fils tandis que M. Pierre Simard accompagnait à l'autel sa fille aînée. Cette dernière était revêtue d'une longue robe de sheer blanc; son voile court était retenu par un halo "sweetheart". Elle tenait un bouquet de roses naturelles.

Mlle Louisa Hogue, de l'aviation canadienne, stationnée à Dauphin, était fille d'honneur. Elle avait une longue robe de sheer bleu pâle avec voile court, retenu par un halo "sweetheart". M. Gabriel Simard, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Pendant la messe, de magnifiques cantiques furent rendus par les jeunes filles de la paroisse. Mlles Andree et Gisèle Cormier chantèrent l'"Ave Maria". Mme Raymond Rochon touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu chez le père de la mariée; les plus proches parents y étaient invités. Le soir, une autre réception eut lieu.

Un incendie détruit la maison de M. A. Joubert, de St-Pierre

Un incendie d'origine inconnue a détruit complètement la maison de M. Ambroise Joubert, de St-Pierre, Man., durant la nuit du 6 janvier. Le bureau de poste qui se trouvait dans le même établissement a été également entièrement détruit.

L'incendie s'est déclaré vers 2 heures du matin. Les membres de la famille Joubert réussirent à quitter la maison en toute hâte. Il n'y eut aucun accident sérieux, mais on ne put rien sauver. On évalue les dommages à $10,000; seul le mobilier était assuré. Le chiffre de $10,000 ne couvre pas les pertes du courrier qui était à ce moment très abondant.

Le bureau de poste est localisé provisoirement chez M. Xavier Chouinard.

DANS L'AVIATION CANADIENNE





Deux fils de M. et Mme Euclide Olivier, de Ste-Agathe, Man., font partie de l'Aviation canadienne. L'un, le caporal Léo Olivier, vient d'arriver d'outre-mer pour un congé d'un mois après un séjour de plus de 3 ans en Angleterre. L'autre, l'aviateur Richard Olivier, sert encore outre-mer.

Résumé des activités de l'Association d'Education

Le Sou de l'Ecolier

La première partie de l'année scolaire est déjà passée. La plupart des élèves ont sans doute, depuis septembre, apporté régulièrement leur contribution au Sou de l'Ecolier.

A ceux qui pour une raison ou pour une autre ne l'ont pas encore fait, l'Exécutif leur demande de se joindre à cette vaillante jeunesse déjà si empressée à travailler à l'oeuvre de l'Association.

Il faudrait que cette année chaque école, chaque classe, chaque élève se fasse un point d'honneur de participer à ce devoir patriotique. Comme récompense, l'Exécutif, encore cette année, retournera à chaque classe 60% du Sou de l'Ecolier, sous forme de livres français et de gravures. L'école qui aura le plus mérité, gagnera le trophée offert par **La Liberté et le Patriote**. De plus, il a été décidé de publier, dans une colonne séparée, en même temps que le résultat du Concours de français, celui du Sou de l'Ecolier. Donc, tous à l'oeuvre avec enthousiasme!

Le mois de l'Association

Février est le mois de l'Association d'Education. Le programme a été envoyé à Messieurs les Curés, aux Cercles paroissiaux et aux institutrices. Chacun a son rôle à jouer, sa part de responsabilités à remplir.

Il est à propos, durant ces quatre semaines, de faire connaître davantage l'oeuvre de l'Association: son importance, son organisation, ses réalisations dans le domaine de notre survivance religieuse et nationale.

S'il est bon de jeter un coup d'oeil sur le travail accompli, il est certainement utile de chercher les moyens de faire mieux et de faire plus. Une minorité est forte non pas par la faiblesse de la majorité, mais par une intensité de vie religieuse et nationale telle que dans tous les domaines, elle fasse surgir des réalisations puissantes, entraînantes et conquérantes.

Festival de la Bonne Chanson

C'est à la demande de S. Exc. Mgr Cabana que l'Association d'Education a lancé l'organisation, au Manitoba, du premier festival de la Bonne Chanson.

Le programme a déjà paru dans **La Liberté et le Patriote** et a été envoyé à tous les intéressés. Par conséquent, le moment est arrivé de se mettre tous à l'oeuvre. L'intérêt que suscite partout cette initiative fait augurer un magnifique succès. Et il y aura des prix; S. Exc. Mgr Cabana a déjà donné $25.

Le Congrès des Commissaires d'écoles

L'Association prie chaque Commission Scolaire d'envoyer son ou ses délégués au Congrès des Commissaires d'écoles. A St-Boniface, l'ouverture a lieu le 22 janvier au soir, et à Winnipeg le 23 janvier. L'importance des questions qui y seront traitées exige que chacun soit à son poste. Donc, venons nombreux au prochain congrès des commissaires d'écoles.

St-François-Xavier

Concert

Le jeudi 21 décembre, les élèves des deux écoles du village nous ont donné un très beau concert, au profit de la paroisse.

Un magnifique tableau peint sur le fond du théâtre de la salle par quelques élèves, la maîtresse du cours supérieur et Mme Z. Willing, représentait les environs de Bethléem, et servait de fond pour la petite pièce: Le premier Noël, en quatre tableaux: Les Bergers, les Rois Mages, au palais d'Hérode et l'adoration des bergers et des Mages à Bethléem. Chaque tableau était très bien réussi et tous les acteurs et actrices se sont admirablement adaptés aux circonstances et aux paroles qu'ils disaient. La plus grande surprise fut de voir arriver sur le théâtre trois chameaux bien vivants, et le premier portait un des Rois Mages, lui aussi bien vivant.

Les jeunes avaient débuté par une petite saynète: Un déjeuner chez les petits Lapins Blancs.

Dans une autre petite comédie, Maurice a dû finir par avouer qu'il était très friand des écoutes au téléphone de campagne.

Nous avons aussi écouté avec plaisir plusieurs chansons et morceaux d'orchestre, tous très bien réussis. En somme le concert fut un succès.

M. le Curé a terminé par quelques mots de félicitation à tous, et tous l'avaient bien mérité.

• • •

Bien que les classes aient repris leur cours le 3 janvier, les élèves étaient au complet seulement que le lundi 8 janvier.

A la lecture des notes ce matin-là, M. le Curé a pu constater avec plaisir que tous paraissaient bien dispos pour recommencer le second semestre.

Chez les jeunes, Raymonde McCaughan et Pauline Gérard ont chanté une très belle chanson canadienne et patriotique et les 40 élèves ont répondu en choeur avec enthousiasme. Les élèves de l'école supérieure ont réussi à en faire autant avec une belle chanson: "Le Jour de l'An", bien appropriée à la circonstance. Le troisième couplet surtout fut chanté avec beaucoup de vie. Le voici:

Les Canadiens ont conservé l'usage
De s'embrasser. Que veux-tu...
Au Jour de l'An, c'est une mode sage,
En d'autre temps, hélas!!! c'est défendu.
Mais, oubliant cette dure défense,
Les Canadiens sont parfois si galants
Qu'ils font durer, sans que l'on s'en offense,
Des mois entiers, le premier jour de l'An.

Puis la chanson se terminait par ce couplet:

A St-François, il n'est plus pure ivresse
Que d'échanger des baisers, des souhaits;
Les écoliers, de coeur joyeux s'empressent
De louer et de bénir les bienfaits,
Quand ces bienfaits, ils les tiennent d'un père,
D'un Pasteur au généreux dévouement,
Reconnaissante, monte leur prière,
Pour son bonheur, le premier jour de l'An.

PRODUCTION DE CHARBON EN ALBERTA

EDMONTON — La production de charbon en Alberta depuis le début de janvier 1944 jusqu'en novembre, s'est élevée à 6,687,165 tonnes, soit 270,682 tonnes de moins que durant la même période de l'an dernier.

DE RETOUR DU FRONT



De nombreux militaires reviennent d'Europe pour un congé dans leur famille. Le mardi 2 janvier plusieurs centaines débarquaient du "Letitia" à Halifax. On remarque parmi ceux-ci sur cette photo, le deuxième à gauche, le soldat L.-E. Clément, fils de M. et Mme E. Clément, de Laurier, Man.

La propagande alliée nuit à la cause qu'elle veut servir

[Suite à la deuxième page]

tionale neutre assure, de source autorisée, que les Allemands possèdent encore de grandes réserves d'essence, que leurs fabriques installées sous terre peuvent produire sans arrêt des armes nouvelles et qu'ils ont encore en grand nombre, des troupes de renforts.

Certains informateurs croient que les armes "V" fabriquées dans les usines souterraines de Tchécoslovaquie et en Allemagne sont maintenant au nombre de dix.

Les Allemands auraient en réserve un nouvel avion qui pourrait être propulsé du sol comme une fusée. Cet avion porte un équipage. Après avoir été lancé, il utilise l'essence pour se rendre à destination. Son vol est silencieux. Il jette une torpille unique puis, utilisant l'essence, il revient atterrir normalement. L'avion porterait deux canons et pourrait parcourir environ mille milles dans une envolée.

Paix de compromis

Les divergences d'opinion qui surgissent constamment dans le camp des Alliés encouragent les Allemands à poursuivre la lutte afin d'obtenir une paix de compromis.

La propagande alliée est ridiculisée en Allemagne car les Allemands y découvrent des faussetés. Le correspondant de l'Associated Press, qui rapporte cette nouvelle, ajoute que l'issue de la guerre ne fait pas de doute et que l'Allemagne sera vaincue mais que la propagande alliée nuit à la cause qu'elle veut servir.

En Grèce

Le général Nicolas Pastiras a accepté le poste de premier ministre de Grèce à la demande du régent, l'archevêque Damaskinos.

Le nouveau premier ministre a 61 ans. Il vivait en exil en France depuis plusieurs années. Le gouvernement qu'il a formé se compose d'hommes à tendances libérales quoiqu'il y ait parmi eux plusieurs membres de famille en vue qui sont de droite. En plus du poste de premier ministre, le général Pastiras a gardé les portefeuilles de la Guerre, de la Marine de guerre, de l'Aviation et de la marine marchande. Un autre ministre aura les portefeuilles de la Justice, de la Santé et du Bien-être social. On croit que ce procédé permettra l'admission ultérieure de représentants des insurgés dans le cabinet. Les chefs rebelles ont déjà exprimé leur désir de faire partie du nouveau gouvernement.

Le nouveau premier ministre a demandé à l'aile gauche du parti E.O.M. et à sa force armée l'ELAS de mettre bas les armes, déclarant que son nouveau cabinet verrait à faire disparaître toute menace de dictature. Les rebelles n'ont cependant pas accédé à cette demande et la bataille se poursuit de plus belle.

Voici les grandes lignes du programme du nouveau gouvernement: Restauration de l'autorité publique par l'imposition de l'ordre. Rappel au sens du devoir à l'adresse de tous les fonctionnaires publics. Le châtiment des collaborateurs de l'occupation allemande. La satisfaction des besoins en vivres, habitations et communications. La stabilisation de la monnaie et l'appui de la classe ouvrière.

Divisions intestines

La division existant entre les différents pays alliés est maintenant connue publiquement. Au sujet de la Pologne, la Russie approuve tacitement le comité provisoire de Lublin (on apprend en dernière heure que la reconnaissance est officielle) tandis que Washington et Londres continuent de reconnaître le gouvernement polonais en exil.

Le président Roosevelt, dans une conférence de presse, a admis qu'il existait d'importantes divergences de vues entre les puissances alliées. Il a ajouté qu'il voyait peu d'espoir de régler ces divergences lors de la prochaine conférence qu'il aura avec les deux autres grands chefs alliés.

Etats-Unis vs l'Angleterre

L'agressive campagne d'opinion se poursuit de part et d'autre, en Angleterre comme aux Etats-Unis. Les Anglais reprochent aux Américains de critiquer leur façon de conduire la guerre. Ils leur reprochent de s'immiscer dans leurs affaires, eux qui n'ont pas encore de politique extérieure définie. Les journaux anglais prétendent qu'à cause de l'attitude de neutralité américaine en Europe, l'Angleterre se voit obligée de protéger ses intérêts toute seule. Aussi longtemps que les Etats-Unis se désintéresseront de leurs responsabilités politiques européennes, les petites nations chercheront à préserver leurs intérêts en concluant des arrangements aléatoires avec leurs voisins et l'opinion américaine véritable restera ignorée.

Les Etats-Unis cependant continuent à critiquer la politique anglaise dans les affaires de l'Europe et à observer la plus complète neutralité en ce qui concerne les pactes d'après-guerre.

On peut constater d'après ces quelques commentaires que la paix future du monde est loin d'être réglée et le sort des petits pays d'Europe reste encore dans la balance.

La propagande soviétique

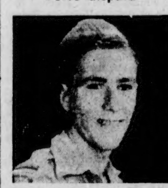
La **Pravda** apprécie très peu un livre publié récemment "Rapports sur les Russes" et dans lequel, l'auteur William L. White, critique ouvertement les méthodes soviétiques dans les industries de guerre et le mode de vie de ceux qui y travaillent.

En fait de propagande la Russie soviétique n'entend bien propager que les opinions favorables à son gouvernement. Plusieurs correspondants de guerre se plaignent du peu de liberté que la censure soviétique leur accorde et quelques-uns d'entre eux qui avaient critiqué la vie en Russie ont été avertis, à leur départ, qu'ils n'y seraient plus admis s'ils publiaient aux Etats-Unis des articles inamicaux envers les Soviets.

Pourtant une grande partie de l'opinion anglaise, américaine et même canadienne est sympathique à la Russie soviétique. Plusieurs journalistes voudraient connaître à fond le régime communiste afin de le préconiser pour leur propre pays. Mais apparemment les chefs de l'Etat russe ont une opinion contraire. Auraient-ils quelque chose à cacher?

En face de leurs agissements, l'observateur impartial se demande si le régime social de la Russie ne manquerait pas de ces éléments nécessaires à une société démocratique et qui s'appelle tout simplement la liberté de l'individu?

Porté disparu



Mme J. Hall, de 246, rue La Vérendrye, St-Boniface, a reçu la nouvelle que son frère, le **capitaine Norman-G. Lapointe**, était porté disparu au cours de manoeuvres en Italie.

Le canonnier Lapointe s'enrôla dans le "Winnipeg Light Infantry" en 1942. Après avoir fait son entraînement à Fort Osborne et à Shilo, il se rendit outre-mer au mois de décembre 1942.

Il fit ses études à St-Jean-Baptiste et à l'Ecole Provencher de St-Boniface. Il a trois frères: le capitaine Ernest, à Québec; le sapeur Louis, de l'armée canadienne en France, et Arthur, de St-Boniface.

La somme pariée aux courses de chevaux dépasse $37,000,000

Aux 35 courses de chevaux tenues au Canada en 1944 et qui ont couvert 298 jours, il s'est parié un total de $37,068,199 soit $3,923,186 ou près de 12 pourcent de plus qu'aux 32 courses couvrant 283 jours de 1943. Ces chiffres sont fournis par le Ministère fédéral de l'Agriculture qui surveille les paris aux hippodromes.

Le montant parié en 1944 est le plus considérable qui ait été enregistré depuis 1930. Il y avait eu cette année-là 332 jours de course et la somme versée dans les machines du pari mutuel avait été de $38,007,146. Le record a été atteint en 1921; cette année-là le montant total parié sur les courses avait été de $75,110,551.

En 1944 le montant payé en prix aux 35 courses a été de $1,427,582, en augmentation de $249,032 sur l'année de 1943.

La province de l'Ontario, avec ses 98 jours de course vient en tête de toutes les provinces en ce qui concerne le montant total des paris; ce montant en 1944 avait été de $22,588,144 contre $21,031,393 pour le même nombre de jours de course l'année précédente. La Colombie-britannique, avec 56 jours de course, vient deuxième avec $6,168,817; le Manitoba, troisième, avec 26 jours de course et $3,461,143; l'Alberta, quatrième, avec 35 jours de course et $2,125,553; le Québec vient cinquième avec 69 jours de course et $2,120,387 et la Saskatchewan, sixième avec 14 jours de course et $604,155. Il n'y a pas eu de course dans les trois provinces maritimes.

Toronto vient en tête des villes où des courses ont été tenues. Le montant parié a été de $15,503,003 sur un nombre de 56 jours de course. Vancouver vient deuxième avec $5,146,494 et 42 jours de course; Hamilton est troisième avec $2,767,821 sur 14 jours de course; Fort Erie, quatrième, avec $2,527,934 sur 14 jours de course; Niagara Falls, cinquième, avec $1,789,386 sur 14 jours de course; Montréal, sixième, avec $1,544,169 sur 55 jours de course et Calgary, septième, avec $1,350,138 sur 24 jours de course; Victoria, C.B., huitième, avec $1,022,323 sur 14 jours de course. Les villes d'Edmonton, d'Ottawa, de Saskatoon et de Régina ont parié $774,038, $576,218, $301,612, et $295,399 respectivement.

Le plus gros montant parié à un hippodrome en 1944 a été enregistré à la réunion de 7 jours, au printemps, de l'Ontario Jockey Club, Woodbine Park, Toronto; la somme qui a passé par les machines du pari mutuel en cette occasion a été de $2,157,493. Le plus petit montant parié est celui de Claresholm, Alberta, où le montant pour une réunion d'un jour a été de $1,377.

LE GOUVERNEMENT LIBANAIS A DEMISSIONNE

BEYROUTH, Liban. — Le gouvernement du premier ministre Riad El Solh a démissionné en bloc.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le mardi 2 janv.—C.W. No 2 50⅛, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.
Le mercredi 3 janv.—C.W. No 2 50⅛, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51½.
Le jeudi 4 janv.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51½.
Le vendredi 5 janv.—C.W. No 2 50⅛, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51½.
Le samedi 6 janv.—C.W. No 2 50⅛, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 46, Sur voie net 51½.

ORGE

Le mardi 2 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le mercredi 3 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le jeudi 4 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le vendredi 5 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64, Sur voie net 64¾.
Le samedi 6 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le mardi 2 janv.—C.W. No 2 113⅝, C.W. No 3 103⅝, C.W. 2 rej. 101⅝, C.W. No 4 105⅝, Ergot 99⅝, Sur voie net 113⅝.
Le mercredi 3 janv. — C.W. No 2 114⅛, C.W. No 3 109⅛, C.W. 2 rej. 101⅝, C.W. No 4 105⅝, Ergot 99¾, Sur voie net 114⅛.
Le jeudi 4 janv.—C.W. No 2 113⅞, C.W. No 3 108⅞, C.W. 2 rej. 101⅞, C.W. No 4 105⅞, Ergot 99⅞, Sur voie net 113⅞.
Le vendredi 5 janv. — C.W. No 2 114¾, C.W. No 3 109¾, C.W. 2 rej. 102¼, C.W. No 4 106¼, Ergot 100¼, Sur voie net 114¾.
Le samedi 6 janv.—C.W. No 2 115¾, C.W. No 3 110¾, C.W. 2 rej. 103¼, C.W. No 4 107¼, Ergot 101¼, Sur voie net 115¾.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le mardi 2 janv.—Oct. 51½, Déc. 50NB, Mai 49NB.
Le mercredi 3 janv.—Oct. 51½, Déc. 50NB, Mai 49NB.
Le jeudi 4 janv. — Oct. 51½, Déc. 50¾, Mai 49NB.
Le vendredi 5 janv.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 49NB.
Le samedi 6 janv.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 49NB.

ORGE

Le mardi 2 janv.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.
Le mercredi 3 janv.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.
Le jeudi 4 janv. — Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.
Le vendredi 5 janv.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.
Le samedi 6 janv.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le mardi 2 janv.—Oct. 116⅝, Déc. 113¼, Mai 110½.
Le mercredi 3 janv.—Oct. 116⅝, Déc. 113⅞, Mai 111⅛.
Le jeudi 4 janv.—Oct. 116⅜, Déc. 113⅛, Mai 110¼.
Le vendredi 5 janv.—Oct. 117¼, Déc. 113⅞, Mai 110¾.
Le samedi 6 janv.—Oct. 118¼, Déc. 115⅛, Mai 112⅛.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

La messe de minuit, à la cathédrale du Sacré-Coeur, fut comme les années passées, célébrée avec pompe et magnificence. Tout de même il y manquait quelque chose, quelqu'un de grande importance. Notre évêque, S. Exc. Mgr Duprat, O.P., pour cause de maladie, ne put pontifier. La cathédrale était remplie de fidèles comme toujours en cette circonstance. Le choeur de chant, sous l'habile direction de Mme Carrier, exécuta la messe de "Peters" en quatre parties. Les solistes étaient Mmes J. Ward et Brooks, Mlles Thibeault, Houle, B. Quinn, N. Quinn, Coutu, MM. Jutras, Casgrain, Brodeur, St-George, Dobson et F. O. Scott. A l'orgue, Mlle Madeleine Jutras.

La messe fut radiodiffusée avec comme annonceur M. Walter Russell, un de nos chantres. D'après un message téléphonique reçu de Saskatoon et un autre du poste de l'aviation, la réception fut splendide.

• • •

Les bons amis du Dr et Mme LeBlond seront heureux d'apprendre que leur second fils, le capitaine Rupert LeBlond, depuis cinq ans outre-mer, vient d'être promu au rang de major. Le nouveau major n'a que 26 ans et fait partie de la VIIIe armée, dans l'infanterie en Italie. Le plus vieux des fils du docteur est sergent instructeur dans la photographie aérienne et est en ce moment en Ecosse. Caporal Margo LeBlond, l'aînée de ses filles, donne des concerts en Angleterre avec la troupe du "All Clear Show". Margo dirige le concert avec l'entraîneur Jack Bickel, de Hollywood. Agnès, la plus jeune, garde-malade graduée, est en charge de la salle d'opération au Sanatorium de Prince-Albert. Nous profitons donc de cette occasion pour féliciter la famille si intéressante du Dr et Mme Le Blond.

• • •

Lévis Brodeur, étudiant du St. Joseph High School d'Edmonton, passe les vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme J.-W. Brodeur.

• • •

M. et Mme Ovide Brodeur, maintenant de Prince-Albert, sont en visite à Edmonton chez leur fils, Arthur Brodeur.

• • •

Durant la semaine de Noël, 35 universitaires de la ville de Prince-Albert étaient les invités du Club des "Rotarians", à un luncheon servi à l'Empress Hotel. Après un programme musical bien interprété, ils se rendirent au "Bowladrome" pour une partie de quilles. "Très bien réussi!" dirent les universitaires. Grand merci aux "Rotarians"!

Régina

La famille Julien Audette, de Régina, est heureuse de faire savoir qu'un câblogramme vient de leur annoncer l'heureuse arrivée en Angleterre, le 28 décembre, de l'officier d'aviation Julien Audette. Julien avait passé ses vacances dans sa famille et chez ses parents, M. et Mme Gilbert Audette, aussi de Régina. Au cours de son voyage, il assista à Québec, à la profession religieuse de l'une de ses soeurs, Franciscaine Missionnaire de Marie, Mère Marie de S. Gunhard (Gertrude), le 15 décembre. Avec sa famille, nous offrons à Julien nos voeux de succès et d'heureux retour.

Meyronne

Baptême

Le 6 janvier — Julien-Arsène Smith, fils de M. et Mme Ars. Smith. Parrain et marraine, M. Arthur Smith et Mme Léo Bouvier, grand-père et tante l'enfant.

Malades

Mlle Marcelle Roy vient de subir une opération à l'hôpital de Régina.

Mme L.-P. Germain vient d'être transportée à l'hôpital de Ponteix.

• • •

MM. Ernest, Wilfrid et Edouard Millaire ainsi que nos autres étudiants sont retournés à leurs classes respectives.

• • •

Mlle Thérèse Laplante était en vacances chez ses parents durant les Fêtes.

• • •

L'aviateur Albert Marcotte a passé quelques jours dans sa famille.

• • •

Après cinq années de service le chef mécanicien-aviateur Léo Brodeur est en congé chez ses beaux-parents. Son épouse (Cécile Roy) qui devait l'accompagner chez ses parents, M. et Mme Edouard Roy, est restée à l'hôpital des Soeurs Grises pour soigner sa soeur, Marcelle.

• • •

M. et Mme Ulric Monette et M. Ernest Brisebois étaient en voyage d'affaires à Moose Jaw.

• • •

M. Edouard Roy est allé voir sa fille malade à l'hôpital de Régina.

• • •

Mme Gaston Couture est de retour d'un séjour à Coronach près de sa mère, Mme Hamoline.

• • •

M. et Mme Arsenault, de Régina, ainsi que l'aviateur Sam Arsenault et son épouse, de Saskatoon, étaient en en visite chez leurs enfants, M. et Mme A. Maillhot.

• • •

Mlle Thérèse Van Elslande, infirmière, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme C. Van Elslande.

Lac Pelletier

M. Alire Labri est retourné passer les fêtes chez lui, à Lévis, P.Q.

• • •

M. et Mme I. Laverdière, Fred Métivier et G. Longtin sont tous revenus de Winnipeg, très satisfaits de leur séjour là-bas.

• • •

Le R. P. J. Cartier, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, est venu desservir notre paroisse pendant que M. le curé L. Poulin allait à sa mission de Frenchville.

• • •

Sont venus en congé et déjà retournés avant la Noël: MM. Odyl Guy, à London, Ont., Léonce Tessier, à Winnipeg, Laurent Chénard, en Nouvelle-Ecosse.

• • •

Le 17 décembre, la grande soirée organisée par une partie de nos Chevaliers de Colomb, au profit de l'orphelinat de Prince-Albert, a rapporté $76.00.

En vacances

M. Gaston et Mlle Madeleine St-Denis, Mlle Hélène Alarie, du couvent de Val Marie, Mlle Hélène Monette, du couvent de Ponteix, Léon Dumesnil, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

• • •

En visite le jour de Noël, toute la famille de M. et Mme Féliza Laverdière, de Gravelbourg, ainsi que leurs belles-filles récemment arrivées d'Angleterre. Grande fête chez M. et Mme Victor Perron.

• • •

M. B. Perron est aussi revenu enchanté de son voyage à Winnipeg.

Naissance

A l'hôpital de Swift Current, une fille est née à M. et Mme Henri Perron (Thérèse Laverdière). Elle fut baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Henriette.

• • •

Le mariage de M. Edmond Sylvain et de Mlle Béatrice Bédard nous est annoncé pour le 16 janvier.

• • •

M. et Mme J. Lajeunesse sont partis visiter leurs parents de la province de Québec.

• • •

M. et Mme F. St-Jacques, de Ponteix, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Aquila St-Jacques.

• • •

M. et Mme A. Tessier, d'Eastend, sont également en visite chez leurs parents, M. et Mme J. Tessier.

Léoville

Parmi les visiteurs à l'occasion de Noël, nous avons remarqué: MM. Hervé Forest et Albert Roy, de Willow-Bunch, chez leurs parents, MM. Aristide Bruneau et Alphonse Pelletier; M. Nicolas Polard, de l'aviation, et sa fille, Monique, de Saskatoon; nos collégiens de Gravelbourg, MM. Raymond Parent et Norman Huot; Claude et Carmen Huot, du couvent de Duck Lake, et André Chalifour, de St-Louis; Léon Painchaud, soldat, et Cécile Painchaud, chez leurs parents; Thérèse Rouillard, de Saskatoon.

• • •

Le 29 eut lieu le mariage d'Emile Loir et de Thérèse Poupart. Francis Loir et Aline Poupart servaient de témoins. Le choeur de chant était au complet pour rehausser la cérémonie par des cantiques appropriés.

Saint-Hubert

Nos militaires

René Paquin et Fred. Langan sont venus passer quelques jours dans leur famille avant le grand voyage outre-mer. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Nos malades

M. Félicien Beaujot est à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Une fâcheuse alerte était venue à son sujet, il y a quelque temps, et Mme Beaujot avait cru devoir aller passer quelques jours auprès de son mari. Elle est revenue avec des nouvelles très rassurantes, et tout fait espérer que le malade sera bientôt de retour à St-Hubert.

Nouvelle crèche de Noël

Immédiatement avant la Messe de Minuit a eu lieu, à l'église paroissiale, la bénédiction solennelle d'une grandiose et splendide crèche de Noël, avec des personnages nouveaux de belle dimension, (18 pouces en moyenne). On y voit l'Enfant-Jésus, la Ste Vierge, S. Joseph, deux bergers, avec 4 gentils moutons blancs, sans oublier l'âne et le boeuf. A l'Epiphanie, sont venus rejoindre le groupe, les 3 Rois Mages, accompagnés de leur chameau et de son conducteur. Au-dessus de la crèche, naturellement, plane un bel ange Gloria. C'est là le fruit d'une souscription dont les plus généreux donateurs méritent d'être nommés: Mlle Reine Cottin, M. Ernest Gatin, de Régina, Mme O. Praud, et les familles F. Jordens, P. Mullie et J. J. Hawkins. Ces 6 familles ont à elles seules fourni plus de la moitié de la souscription, qui s'est montée au beau total de $171.

Pourquoi, au renouvellement de cette année, n'aurions-nous pas un souvenir spécial pour nos bons octogénaires de la paroisse, que, Dieu merci, nous trouvons tous là encore et en excellente santé. Ce sont MM. F. Dunand, (85 ans, au 21 janvier prochain), Joseph Cottin, (83 ans depuis le 19 décembre dernier), et F. Jordens, (81 ans, le 8 janvier 1945). Nous sommes heureux de pouvoir leur souhaiter encore au moins une autre nouvelle et bonne année.

PRESIDENT

M. R. H. M. Bailey, d'Edmonton, Alta, président des "Dairy Farmers" du Canada qui dirigera les réunions qui seront tenues par cette association à Régina les 15, 16 et 17 janvier.

Wolseley

L'année qui vient de s'écouler fut pour nous assez favorable tant au spirituel qu'au matériel car la paroisse a fait du progrès. L'état financier est excellent puisque plus de $2,000 ont été payés sur la dette, grâce au dévouement de notre curé et à la bonne entente des paroissiens.

Va-et-vient

Mme Alex. Rivet, de Vimy, Alta, a rendu visite à son frère et belle-soeur, M. et Mme Léo Mailhot.

• • •

Mlles Léa et Léona Dureau, institutrices, sont parties suivre un cours à l'université de Saskatoon.

• • •

Mlle Rita Langlois, institutrice d'Estevan, passe ses vacances de Noël chez ses parents, M. G. Langlois.

• • •

Mlles Denise Dureault et Simone Coneslan, de Régina, ont passé quelques jours chez leurs parents.

• • •

Mme Omer Legault, de Régina, et Mme Camille Muller, de N.-D. de Lourdes, Man., ont passé le Jour de l'An chez leur père, M. Henri Tourigny.

• • •

M. et Mme Brière, de Mankota, sont en visite chez MM. Eugène et Léon Coneslan.

• • •

Le soldat Adrien Coueslan est en permission chez ses parents, M. et Mme A. Coneslan.

• • •

Mme Raoul Tourigny et ses deux enfants sont retournés à Montréal après avoir passé un mois chez leurs parents.

• • •

M. Léo Mailhot et sa famille ont passé le jour de Noël chez M. Wilfrid Mailhot, de Régina.

• • •

Mlle Antoinette Tourigny est partie à N.-D. de Lourdes, Man., où elle doit rendre visite à sa soeur et beau-frère, M. et Mme Camille Muller.

• • •

Sr St-Cyprien, supérieure à St-Norbert, et Sr St-Réginald, de Winnipeg, Man., ont fait une courte visite chez la soeur de cette première, Mme Eloi Tourigny.

• • •

Plusieurs élèves du couvent sont revenues après avoir passé leurs vacances de Noël chez leurs parents.

• • •

Mlles F. Desautels et Simone Chabot, institutrices, sont revenues de leurs vacances chez leurs parents, à Ponteix et Ferland.

Saint-Victor

Mlle Clorida Lalonde a passé quelques jours chez ses parents, pendant les fêtes.

• • •

M. Roger Therrien, de l'armée canadienne, était en visite chez sa soeur, Mme Bill Klyne.

• • •

M. Léo Gaudry est à l'hôpital de Willow-Bunch depuis quelques jours.

• • •

M. l'abbé Roger Ducharme a passé trois jours chez ses parents à l'occasion du jour de l'An et de l'anniversaire de son ordination, le 2 janvier.

Baptême

Le jeudi 4 janvier eut lieu en notre église le baptême de Marie-Elisabeth-Lorraine Philippon, fille de M. et Mme Jean Philippon, (Olise Gaudry).

Ferland

Les fêtes

Le R. P. Zéphirin Magnan, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, est venu prêter main-forte à M. le curé pour Noël.

En vacances

Nos étudiants sont venus passer leurs vacances dans leurs familles. Les institutrices de la paroisse, les Rév. Soeurs et Mlles Jeanne Denis et Thérèse Couture, sont allées passer leurs vacances chez elle. Les jeunes filles de la paroisse, institutrices dans les paroisses environnantes, sont retournées continuer leur enseignement après avoir passé leurs vacances dans leurs familles. Ce sont Mlles Simone, Noëlla, Thérèse et Gertrude Chabot, Pauline Fournier, Béatrice et Rolande Couture et Armande Laberge.

Chez les Chevaliers

Le jeudi 4 janvier, les Chevaliers de Colomb du cercle local procédaient à l'ouverture de leur salle construite récemment. A cette occasion il y eut Bingo, vente de paniers, roue de fortune, etc. Après le goûter, le député Grand Chevalier, M. Aristide de Fournier, en sa qualité de président, adressa quelques mots et invita MM. Maurice Denis, Denis, Grand Chevalier, Albert Forcier, Dumont Lepage, à dire quelques mots. Ces derniers félicitèrent les Chevaliers de Ferland d'avoir doté leur paroisse d'une si magnifique salle, et les encouragèrent à s'unir davantage pour faire le plus de bien possible. Dans l'assistance on comptait plusieurs personnes de Gravelbourg, Glentworth et Billimun. Ce fut un réel succès à tous les points de vue.

Ici et là

M. l'abbé Adrien Chabot, de Dollard, est venu passer quelques jours chez ses parents à l'occasion des fêtes.

• • •

MM. et Mmes Jos.-Ed. Chabot et Achille Palmier, de Laflèche, rendirent visite à leurs parents ces jours derniers. M. et Mme E. Bachelu et M. Armand Palmier, de Laflèche, étaient également à Ferland dernièrement.

• • •

Au début de janvier, Mlle Jeanne Denis, institutrice à l'école Ferland, unissait sa destinée à celle de M. Alex. Allard, de Gravelbourg. Nos meilleurs voeux de bonheur l'accompagnent. MM. et Mmes Antonio et Médelger Chabot, M. Alfred et Mlle Odélie Chabot se rendirent à Gravelbourg à cette occasion.

• • •

MM. Ernest et André Couture, de Gravelbourg, sont venus passer leurs vacances chez des parents.

• • •

Mme L. Bruno, de Gouverneur, est venu pour quelques jours chez sa mère, Mme L. Lacasse.

• • •

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Paul-Emile Lacasse est revenu chez lui après avoir passé plusieurs mois à l'hôpital à la suite d'un très grave accident.

• • •

Mme Arsène Lauzière (Anne-Marie Couture) après avoir passé quelques semaines chez des parents, est partie à Gravelbourg; de là elle se rendra à Windsor où demeurent son père et ses frères et soeurs.

• • •

M. Louis Fournier et sa famille ont quitté la ferme pour aller demeurer au village de Meyronne où M. Fournier est propriétaire d'un magasin.

• • •

Quelques jours avant Noël, Mlle Thérèse Couture, institutrice à l'école Survivance, conviait les parents à un magnifique concert donné par ses élèves.

• • •

MM. et Mmes Horace et Ernest Desautels et Mlle Florence Desautels, de Ponteix, rendaient visite à MM. Pierre Larose et Rosaire Chabot durant les Fêtes.

• • •

M. Philibert Gauvin et Mme Charles Gauvin, de Ponteix, étaient en visite chez M. Avila Chabot la semaine dernière.

• • •

Le docteur et Mme L. Beaudoing, de Ponteix, rendaient visite à des parents à l'occasion des Fêtes.

MM. et Mmes Gérard et Marcel Monette, de Meyronne, étaient également à Ferland récemment.

MERCI AUX EMPLOYES DU RESEAU NATIONAL

MONTREAL — Un voyageur qui se rendait de Toronto à Liverpool, N.E., a loué récemment, dans une lettre qu'il a adressée au Canadien National, la délicatesse et la courtoisie de tous les employés du Réseau avec lesquels il est venu en contact au cours de son long voyage. Agé de 70 ans et souffrant d'une grave maladie de coeur, ce voyageur allait dans les provinces maritimes pour y rejoindre sa fille dont le mari est membre de l'Aviation Royale Canadienne. "En dépit des conditions actuelles qui entravent l'exploitation d'un réseau aussi vaste et malgré mon pitoyable état de santé, j'ai fait un voyage magnifique", a-t-il dit

Jack Fish

Décès

Le mardi 2 janvier avait lieu dans notre paroisse les funérailles de Mme Edmond Gagné, née Rébecca Cyr, décédée à l'hôpital d'Edam quelques heures après y avoir été transportée, des suites d'un incendie. Elle était âgée de 52 ans.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, trois filles: Estelle (Mme Eli Esquirol), Alice (Mme Eugène Baillargeon) et Thérèse; 4 garçons: Philippe, de cette paroisse; Omer, venu par avion, de Levack, Ont., et Léonard, venu de Trail, C.B., et Victor, qui n'a pas pu se rendre, étant en voyage à Maria dans le moment.

Les porteurs étaient les 2 frères de la défunte, MM. Philippe Cyr, de Richard, et Frank, de cette paroisse, et E. Esquirol, E. Baillargeon, ses gendres, et MM. D. Héon et René Bru.

Mariage

Le mardi 2 janvier, Mlle Solange Gareau, de Bellevue, unissait sa destinée à celle de M. Léon Lavigne, de cette paroisse. Les pères respectifs étaient les témoins. Les jeunes époux partirent le même jour pour Edmonton, Alta.

• • •

M. l'abbé Coursol vient de recevoir un message de Montréal lui annonçant que son père est dangereusement malade. M. le curé nous a quittés immédiatement, par avion.

• • •

La famille Gagné remercie sincèrement tous ceux qui l'ont aidée dans son épreuve.

Dollard

En vacance chez leur mère, Mme Wilfrid Poisson, sa fille, Bertha, son fils, Paul, de Bienfait, et Conrad, du Collège Campion, de Régina.

• • •

Mlle Nan Holmes, de Watson, Sask., et son frère, Paul, de Hamilton, Ont., sont repartis après avoir passé les semaines des fêtes chez leurs parents, M. et Mme C. Holmes.

• • •

Mme Max. Damphousse est partie pour Winnipeg et les environs, où elle passera quelques semaines.

• • •

M. et Mme Ed. Kemp sont revenus de Constance après avoir passé plusieurs jours chez leurs enfants, M. et Mme Don. Maddock.

• • •

Mme Anna Stull, de Moose Jaw, est repartie après un séjour chez M. et Mme O'Toole.

• • •

Mme Zéphirin Côté est revenue de Moose Jaw, où elle passa les fêtes chez sa fille, Mme John Church.

• • •

M. et Mme Léo Poulin, de Wainwright, Alta, sont retournés après un court séjour au village, dans leur famille.

• • •

Nos soldats en congé: M. Alfred Roy, de Brandon, Man., et M. Jos. Arcand, de Lethbridge, Alta.

• • •

Mlle Sylvie Pattyn et Mlle Cowie, de Shaunavon, sont venues pour les fêtes chez M. B. Pattyn.

LES PRODUITS LAITIERS AU PAYS

OTTAWA—Les stocks de beurre de crémerie des neuf principales villes du Canada s'élevaient à 25,214,141 livres au 1er janvier, comparativement à 34,650,268 livres au 1er décembre et à 30,339,932 livres au 1er janvier 1944, d'après l'Office national de la statistique.

Les stocks de fromage se totalisaient à 29,740,434 livres, contre 31,213,364 le mois précédent et 32,203,295 il y a un an. Les stocks d'oeufs congelés atteignaient 21,836,731 livres, au lieu de 28,392,542 au 1er décembre dernier et de 4,999,998 livres au 1er janvier 1944.

AIDE AUX PAUVRES EN ITALIE



La misère est très grande en Italie. Afin d'empêcher les populations de mourir de faim, des centres ont été organisés afin de distribuer aux pauvres gens quelques vivres. On voit sur cette photo un vénérable curé procéder à la distribution de la soupe aux pauvres de son village.

Dumas

Mme Dumas a laissé l'école du village et est remplacée par Mlle Blanche LeComte, de Forget.

• • •

Les élèves de l'école ont donné une petite séance à l'occasion de l'arbre de Noël le 23 décembre.

• • •

Roland Boulet, du Collège de Gravelbourg, et Steve Burguess, du Collège Campion à Régina, sont venus passer leurs vacances chez leurs parents.

• • •

M. John McDonald a été élu marguillier remplaçant M. E. Kearns.

• • •

Mme Dumonceau, de St-Hubert, et ses deux filles, sont venues passer le Jour de l'An chez la mère de Mme Dumonceau, Mme H. Filteau.

• • •

A la messe de minuit, malgré le froid, il y eut une bonne assistance. M. R. Bessette a chanté le "Minuit Chrétiens".

Naissance

A M. et Mme Herald Hyde, une fille baptisée sous les noms d'Alberta-Marie-Lucille. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Duchesne, grands-parents de l'enfant.

Victoire

Malgré la température froide, toute la paroisse s'est rendue à la messe de minuit. Il y eut communion générale et notre chorale paroissiale a beaucoup contribué à donner à cette célébration un air de joie et de piété, par la beauté du chant exécuté.

• • •

M. le curé Paradis est allé à Debden le 21 décembre à l'occasion des noces d'argent sacerdotales de Mgr Joyal. Il adressa la parole au clergé lors du banquet.

En visite

Le soldat Roland Beaulac est venu de Valcartier, P.Q., passer Noël dans sa famille.

• • •

M. Guy Voisin, du Juniorat d'Edmonton, était aussi en vacances chez ses parents.

• • •

M. et Mme Robert Charpentier, d'Edmonton, chez leurs parents et amis.

• • •

M. et Mme Léo Fortier et M. et Mme Marius Tisserand, de Debden, étaient également chez des parents pour Noël, ainsi que M. Georges Tétrault, de Capasin.

• • •

M. Laurent Voisin est revenu de l'hôpital de Régina. Son état de santé s'est beaucoup amélioré.

Willow-Bunch

Baptêmes

Baptisée le 3 janvier, Doris-Lilian Warn, de Verwood, fille de M. et Mme Raymond Warn (Cécile Fontaine). Parrain et marraine, M. Frank Fontaine, remplacé par Eugène Fontaine, et Mme Albert Warn.

Baptisée le 6 janvier, Rose-Ann Grondin, de la mission de Verwood également, fille de M. et Mme Edouard Grondin. Parrain et marraine, M. et Mme E.-M. Grondin.

• • •

Mlles Noëlla et Florence Mondor et Lorenzo ont visité leurs parents, M. et Mme Gabriel Mondor, dernièrement.

• • •

Le soldat Roger Therrien est venu passer quelque temps à Willow-Bunch, chez M. et Mme Fred Therrien.

• • •

Mme Réal Boulianne, de la Colombie-Britannique, est actuellement à Willow-Bunch.

• • •

M. Roland Boulianne, aviateur, est en congé à Willow-Bunch, pour quelques jours.

En Saskatchewan

Domremy

Malades

Nous regrettons d'apprendre à nos nombreux lecteurs que deux de nos octogénaires de la paroisse et du village sont gravement malades en ce moment et viennent de recevoir les derniers secours de l'église. D'abord Mme J.-A. Houle, âgée de presque 86 ans, la vénérable mère de notre dévoué curé, aussi la charitable voisine du presbytère, Mme François Georget, âgée de 83 ans, une vieille pionnière de Domrémy.

Tous les membres de la famille Houle qui sont nombreux, ont été appelés à ses côtés, dont quatre de Port Alberni et Vancouver, C.B.

Mme Georget est la mère de Mmes François et Albert Kusch et de M. Joseph-Louis Georget, tous de Domrémy.

Bellegarde

M. Alphonse Tinant est allé pour quelque temps à Brandon subir un traitement.

• • •

Mme Arthur Chester et sa soeur, Mme Jules Demetz, sont allées à Reston pour affaires.

• • •

M. Joseph Sylvestre est allé à Régina, et en a profité pour consulter un médecin sur son état de santé. Il semble que le traitement prescrit lui a fait beaucoup de bien.

• • •

MM. Fernand Perreaux, Euclide Bourgeois, ainsi que deux fils Meunier, de Storthoaks, sont allés travailler dans les bois de l'Ontario, du côté d'Upsala, à environ 80 milles à l'ouest de Fort William.

• • •

Si vous voulez que les nouvelles locales paraissent dans **La Liberté et le Patriote**, communiquez-les au chroniqueur, de vive-voix, par écrit ou par téléphone.

La Croisade Eucharistique en deuil

Il dut être beau, Noël, pour notre petite Gertrude Wolensky. Elle qui, d'avance, se réjouissait tant de pouvoir assister à la messe de minuit, c'est au ciel qu'elle est allée voir le petit Jésus de la crèche. Que ne peux-tu nous dire, chère petite, tout ce que tu as vu!

Quand Gertrude quitta le pensionnat de St-Maurice avec les autres élèves le jeudi 7 décembre, elle se sentait un peu indisposée. Elle s'alita et ne put rentrer le 11. La maladie fit de rapides progrès. Deux médecins, appelés à son chevet, ne s'entendirent pas pour diagnostiquer sa maladie.

Elle fut, pendant tous ces jours, ce qu'elle n'avait pas cessé d'être: une charmante enfant. Dans son délire, elle ne faisait entendre que des paroles pieuses. Elle priait et voulait qu'on priât avec elle. Transportée, sur l'ordre d'un des médecins, à l'hôpital de Brandon, le vendredi 22, elle eut un mieux passager. Mais, le samedi 23, dans la soirée, elle témoigna le désir de parler à sa mère qui veillait auprès d'elle. Malheureusement, elle ne put se faire comprendre et ne répéta pas ce qu'elle avait voulu dire. Elle mourut à 9 h. 30 du soir, paisiblement, comme elle avait vécu.

Gertrude Wolensky était née ici le 25 novembre 1933, et avait été baptisée le lendemain. Venue au couvent à 6 ans, son application à l'étude, malgré quelque difficulté pour apprendre, lui permit de passer ses grades chaque année. Elle s'enrôla dans la Croisade Eucharistique le 20 juin 1942, fit sa communion solennelle en juillet dernier et reçut la confirmation des mains de Mgr notre Archevêque au mois d'août. Elle était également membre de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance.

Naturellement douce et sympathique, elle représenta souvent Jésus dans les pièces, aux séances,—la dernière fois, le 29 novembre 1944, le soir où l'on célébra le 20ème anniversaire de l'arrivée de Mgr notre curé dans la paroisse. Ce soir-là, elle joua si bien son rôle que peut-être, dans le Conseil Divin, on résolut de la prendre pour fêter le mystère de Noël au ciel... Peut-être a-t-elle entendu le "Gloria" des Anges.

Ramenée à la maison paternelle, dans la soirée du dimanche, veille de Noël, elle fut exposée, revêtue de son uniforme de Croisée. D'une main, elle tenait son chapelet, de l'autre, son crucifix.

"Prie! Communie! Sacrifie-toi! Sois apôtre!" Ces quatre mots d'ordre de la Croisade, elle les prêchait d'une manière bien éloquente. Son chapelet! Son crucifix! Et ne semblait-elle pas dire: "Communiez bien, car vous ne savez pas quelle sera votre dernière communion!"

Le service eut lieu le mardi 26, lendemain de Noël, en notre église, toute parée encore de ses guirlandes de fête et encore toute embaumée de l'encens des messes de ce grand jour. C'était pour Gertrude une dernière visite à Jésus-Hostie. Croisées et Jacistes se sont fait un honneur de porter ou d'accompagner leur petite soeur dans l'Action Catholique. Mgr chanta la messe, accompagné à l'autel par le R. P. Lomer Laplante, O.M.I., et notre compatriote, le R. P. Albert Gervais, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

A l'absoute, la blanche armée des Croisées se rangea autour du cercueil, et accompagna ainsi jusqu'au cimetière le premier de ses soldats, vaillamment tombé sur le champ de bataille de ce pauvre monde. Suivaient la croix: quatre croisées portant, l'une le drapeau du Pape, une autre l'insigne de la Croisade, d'où jaillissaient quatre rayons avec la devise du Croisé; les deux autres, une couronne et un bouquet, composés de fleurs aux touchants symboles que Gertrude avait offertes elle-même à Mgr le 29... Puis, le cercueil et la famille, de nombreux parents et une longue foule, recueillie et sympathique.

Une dernière fois, nous eumes la consolation de voir celle qui allait disparaître à nos yeux pour toujours ici-bas.

Gertrude, croisée fidèle de l'Eucharistie, soldat du Christ! daigne veiller sur ta Croisade, afin qu'elle persévère et croisse sans cesse. Veille aussi sur ta famille qui te chérissait, mais n'oublie pas cette autre grande famille qu'est ta paroisse; demande à Dieu des grâces de choix pour son chef et ton dévoué aumônier.

Autre décès

Le mercredi 27 décembre, une grande foule de parents et d'amis de la famille Gervais remplissait à nouveau notre église. Toute cette foule, émue et attentive, rendait un dernier hommage à l'une des mères de famille les plus connues et les plus estimées de la paroisse, Mme Alfred Gervais. Elizabeth Susan Sullivan, née le 4 août 1872 à Waterloo, P.Q., mariée à Alfred Gervais, de la même ville, le 26 novembre 1894, était venue avec son mari s'établir sur une ferme à Bellegarde, en 1906.

Tous deux avaient quitté la ferme à l'automne de 1943 et avaient projeté de se retirer dans une coquette petite maison d'Antler, en été 1944. Malheureusement, atteinte déjà depuis quelque temps d'un mal qui ne pardonne guère, Mme Gervais dut se rendre aux conseils des médecins. En mars 1944, elle entrait à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina; là, elle subit une première opération qui la remit sur pied pour quelque temps et lui permit de revenir parmi nous pendant l'été. Elle y retourna en octobre, pour des traitements qui prolongèrent sa vie jusqu'au 23 décembre dernier.

Pendant ces derniers mois, elle eut la joie de voir tous ses enfants réunis autour de son lit, à l'occasion d'une touchante cérémonie dont l'idée toute délicate et l'organisation font honneur aux chères Soeurs de l'Hôpital: les noces d'or des deux époux. Le bon Dieu, en plus des soins dévoués dont n'a cessé de l'entourer sa fille religieuse, lui réservait encore la consolation d'avoir à son chevet, au dernier moment, son fidèle compagnon des cinquante dernières années, et son fils, prêtre, pour l'assister.

Munie pieusement de tous les secours de notre mère, la Sainte Eglise, elle s'endormit dans la paix du Seigneur, le samedi 23 décembre, à 4 heures du soir, donnant à tous ceux qui l'entouraient, l'exemple d'un courage tranquille et d'une résignation parfaite à la volonté divine.

Comme pour la petite Gertrude, le jour de Noël et les jours suivants, un grand nombre d'amis se succédèrent pour prier auprès de la dépouille mortelle, exposée à la résidence de son fils, Georges. La sépulture eut lieu dans sa paroisse. Le service fut chanté par son fils Oblat, assisté du R. P. Henri Desrochers, O.M.I., représentant le Collège Mathieu, de Gravelbourg, et le R. P. Lomer Laplante, O.M.I., représentant le Scolasticat de Lebret.

Assistaient au choeur: Mgr Jules Bois, curé, M. l'abbé A.-M. Ferland, curé de Storthoaks, et M. l'abbé Honorius Millette, séminariste à Gravelbourg. Soeur Marie St-Pierre, des Soeurs Grises, accompagnait la fille de la défunte, Sylvia Gervais, également de la communauté des Soeurs Grises, de Régina. Les Dames de Ste-Anne, bannière en tête, avec leurs insignes, entouraient de leur présence et de leurs prières celle qui, de son vivant, leur avait toujours donné l'exemple d'une vie chrétienne et d'une congréganiste fidèle.

Les porteurs étaient: MM. Henri Bauche, François Moreau, Jules George, Joseph Gauthier et Régis Sylvestre.

En plus de deux enfants, Eva et Everett, morts en bas âge, elle laisse dans le deuil: son mari, Alfred Gervais, un fils, Georges, établi sur la ferme paternelle; Sylvia, sa fille, religieuse des Soeurs Grises de Montréal, actuellement en mission, en qualité de garde-malade, à leur hôpital de Régina. Un autre fils, Joseph, est gérant de la succursale de la Banque de Montréal, à Grand Falls, N.-B. Une autre fille, Marguerite, était morte à Gravelbourg en 1930, à l'âge de 19 ans. Des deux derniers, deux jumeaux, l'un, Arthur, est électricien à Hamilton, Ont.; l'autre, Albert, est prêtre Oblat de Marie Immaculée, et professeur au Collège de Gravelbourg.

Spiritwood

Les soldats Noël Martel et Wilfrid Sarasin, qui sont maintenant rendus outre-mer, sont venus passer les fêtes avec leurs parents. Nous leur souhaitons bon courage au combat.

Le soldat Léo Doucette est également venu en congé chez ses parents.

Journée de l'A.C.F.C.

TISDALE

Contribution globale—$20.00

COURVAL

Percepteurs—Mme J.-V. Patoine, Mlle Hélène Bourgeois, MM. Wilbrod Tremblay, Lionel Tremblay.

$7.50—Le comité paroissial.

$1.00—M. l'abbé J.-A. Vachon, Lauria Blanchet, Paul Croteau, Edgar Tremblay, Joseph Tremblay, Lionel Tremblay, Wilbrod Tremblay, Joseph Arguin, Mlle Hélène Bourgeois, Léon Laliberté, Fabien Tremblay, François-A. Tremblay, Roland Tremblay, Henri Arguin, J.-Valère Patoine, Joseph-H. Tremblay, Roméo Tremblay.

$0.50—Charlie Arguin, Joseph Landry, Alfred Saint-Hilaire, Philippe Pépin.

$0.35—Marcel Tremblay.

$0.10—Yvon Arguin.

TOTAL—$26.95.

CHAPELAINS MILITAIRES



Deux chapelains de la 14e division de l'aviation américaine ont solutionné le problème de transport dans l'accomplissement de leur ministère auprès des différents camps d'aviateurs. Ils voyagent maintenant en motocyclette. Sur cette photo on remarque le capitaine John E. Albert, chapelain catholique, de Baltimore, et à droite, le capitaine Charles W. Muir, chapelain presbytérien, de Findlay, Ohio.

Le sergent L. Charbonneau a été tué au combat en Italie

M. Alphonse Charbonneau et sa soeur Annette, de Gravelbourg, recevaient récemment la nouvelle que leur frère, Léo Charbonneau, avait été tué en Italie le 14 décembre 1944.

Avantageusement connu à Gravelbourg où il avait vécu depuis sa jeunesse, Léo Charbonneau, âgé de 25 ans, était né à Simpson, Sask. Il vint demeurer à Gravelbourg dès son bas âge; il fit ses études primaires et secondaires au couvent de Jésus-Marie. Durant quelques années, il fut employé au magasin McBride, à Gravelbourg; il s'enrôla dans l'armée active en 1942 et en septembre 1944, il fut envoyé outre-mer. Il mourait au combat, en Italie, le 14 décembre.

Il laisse dans le deuil, sa mère, à St-Boniface, Man., 4 soeurs et 3 frères, dont Alphonse et Annette, à Gravelbourg.

IL REFUSE



Le brigadier-général Anthony G. McAuliffe, commandant intérimaire de la 101e division de parachutistes américains à Bastogne, refusa carrément de se rendre quand les Allemands le lui demandèrent. Il réussit à défendre la ville jusqu'à ce qu'il soit secouru par les Alliés.

Reporter canadien expulsé de Mexico

MEXICO—M. Hector Allard, chargé d'affaires à l'ambassade canadienne, a demandé au ministère des affaires extérieures toutes les informations concernant le départ forcé de la ville de Mexico, du reporter William Krehm, sujet canadien et correspondant pour le magazine **Time.** M. Krehm a quitté Mexico, par avion, vers la ville de Guatemala, après avoir été averti par le gouvernement mexicain que son permis de résidence ici, étant expiré, ne serait pas renouvelé. M. Krehm avait dix jours pour quitter l'endroit, mais ce laps de temps a été prolongé à la demande de l'ambassade canadienne.

ON REFUSE LE PAIEMENT DE TEMPS DOUBLE

OTTAWA—Le bureau du travail national, en temps de guerre, a annoncé que l'on a renversé un ordre du bureau du travail de l'Alberta, autorisant le paiement de temps double, les jours de congé, aux opérateurs de cinéma, employés par la "Famous Players Canadian Corporation", à Calgary.

L'Australie achètera 4,200 camions du Canada

OTTAWA — A dater du mois d'avril prochain, l'Australie achètera au Canada 4,200 camions pour l'usage de la population civile, a-t-on appris à bonne source récemment.

Les certificats quant à la nécessité d'acheter ces camions seront émis par le gouvernement australien, mais l'achat de ces voitures se fera par les voies ordinaires et non par l'entremise du gouvernement qui prime seulement dans le cas des achats de matériaux de guerre.

➡ M. Arthur Leblanc, célèbre violoniste, à Winnipeg

[Suite de la première page]

Société des Concerts Symphoniques de Montréal où il joua le Concerto de Brahms sous la direction de M. Arthur Fidler.

Pendant son séjour en Europe, M. LeBlanc a remporté de grands succès en récital et comme soliste des grands concerts classiques sous la direction de chefs d'orchestre éminents tels que Pierre Monteux, Alfred Cortot, Charles Munch et autres. Jacques Thibaud, qui fut à Paris son inspirateur et son maître préféré, le choisit pour aller représenter l'école française du violon en Suisse et en Belgique. Il a fait ses adieux à Paris en se faisant entendre au pavillon pontifical et marial de l'Exposition Internationale de Paris en 1937.

Il a eu l'avantage de vivre dans l'intimité des plus grandes célébrités mondiales de la musique, tels que: Thibaud, Cortot, Enesco, Kreisler, Heifetz, Elman, etc. Contact précieux pour le nom canadien.

Arthur LeBlanc joue sur un "Paul Kaul".

Paul Kaul, célèbre maître luthier contemporain, est né à Mirecourt, France, en 1875, d'une famille qui compte plusieurs générations de luthiers. A l'âge de quatorze ans, le jeune Paul travailla aux ateliers renommés de Thibouville-Lamy où il obtint un premier prix offert par le ministre de l'Instruction publique. Plus tard, il passa par l'établissement de Sylvestre et Maucotel, y produisant un instrument qui fut exposé comme modèle de l'art français de la lutherie, vu la perfection de la forme et de la sonorité.

Partout, Paul Kaul remporta des premiers prix où ses violons furent trouvés supérieurs aux Stradivarius de Davidoff et de Kreutzer et suivant Capet, Kaul se place non seulement en tête de toute la lutherie mais de celle de tous les temps.

Les maîtres actuels du violon qui jouent sur un "Paul Kaul" sont: Lucien Capet, Georges Enesco et Yehudi Menuhin.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Osias Charron, de Ste-Thérèse, P.Q.: "Ski"

J.-N.-O. Clément, des Trois-Rivières: "Moyen de renforcer des articles".

Josaphat Deschênes, de St-Léon, P.Q.: "Arracheuse de lin".

Onésime Ferland, de Québec: "Fenêtre".

W.-J. Landry, de Sunny Brae, N.-B.: "Poignée amovible de bidon vide".

J.-F. Lemieux, de Montréal: "Vêtement-combinaison".

Gertrude St-Louis-Deslongchamps, de Montréal: "Soutien-gorge".

Lionel Guindon, d'Oka, P.Q.: "Support de charrue".

Vacances d'un mois aux enfants canadiens

OTTAWA — Le département de la santé physique du ministère de la Santé nationale tente présentement d'intéresser les gouvernements provinciaux et les organisations canadiennes avec un plan que permettrait à tous les enfants d'aller passer au moins un mois de l'année dans les camps d'été.

Le major Ian Eisenhardt, directeur national de la santé physique, a déclaré qu'il est à espérer que dans l'après-guerre, chaque enfant canadien, âgé de cinq à 14 ans, pourra aller passer au moins un mois dans un camp approprié.

Selon le plan, les différentes associations sportives ou autres au Canada, appuieraient l'idée d'envoyer les enfants au camp et de voir aux arrangements financiers. Les gouvernements fédéral et provinciaux verraient à choisir les sites dans les parcs nationaux. Le plan prend de l'ampleur, a ajouté le major, mais les préparatifs vraiment concrets ne pourront pas aboutir avant la fin de la guerre.

RECORD DE 3 LOURDS CARGOS

SAULT-STE-MARIE, Michigan —A l'aide d'une flotte de brise-glaces, ayant en tête le nouveau vaisseau de $10,000,000, le "U. S. S. Mackinaw", on a réussi à frayer la route, à travers les écluses du Sault, à trois cargos de 4,000 tonnes, construits sous l'autorisation de la commission maritime des Etats-Unis aux chantiers "Butler and Globe", à Duluth, Minn., et Superior, Wis. Ces vaisseaux, qui ont coûté, chacun, $2,000,000 se transportaient, alors, de la baie Whitefish, du lac Supérieur, à la rivière St. Mary. Rappelons que c'est la première fois dans l'histoire des Grands Lacs que des cargos d'un si gros tonnage traversent les écluses du Sault, dans la période comprise entre le 26 décembre à la mi-mai. Ces cargos sont le "Pemiscot", le "Hidalgo" et le "William L. Nelson".

➡ Le premier ministre polonais explique sa politique

[Suite de la première page]

toires libérés par l'armée rouge, et 4) les relations futures polono-russes.

La discussion sur le deuxième point, la question des frontières, n'est possible que quand l'avenir de la nation polonaise sera fondé sur des traités internationaux d'un caractère bien défini. C'est seulement après qu'il aura obtenu des garanties formelles des Alliés pour la reconstruction de l'Etat polonais, que le gouvernement pourra discuter la question des frontières. M. Arciszewski se rend compte que ce problème n'est pas facile et il ajoute, qu'avant de se prononcer sur cette question, le gouvernement polonais consultera le Mouvement Souterrain, pour recevoir son approbation.

Quant aux rectifications des frontières occidentales de la Pologne, celles avec l'Allemagne, M. Arciszewski a déclaré que les Polonais n'ont aucunement d'idées extravagantes dans le domaine d'expansion à l'ouest. En demandant l'incorporation à la Pologne de la Prusse Orientale, de la Haute-Silésie et une partie de la Prusse Occidentale, les Polonais ne demandent que des territoires ethnographiquement polonais et l'intégrité de leur pays; mais ils ne veulent pas de territoires allemands avec 8 à 10 millions d'Allemands.

A propos du Comité polonais de Lublin, M. Arciszewski a souligné fermement que son cabinet est le seul gouvernement légal et représente réellement la nation polonaise. Il a déclaré sa conviction qu'après que tous les problèmes courants seront résolus, le Comité de Lublin se dissoudra lui-même, en reconnaissant le gouvernement polonais, comme la seule autorité polonaise.

L'AVANCE SUR LE FRONT ALLEMAND LE MATIN



Un groupe de soldats alliés se préparent à continuer leur avance en Allemagne tôt le matin après avoir pris le déjeuner à la course.

Le Canada cité comme exemple à l'Australie

SYDNEY, Australie, — Les journaux australiens insistent beaucoup sur le fait qu'il faut choisir avec le plus grand soin le nouveau haut commissaire de l'Australie au Canada, qui succède à sir William Glasgow, démissionnaire.

A ce sujet, le *Daily Telegraph* de Sydney supplie le gouvernement australien de ne pas faire une nomination politique qui serait la récompense d'un "homme dévoué à son parti".

Il dit que le "Canada est une des grandes nations industrielles du monde, en dépit de sa population relativement petite"; "que le Canada pourrait enseigner beaucoup de choses à l'Australie, que le niveau de vie au Canada est supérieur à celui de l'Australie".

Il continue ainsi:

"L'Australie a besoin d'avoir à Ottawa un homme qui puisse comprendre pourquoi le Canada a progressé si rapidement, et comment nous pourrions profiter de la leçon qu'il nous donne... Nous avons aussi besoin de l'amitié du Canada, car il est un anneau qui relie aux Etats-Unis, et nous devrons compter beaucoup sur la bonne volonté de ceux-ci à l'avenir".

Le "Telegraph" fait ensuite l'éloge de l'hon. T. C. Davis, le haut commissaire du Canada en Australie, et dit: "Il faut que notre nouveau commissaire à Ottawa soit un homme d'une aussi grande distinction et d'autant de talent".

On a parlé, depuis quelques mois, de la nomination du ministre de la marine Norman Makin au poste de haut commissaire à Ottawa, mais rien n'a encore été décidé. Si M. Makin devenait haut commissaire au Canada, le cabinet australien serait remanié. On dit aussi que le ministre de l'approvisionnement, John Beasley, pourrait bien être nommé ministre d'Australie à Washington.

L'indice du coût de la vie

OTTAWA — Le Bureau fédéral de la statistique a déclaré que son indice officiel du coût de la vie, calculé sur une base de 100 pour la période de 1935-1939 est passé de 118.9 au 1er novembre à 118.5 au 1er décembre, l'augmentation pour le temps de guerre étant de 17.5 pour-cent.

Les fluctuations de l'indice ne se reflètent pas dans les gages car le boni de vie chère fait maintenant partie des taux de base des salaires.

Le Bureau dit que la baisse du coût de la vie pour le mois indiqué est due à une diminution dans l'indice des vivres, qui est passé de 131.6 à 130.3, les prix étant plus bas pour les oeufs, les légumes et les fruits.

Au 1er décembre 1941, quand les règlements des prix maxima furent mis en vigueur, l'indice du coût de la vie était de 115.8.

Les indices pour les autres catégories n'ont pas changé au cours de décembre 1944 étant demeurés comme suit: loyers, 112, chauffage et électricité, 108, vêtements, 121.6, meubles et services, 118.4 et autres articles, 108.9.

Quand le premier ministre, M. King, a annoncé la fusion du boni de vie chère avec les taux de base des salaires, il a dit que le gouvernement reviserait le programme complet du contrôle des prix et du contrôle des salaires si le coût de la vie augmentait de plus de trois pour-cent et se maintenait ainsi pendant deux mois consécutifs.

VOTE SUR LA PROHIBITION

QUEBEC — Les citoyens de Lauzon voteront le 29 janvier sur un projet municipal pour le rappel de la loi de prohibition mise en vigueur en 1914. Cette loi défend la vente des boissons alcooliques dans les limites de la ville.

Congrès des Juifs canadiens à Toronto

TORONTO—On annonce que la sixième session plénière du Congrès des Juifs canadiens s'ouvrira à Toronto, le 13 janvier. Des délégués de toutes les parties du Canada participeront à cette réunion, le premier congrès national juif, tenu en trois ans.

La session sera sous la présidence du président national, Samuel Bronfman. Parmi les sujets qui seront mis à l'étude, mentionnons les problèmes de l'unité nationale, de la réhabilitation des 16,000 militaires juifs, de l'aide aux victimes de la guerre outre-mer; l'on discutera également des projets d'après-guerre, pour la communauté juive au Canada. Il y aura parmi les invités d'honneur des délégués juifs britanniques, américains et sud-africains.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

6 janvier

De choix	$12.00—$12.25
Bons	$10.75—$11.75
Moyens	$ 9.50—$10.75
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.00—$11.75
Moyens	$ 9.50—$10.75
Génisses—	
De choix	$10.75—$11.25
Bonnes	$10.00—$10.75
Moyennes	$ 8.50—$ 9.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$8.00—$8.75
Moyennes	$6.75—$7.75
Pour conserves	$4.00—$6.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.25
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 6.00—$12.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$12.00—$12.75
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

10 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$10.50—$11.00
Pesants	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Moutons—	
Pesants	$3.00—$3.50
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
BEURRE	
Beurre de cremerie	.33
OEUFS	
Grade A, gros, la douzaine	.30
Grade A, moyens	.28
Grade A, poulettes	.22
Grade B	.25
Grade C	.14

Allocution prononcée par S.S. Pie XII le jour de Noël

"L'Eglise ne désapprouve aucune des diverses formes de gouvernement pourvu qu'elles soient intrinsèquement capables d'assurer le bien des citoyens." "Une saine démocratie, fondée sur les immuables principes de la loi naturelle et de la vérité révélée, tournera résolument le dos à la corruption qui confère à la législature un pouvoir sans contrôle et sans limite..."

Voici une traduction française intégrale de la version anglaise officielle du message de Noël de Sa Sainteté le Pape Pie XII, intitulé: "Le sixième Noël de guerre":

Cité du Vatican, 24, (A.P.)—

"... la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes se sont manifestés."

(Ep. à Tite, chap. 3, vers. 4)

Pour la sixième fois depuis le début de cette horrible guerre, la liturgie de Noël acclame de nouveau par ces mots, pleins de sérénité pacifique, la venue parmi nous de Dieu, notre Sauveur.

L'humble et pauvre berceau de Bethléem, par son charme merveilleux attire l'attention de tous les croyants. Un flot de lumière et de joie descend et pénètre profondément dans les coeurs de ceux qui sont dans les ténèbres, l'affliction et la tristesse.

Des têtes qui étaient courbées se lèvent de nouveau sereines, car Noël est la fête de la dignité humaine, "l'échange merveilleux par lequel le Créateur de la race humaine, prenant un corps vivant, a daigné naître d'une Vierge, et par sa venue nous a fait participer à sa divinité" (premier antiphonaire des premières vêpres de la fête de la Circoncision).

Mais notre regard se tourne rapidement de l'enfant de ce berceau vers le monde qui nous entoure, et le soupir plein de tristesse de saint Jean l'Evangéliste vient à nos lèvres: "Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise" (saint Jean, 1er chap. verset 5).

Car hélas! pour la sixième fois, l'aube de Noël se lève de nouveau sur des champs de bataille qui s'étendent toujours davantage, sur les cimetières où sont rassemblés les restes des victimes en nombre toujours plus grand, sur les terres désertes où quelques tours chancelantes disent avec une éloquence silencieuse l'histoire de villes un jour florissantes et prospères, et où les cloches tombées ou enlevées n'éveillent plus les habitants par leurs sons joyeux de Noël.

Il y a tant de témoins silencieux pour dénoncer cette tache sur l'histoire de l'humanité qui, délibérément aveugle à l'éclat de Celui qui est la splendeur et la lumière du Père, délibérément éloignée du Christ, a descendu et est tombée dans le chaos et dans le reniement de sa propre dignité.

Même la petite lampe est éteinte dans bien des temples majestueux, dans bien des chapelles modestes, où devant le tabernacle elle avait partagé les veilles de l'hôte divin sur un monde endormi. Quelle désolation! Quel contraste! Peut-il y avoir encore un espoir pour l'humanité?

"Aurore d'espérance"

Béni soit le Seigneur! Parmi les gémissements de tristesse, des profondeurs mêmes de l'angoisse mortelle des individus et des peuples opprimés, se lève une aurore d'espérance. A un nombre toujours croissant d'âmes nobles vient la pensée, le désir toujours plus fort, de faire de ce bouleversement mondial et universel, le point de départ d'une ère nouvelle de rénovation profonde, de réorganisation complète du monde.

Ainsi, tandis que les forces armées poursuivent des batailles meurtrières, avec des armes toujours plus mortelles, les hommes d'Etat, les chefs responsables des nations, se rencontrent pour des conversations, pour des conférences en vue de déterminer les droits et devoirs fondamentaux sur lesquels devrait être établie une communauté des Etats, et de frayer le sentier vers un avenir meilleur, plus sûr et plus digne de l'humanité.

C'est un étrange paradoxe que celui d'une guerre dont l'acharnement vise à atteindre les limites du paroxysme, que le progrès notable réalisé dans la voie des aspirations et des propositions en vue d'une paix solide et durable: sans doute on peut discuter de la valeur, de la possibilité, de l'efficacité de telle ou telle proposition; on peut suspendre son jugement à leur sujet, mais il reste néanmoins vrai que le processus est commencé.

"Le problème de la démocratie"

De plus—et ceci est peut-être le point le plus important—sous les éclairs sinistres de la guerre qui les afflige, dans la chaleur torride de la fournaise qui les emprisonne, les peuples se sont éveillés d'une longue torpeur. Ils ont pris, au sujet de l'Etat et de ceux qui gouvernent, une attitude nouvelle—une attitude qui discute, critique et se méfie.

Instruits par une expérience cruelle, ils sont plus agressifs dans leur opposition à la concentration du pouvoir dictatorial qui ne peut pas être censuré ni influencé, et ils demandent un système de gouvernement plus conforme à la dignité et à la liberté des citoyens. Ces multitudes, inquiètes, que la guerre a remuées jusqu'au plus profond d'elles-mêmes, sont aujourd'hui fermement convaincues—d'abord peut-être d'une façon vague et confuse mais déjà décidée—que s'il y avait eu possibilité de censurer et de corriger les actions de l'autorité publique, le monde n'aurait pas été entraîné dans le tourbillon d'une guerre désastreuse, et que pour éviter dans l'avenir la répétition d'une telle catastrophe, nous devons placer des garanties efficaces entre les mains du peuple lui-même.

Dans une telle atmosphère psychologique, faut-il s'étonner si la tendance vers la démocratie s'empare des peuples et conquiert l'assentiment et l'appui de ceux qui espèrent jouer un rôle plus efficace dans les destinées des individus et de la société?

Il est à peine nécessaire de rappeler, que selon les enseignements de l'Eglise, "il n'est pas défendu de préférer des formes de gouvernement tempéré, populaire, sans préjudice toutefois de la doctrine catholique sur l'origine et l'emploi de l'autorité", et que "l'Eglise ne désapprouve aucune des diverses formes de gouvernement, pourvu qu'elles soient intrinsèquement capables d'assurer le bien des citoyens" (Léon XIII, encyclique **Libertas**, 2 juin 1888).

Si, en ce jour de fête qui rappelle à la fois la douceur du Verbe incarné et la dignité de l'homme (tant sous son aspect social que sous son aspect personnel), nous donnons notre attention au problème de la démocratie et cherchons de quelle manière elle doit être dirigée si nous voulons qu'elle soit un régime vrai et sain qui réponde aux besoins de l'heure, notre étude nous montre clairement que l'intérêt et la sollicitude de l'Eglise ne se porte pas autant vers sa structure extérieure et son organisation — qui doivent régler les aspirations particulières de chaque nation—que vers l'individu lui-même qui, bien loin d'en être l'objet et comme une sorte d'élément passif de l'ordre social, est en fait et doit continuer d'être son sujet, sa fondation et sa fin.

Si l'on accorde que la démocratie, au sens large, admet des variantes de forme et peut être réalisée aussi bien sous une monarchie que sous une république, deux questions se posent alors à notre réflexion: Premièrement, quels caractères doivent présenter les hommes vivant sous un régime démocratique? Deuxièmement: quels traits doivent distinguer les hommes qui détiennent les rênes du gouvernement dans une démocratie?

"Premièrement: les caractères propres aux citoyens en régime démocratique"

Exprimer son opinion propre sur les devoirs et les sacrifices qu'on lui impose; ne pas être contraint d'obéir sans s'être d'abord fait entendre: voilà deux droits du citoyen qui trouvent leur expression dans la démocratie, comme son nom l'implique.

D'après la solidité, l'harmonie et les bons résultats ainsi atteints entre les citoyens et le gouvernement, il est possible de décider quelle démocratie est vraiment saine et bien équilibrée et quel est son principe de vie et d'expansion.

Si nous considérons maintenant l'étendue et la nature des sacrifices réclamés de tous les citoyens, particulièrement à notre époque où l'activité de l'Etat est si vaste et si décisive, la forme démocratique de gouvernement semble à plusieurs un postulat naturel imposé par la raison même.

Mais lorsque, cependant, le peuple réclame "une meilleure démocratie", une telle demande ne peut avoir d'autres résultats que de pousser plus que jamais le citoyen à conserver son opinion personnelle, à exprimer et à la faire prévaloir d'une manière qui conduise au bien commun.

"Le peuple et les masses"

De là découle une première conclusion, avec sa conséquence pratique: L'Etat ne contient pas en lui-même et ne rassemble pas forcément en un seul bloc, dans un territoire donné, une masse informe d'individus.

L'Etat est et devrait être en pratique l'unité organique et organisante d'un peuple véritable. Un peuple et une multitude informe—ou, comme on dit aujourd'hui, une "masse"—sont deux concepts distincts.

Le peuple vit et progresse par son énergie propre, la masse est inerte de sa nature et ne peut être remuée que de l'extérieur. La vie du peuple vient de la plénitude de vie des hommes qui le composent et dont chacun—à sa place propre et de sa propre manière — est une personne consciente de ses responsabilités et de ses opinions propres.

Les masses, au contraire, attendent du dehors un élan et sont un jouet commode dans la main de quiconque veut exploiter leurs instincts et leurs impressions, jouet prêt à suivre aujourd'hui ce drapeau, demain cet autre.

De l'exubérance de vie d'un peuple véritable, une vie abondante s'écoule dans l'Etat et dans tous ses organes, leur versant, avec une vigueur qui se renouvelle sans cesse elle-même, la conscience de leurs responsabilités et l'instinct véritable du bien commun.

L'Etat peut aussi utiliser la puissance élémentaire de la masse, en la manoeuvrant et l'employant adroitement. Dans les mains ambitieuses d'un ou de plusieurs hommes que seuls des vues égoïstes ont artificiellement rapprochés, l'Etat, appuyé sur les masses mais réduit au rôle d'une simple machine, peut imposer ses fantaisies aux meilleurs éléments du vrai peuple; l'intérêt commun reste gravement et pour longtemps atteint par ces procédés et le tort fait est très souvent difficile à guérir.

D'où découle clairement une autre conclusion: les masses—telles que nous venons de les définir—sont l'ennemi capital de la véritable démocratie et de son idéal de liberté et d'égalité.

Chez un peuple digne de ce nom, le citoyen porte en lui-même le sentiment de sa personnalité, de ses devoirs et de ses droits, de sa propre liberté, joint au respect de la liberté et de la dignité des autres.

Chez un peuple digne de ce nom, les inégalités basées non sur le caprice, mais sur la nature des choses, les inégalités de culture, de biens, de situation sociale—sans aucun préjudice à la justice et à la charité mutuelle—ne constituent aucun obstacle à l'existence et à la supériorité du véritable esprit d'union et de fraternité.

Au contraire, bien loin de porter atteinte à l'égalité civile en aucune façon, elles lui donnent sa vraie signification, principalement celle-ci que, en face de l'Etat, chacun a le droit de vivre honorablement sa propre vie personnelle dans le lieu et dans les conditions dans lesquelles les desseins et les dispositions de la Providence l'ont placé.

En face de cette image de l'idéal démocratique de liberté et d'égalité chez un peuple gouverné par des hommes honnêtes et prévoyants, quel spectacle n'offre pas celle d'un Etat démocratique laissé aux caprices des masses!

La liberté, d'un devoir moral de l'individu, devient un appel tyrannique à donner libre cours aux passions et, aux appétits d'un homme au détriment des autres.

L'égalité dégénère à un niveau mécanique, à une uniformité sans couleur: le sens de l'honneur vrai, de l'activité personnelle, ou le respect pour la tradition, le sens de la dignité, en un mot tout ce qui donne à la vie sa valeur, s'efface graduellement et disparaît.

Et, les seuls survivants, d'une part, en sont les victimes trompées par le mirage spécieux de la démocratie, pris naïvement pour le véritable esprit de la démocratie qui est liberté et égalité; et d'un autre côté, les exploiteurs plus ou moins nombreux qui ont su comment utiliser le pouvoir de l'argent et de l'organisation pour s'assurer une meilleure situation, au-dessus des autres et qui ont obtenu le pouvoir.

"Deuxièmement: les caractéristiques des hommes qui détiennent le pouvoir dans un état démocratique"

L'Etat démocratique, qu'il soit monarchique ou républicain, devrait, comme toute autre forme de gouvernement, être investi du pouvoir de commander avec une autorité réelle et effective.

L'ordre absolu lui-même des êtres et de leurs fins, qui démontre que l'homme est une personne indépendante, c'est-à-dire le sujet de devoirs et de droits inviolables, qui est la source et la fin de sa propre vie sociale, comprend aussi l'Etat comme une société nécessaire investie d'autorité, sans laquelle il ne pourrait exister ni vivre.

Et si les hommes, se servant de leur liberté personnelle devaient refuser toute dépendance d'une autorité supérieure avec un pouvoir coercitif, ils pourraient de ce simple fait se départir de leur propre dignité et liberté, en violant l'ordre absolu des êtres et de leurs fins.

Comme ils sont établis sur cette même base, la personne, l'Etat, le gouvernement, avec leurs droits respectifs, sont tellement liés, qu'ils restent debout ou tombent ensemble.

Et, étant donné que cet ordre absolu, à la lumière du droit, de la raison et en particulier de la foi chrétienne, ne peut avoir d'autre origine que dans un Dieu personnel, notre Créateur, il s'ensuit que la dignité de l'homme est la dignité de la communauté morale voulue par Dieu, que la dignité de l'autorité politique est la dignité dérivant de sa participation à l'autorité de Dieu.

Aucune forme d'Etat ne peut s'empêcher de connaître ce lien intime et indissoluble,—la démocratie moins que toute autre. Par conséquent, si ceux qui gouvernent ne reconnaissent pas ce fait, ou l'escomptent plus ou moins, leur autorité en est ébranlée et l'apparence trompeuse d'une démocratie purement d'apparat, peut servir aux fins les moins démocratiques.

Seule une compréhension sincère des fins assignées par Dieu à toute société humaine, jointe à un sens profond des devoirs sociaux permettra à ceux qui détiennent le pouvoir de remplir leurs obligations dans le domaine législatif, judiciaire et exécutif avec cette objectivité, cette impartialité, cette loyauté, cette générosité et cette intégrité sans laquelle un gouvernement démocratique pourrait difficilement commander le respect et mériter l'appui de l'élite de la population.

Le sens profond des principes reposant sur un ordre politique et social sain et conforme aux normes du droit et de la justice, est particulièrement important pour ceux qui, dans n'importe quelle espèce de régime démocratique ont, en qualité de délégués du peuple, le pouvoir total ou partiel de légiférer.

Et comme le centre de gravité d'une démocratie normalement établie réside dans cette assemblée populaire d'où les courants politiques se manifestent dans tous les domaines de la vie publique—pour le bien ou pour le mal—la question des hautes qualités morales, de l'habileté pratique et de la capacité intellectuelle des députés parlementaires, sont pour chaque peuple vivant sous un régime démocratique une question de vie ou de mort, de prospérité ou de décadence, de solidité ou d'instabilité perpétuelle.

Pour obtenir une action efficace, pour gagner l'estime et la confiance, tout corps législatif doit—comme l'expérience le prouve hors de tout doute—réunir en lui un groupe d'hommes choisis, d'esprit éminent et de caractère solide qui se regardent comme les représentants du peuple entier, et non comme les mandataires d'une foule désordonnée, dont les intérêts dépassent souvent malheureusement les vrais besoins du bien commun, un groupe d'hommes choisis non seulement dans une classe professionnelle ou sociale, mais réflétant toutes les phases de la vie du peuple; des hommes choisis pour leurs solides principes chrétiens, leur jugement droit et stable, doués du sens pratique et équitable, sincères avec eux-mêmes en toutes circonstances; des hommes de principes clairs et sains, qui pourront faire des propositions claires et saines; des hommes pardessus tout capables, en vertu de l'autorité qui émane de leur conscience nette qui rayonne autour d'eux, d'être les chefs, particulièrement en ces temps où les besoins pressants du moment excitent trop l'impressionnabilité du peuple et la rendent plus exposée à s'égarer et à se perdre; des hommes qui, dans les périodes de transition, généralement houleuses et troublées par les passions, par les divergences d'opinion et par les programmes opposés, se sentent doublement obligés d'inoculer dans les veines du peuple et de l'Etat brûlant de mille fièvres, l'antidote spirituel des vues claires, l'intérêt bienveillant, une justice également sympathique à tous et un penchant vers l'unité nationale et la concorde dans un esprit sincère de fraternité.

Les peuples dont le tempérament spirituel et moral est suffisamment sain et fécond le trouvent eux-mêmes et peuvent produire les hérauts et les instruments de la démocratie qui vit dans de telles dispositions et savent comment les mettre effectivement en pratique.

Mais où de tels hommes manquent, d'autres prennent la place pour asservir la politique à leur ambition personnelle et en faire une voie rapide à leur avantage propre, au bénéfice de leur caste, et de leur classe, tandis que la course aux intérêts privés leur fait complètement perdre de vue le vrai bien commun et le met même en danger.

L'absolutisme de l'Etat

Une saine démocratie, fondée sur les immuables principes de la loi naturelle et de la vérité révélée, tournera résolument le dos à la corruption qui confère à la législature un pouvoir sans contrôle et sans limites, et qui de plus, change le régime démocratique, nonobstant l'apparence du contraire, en forme pure et simple d'absolutisme.

L'absolutisme de l'Etat (qu'il ne faut pas confondre comme tel avec la monarchie absolue, dont nous ne traitons pas ici) consiste de fait dans ce faux principe que l'autorité de l'Etat est illimitée et que devant lui, même lorsqu'il donne libre cours à des visées despotiques qui dépassent les bornes qui séparent le bien du mal, on n'admette aucun appel à une loi supérieure qui oblige en conscience.

Un homme qui est pénétré d'idées droites sur l'Etat, l'autorité et le pouvoir qu'il exerce comme gardien de l'ordre social, ne pensera jamais à déroger à la majesté du droit positif dans le domaine de sa compétence naturelle. Mais la majesté du droit positif n'est inviolable que si ce dernier reste conforme, ou du moins ne s'oppose pas à l'ordre absolu institué par le Créateur et remis en lumière par la révélation de l'Evangile.

LE CAPITAINE D'ARTOIS ET SON EPOUSE



Le capitaine d'Artois, de Montréal, et une femme-agent du service secret de l'Angleterre furent envoyés ensemble en France plusieurs mois avant l'invasion par les Alliés afin d'organiser le mouvement de contre-résistance française. Les deux intrépides parachutistes s'épousèrent plus tard et demeurent maintenant tous deux au Canada.

Il ne peut subsister que s'il respecte les fondements sur lesquels repose la personnalité humaine autant que l'Etat et le gouvernement. Voilà le critère fondamental de tout régime sain, y compris la démocratie. C'est le critère par lequel la valeur morale de chaque loi devrait être jugée.

"Nature et conditions d'un règlement efficace de paix—Unité de l'humanité et société des peuples"

Nous tenions, enfants bien-aimés, à profiter de la fête de Noël, pour indiquer selon quels principes une démocratie convenant à la dignité humaine peut, en harmonie avec la loi naturelle et les desseins de Dieu manifestés par la révélation, obtenir d'heureux résultats. Nous sommes profondément convaincus de la suprême importance de ce problème pour le progrès paisible de l'humanité.

Nous réalisons aussi les revendications exaltées que cette forme de gouvernement fait sur la maturité morale du citoyen, une maturité morale qu'il ne pourra jamais espérer atteindre pleinement si la lumière de la crèche de Bethléem n'illumine pas le chemin dans lequel les peuples s'avancent dans le présent bouleversé vers un avenir qu'ils espèrent être plus serein.

Mais jusqu'où les représentants et les artisans de la démocratie s'inspireront-ils dans leurs délibérations de la conviction que l'ordre absolu des êtres et des fins dont nous avons souvent parlé, comprend aussi, comme nécessité morale et couronnement du progrès social, l'unité de l'humanité et de la famille des peuples?

Sur la reconnaissance de ce principe repose l'avenir de la paix. Aucune réforme mondiale, aucune garantie de paix ne peut s'en détacher sans s'affaiblir et sans être illogique avec elle-même.

Si, d'autre part, cette même nécessité morale devait se réaliser dans une société des peuples qui réussirait à supprimer les défauts de structure et les manques des systèmes antérieurs, alors la grandeur de cet ordre régirait et inspirerait également les délibérations de cette société et l'emploi de ses moyens de sanction.

Pour cette raison, aussi, on comprendra pourquoi l'autorité d'une telle société doit être réelle et effective sur tous les Etats membres, de sorte que chacun d'eux pourra garder un droit à sa propre souveraineté.

Ainsi seulement l'esprit d'une saine démocratie pourra-t-il dominer le champ vaste et épineux des relations étrangères.

"Contre les guerres d'agression comme solution des disputes internationales"

Il y a un devoir, en outre, qui incombe à tous, un devoir qui ne souffre pas de retard, ni temporisation, ni hésitations, ni subterfuge, c'est le devoir de faire l'impossible pour bannir une fois pour toutes les guerres d'agression comme solution légitime des disputes internationales et comme un moyen de réaliser les aspirations nationales.

Plusieurs tentatives dans ce sens ont été faites dans le passé. Elles ont toutes échoué. Et elles échoueront toutes tant que l'élément sain de l'humanité n'aura pas la ferme détermination, la sainte obstination, comme un devoir de conscience, de remplir la mission que les âges passés ne se sont pas imposée avec assez de gravité et de résolution.

Si jamais une génération a eu à évaluer, dans la profondeur de sa conscience, cet appel: "guerre à la guerre", c'est bien la génération présente.

Ayant traversé, comme elle l'a fait, un océan de sang et de larmes, d'une manière peut-être jamais encore éprouvée auparavant, elle a survécu à d'indescriptibles atrocités infligées avec une telle intensité que le souvenir de tant d'horreurs doit rester imprimé en sa mémoire et même dans le plus profond de son âme, comme l'image d'un enfer sur laquelle quiconque garde et chérit un instinct d'humanité, désire plus que tout au monde fermer à jamais la porte.

"Recherche d'un moyen commun pour maintenir la paix"

Les décisions déjà annoncées par les commissions internationales nous permettent de conclure qu'un des points essentiels dans tout futur accord international sera la création d'un organisme pour le maintien de la paix, d'un organisme investi par le consentement général d'un pouvoir suprême, auquel il reviendra de frapper en sa source toute menace d'agression individuelle ou collective.

Personne ne saluera cet événement avec plus de joie que celui qui a depuis longtemps maintenu le principe que la guerre, en tant que moyen convenable de résoudre les conflits internationaux, est maintenant désuet.

Personne ne peut souhaiter de succès à cet effort commun,—qui doit être entrepris avec un sérieux jamais connu jusqu'à maintenant,—avec un plus grand enthousiasme que celui qui s'est efforcé consciencieusement de faire rejeter, de la mentalité chrétienne et religieuse, la guerre moderne avec ses monstrueux procédés dans la conduite des hostilités.

Monstrueux procédés dans la conduite des hostilités

Incontestablement le progrès des inventions humaines, qui aurait dû proclamer la réalisation du plus grand bien-être pour le genre humain, a été plutôt employé à la destruction de tout ce qui a été construit à travers les âges.

Mais ce fait véridique même a rendu de plus en plus évidente l'immoralité de la guerre d'agression. Et si maintenant, à la reconnaissance de cette immoralité vient s'ajouter la menace d'une intervention judiciaire par les nations et d'un châtiment infligé à l'agresseur par la Société des nations, ainsi, ce genre de guerre sera toujours considéré comme hors la loi, et sous la protection de mesures préventives, de sorte que le genre humain, dissipant les ténèbres, soit en mesure d'entrevoir la perspective d'une nouvelle et meilleure ère de son histoire.

Sa constitution devra être libre de toute contrainte injuste

Le monde obtiendra ce résultat si par les conditions de paix qui doivent être renforcées et rendues plus stables par des garanties mutuelles, en ayant recours, s'il y a lieu à des sanctions économiques et même à une intervention armée—par ces conditions, donc, on ne doit sanctionner aucune injustice, ne faire déroger aucun droit au détriment d'une nation quelconque (qu'elle figure parmi les vainqueurs, les vaincus ou les neutres) enfin on ne doit pas imposer une charge perpétuelle, qui peut être attribuée pour un temps seulement comme, par exemple, durant la période de réparation des dommages de guerre.

Il faudrait que tous les peuples, dont les gouvernements sont plus ou moins responsables de la guerre actuelle, aient à subir, pour un temps, les rigueurs de mesures de sécurité, jusqu'à ce que les liens d'une confiance mutuelle, violemment brisés, soient graduellement renoués. Cela est très compréhensible du point de vue humain, et sera, de toute probabilité inévitable, en pratique.

Néanmoins, même ces peuples doivent avoir un espoir bien fondé (proportionnel à leur collaboration effective dans l'oeuvre de reconstruction) d'être capables, avec les autres nations, jouissant de considérations égales et des mêmes droits, de s'associer à la grande communauté des nations.

Leur nier cet espoir serait aller à l'encontre d'une sagesse qui sait prévoir, et ce serait assumer la grave responsabilité de barrer la route à la libération générale de toutes ces conséquences désastreuses—matérielles, morales et politiques—de ce gigantesque cataclysme, qui a secoué la pauvre famille humaine dans ses fondements, mais qui, dans le même temps, lui a ouvert de nouveaux horizons.

Les dures leçons de la souffrance

Nous ne renoncerons pas à vous avouer que tous les peuples qui ont passé par l'école de la souffrance, seront en mesure de retenir la dure leçon qu'ils ont apprise.

Et nous sommes raffermis dans cet espoir par le témoignage des hommes qui ont eu leur grande part dans cette souffrance de la guerre et qui ont exprimé—en insistant sur leur propre besoin de sécurité contre une future agression—leur respect pour les droits vitaux des autres peuples et leur aversion pour toute usurpation de ces droits.

On doit s'attendre en vain à ce que ce sage jugement, dicté par l'expérience de l'histoire et par le haut sens politique, soit accepté par l'opinion publique, en général, ou même par la majorité.

La haine et l'impossibilité d'une entente mutuelle ont plongé les peuples qui ont combattu entre eux, dans un brouillard trop dense pour qu'on puisse espérer que l'heure soit déjà venue où un rayon lumineux viendra jeter de la clarté sur les deux faces sombres de ce tragique panorama.

Mais nous savons une chose: ce moment viendra, et peut-être plus vite que les peuples ne le pensent, où les deux camps se rendront compte, toutes choses pesées, qu'il n'y a qu'une façon de sortir de cette misère où la guerre et la haine ont conduit le monde, et c'est un retour à la solidarité, trop longtemps oubliée, une solidarité non restreinte à quelques peuples, mais universelle, fondée sur une relation intime de leur destinée et de leurs droits qui sont connexes.

Le châtiment des crimes

Personne ne songe évidemment à désarmer la justice dans ses relations avec ceux qui ont exploité la guerre pour commettre des crimes authentiques et prouvés contre le droit commun dont la nécessité militaire a pu, tout au plus, offrir un prétexte, jamais une justification. Mais si l'on attend de la justice qu'elle juge non seulement les individus, mais les peuples eux-mêmes, qui ne verra dans cette procédure une violation des principes qui gouvernent tout procès humain?

L'Eglise gardienne de la vraie liberté et dignité humaine

Au moment où les peuples se trouvent en face de devoirs comme ils n'en ont jamais affronté peut-être dans toute leur histoire, ils sentent profondément dans leur coeur torturé le désir impatient et presque instinctif, de prendre dans leurs mains les rênes de leur propre destinée avec plus d'indépendance que dans le passé, espérant qu'ils pourraient ainsi se défendre plus facilement contre les invasions périodiques de la violence qui, comme des torrents bouillants de lave, n'épargnent rien de ce qui leur est sacré et cher.

Grâce à Dieu le temps est passé où les appels aux principes de la morale et de la religion pour guider les Etats et les peuples étaient dédaigneusement considérés comme irréels.

Les événements de ces années de guerre ont donné de nombreuses preuves, et d'une façon plus brutale qu'on n'aurait jamais pu l'imaginer, pour confondre les tenants de telles doctrines.

Le dédain qu'ils affectaient pour ces matières soi-disant irréelles s'est changé en une dure réalité: brutalité, iniquité, destruction et annihilation.

Si l'avenir doit appartenir aux démocraties, une partie essentielle de son oeuvre devra appartenir à la religion du Christ et à l'Eglise, la messagère de la parole de notre bien-aimé Sauveur, qui doit continuer sa mission de sauver les hommes. Parce qu'elle enseigne et défend les vérités surnaturelles et communique les secours surnaturels de la grâce afin d'actuer l'ordre divinement établi des êtres et de leurs fins qui sont la base ultime et la forme essentielle de toute démocratie.

Par son existence même l'Eglise apparaît au monde entier comme un flambeau qui lui rappelle sans cesse cet ordre divin. Les combats, provoqués par l'abus des pouvoirs, qu'elle a dû livrer pour défendre cette liberté que Dieu lui avait donnée, ont été en même temps des combats pour la vraie liberté de l'homme.

L'Eglise a la mission d'annoncer au monde, qui demande des formes meilleures et plus parfaites de démocratie, le plus excellent et le plus urgent des messages: la dignité de la personne humaine, l'invitation à devenir fils de Dieu. C'est ce cri puissant qui retentit aux oreilles des hommes depuis la crèche de Bethléem jusqu'aux confins de la terre en ces jours où cette dignité est tragiquement méconnue.

L'histoire sacrée de Noël proclame cette invincible dignité avec une vigueur et une autorité insurpassées, une autorité et une vigueur qui transcendent infiniment tout ce que les déclarations des droits de l'homme ont pu atteindre.

Noël, la grande fête du Fils de l'homme qui est apparu sous une forme humaine, la fête où le ciel se penche vers la terre avec une bonté et une bienveillance ineffables, est aussi le jour où la chrétienté et l'humanité, face au Christ, considérant la "bonté et la tendresse de Dieu notre Sauveur", deviennent plus conscientes de l'unité intime que Dieu a établie entre elles.

La naissance du Sauveur du monde, du restaurateur de la dignité humaine dans toute sa force, est le moment caractérisé par l'union de tous les hommes de bonne volonté. C'est sous le signe de cette naissance que dans notre pauvre monde, déchiré par la discorde, divisé par l'égoïsme, empoisonné par la haine, l'amour reprendra ses droits et qu'il pourra reprendre sa marche dans une parfaite harmonie vers notre idéal commun pour enfin trouver un remède aux blessures du monde dans une paix durable.

Croisade de charité

Nous ne voulons pas terminer ce message de Noël sans adresser un message de gratitude à tous ceux—Etats, gouvernements, évêques et fidèles, — qui, dans ces temps de profonde misère, Nous ont accordé une aide vaillante, alors que Nous voulions répondre au cri de souffrance qui Nous parvenait de tant de parties du monde—et qui ont tendu une main secourable à tant de Nos fils bien-aimés que les malheurs de la guerre ont réduits à un degré extrême de pauvreté et de misère.

Il est juste de mentionner en tout premier lieu le travail immense d'assistance accompli par les Etats-Unis en dépit d'extraordinaires difficultés de transport, surtout pour ce qui a trait à l'Italie, grâce au représentant personnel du président de ce pays.

C'est également pour Nous un plaisir d'exprimer une reconnaissance égale pour la générosité des chefs d'Etat, du gouvernement et du peuple de l'Espagne, et des gouvernements de l'Irlande, de l'Argentine, de l'Australie, de la Bolivie, du Brésil, du Chili, de l'Italie, de la Lituanie, du Pérou, de la Pologne, de la Roumanie, de la Slovaquie, de la Hongrie et de l'Uruguay, qui ont noblement rivalisé d'amour fraternel et de charité et dont l'écho ne retentira pas en vain dans le monde.

Alors que les hommes de bonne volonté font des efforts pour combler les fossés et pour unir les peuples, cet acte de charité absolument désintéressé prend un aspect et une valeur d'une importance sans égale.

Lorsque, comme Nous le souhaitons, la dissonance de la haine et de la discorde qui domine le moment actuel ne sera plus qu'un tragique souvenir, les bons effets de cette victoire d'une charité active et magnanime sur le poison de l'égoïsme et de l'inimitié mûriront en une moisson plus abondante encore de bons effets.

Que tous ceux qui ont pris part à cette croisade de charité reçoivent en témoignage de gratitude Notre bénédiction apostolique et la pensée que de milliers de coeurs angoissés monte au Ciel une prière de reconnaissance pour eux: "Daignez, ô Dieu, récompenser de la vie éternelle tous ceux qui ont été bons pour Vous."

Centenaire de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Le 8 décembre 1944! Longueuil, province de Québec!

Dès l'aurore de la fête de l'Immaculée Conception, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de toute la Congrégation étaient de coeur à Longueuil. Aussi, avant l'heure des cérémonies officielles et publiques, chacune des communautés suivait un programme intime, en union avec la Maison-Mère laquelle, jadis à Longueuil, par après, en 1860, à Hochelaga, est, depuis 1925, à Outremont, Ile de Montréal.

Le 8 décembre 1944, par un brillant et solennel acte de reconnaissance, Longueuil, fière, à très juste titre, d'honorer Mère Marie-Rose et ses compagnes, célébrait le premier centenaire de l'érection canonique de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

A noter ici, que c'est dans le soubassement de cette église que se trouve l'autel devant lequel les fondatrices prononcèrent leurs voeux.

L'église de Longueuil, monument de pierres taillées, aux proportions imposantes et élancées, se présente avec double clocher et transept surmonté d'un dôme.

Spectacle caractéristique en cette occasion, cent cinquante Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie occupent, dans la nef, une double rangée de bancs réservés; c'est dire que ce centenaire se célèbrera en présence de la Supérieure Générale, la T. R. Mère Marguerite de Cortone, entourée des membres de son Conseil, des provinciales des pays avoisinants, de représentants de multiples institutions.

Il est 10 heures et demie. Le cortège liturgique s'ébranle. Le célébrant de la grand'messe est Son Excellence Mgr Anastase Forget, évêque de St-Jean de Québec. Remplit la fonction de prêtre-assistant, M. l'abbé Amédée-F. Guillet, V.F., curé de Beloeil; diacres d'honneur, les RR. PP. Oblats Léo Deschâtelets, —récemment nommé provincial des Oblats de la province du Canada,—et Stanislas Larochelle, aumônier-directeur de la Maison-Mère des Soeurs des SS. NN. de J. et de M., à Outremont; diacre d'office, M. l'abbé Alcide-J. Gareau, aumônier actuel, à Longueuil, du Couvent des Soeurs Jubilaires, et sous-diacre d'office, le R. P. Roméo Juneau, O.M.I., assistant-aumônier à la Maison-Mère d'Outremont.

Dans le sanctuaire, l'on remarque entre autres Mgr R. Boulé, V.G., et curé; le T.R.P. Anthime Desnoyers, O.M.I., de la Maison Générale des Oblats, en qualité de Vicaire Général de la Congrégation oblate, et promoteur de la cause de Mère Marie-Rose à Rome; le R.P. J.-B. Beaupré, O.M.I., etc.

Au prône, Mgr le curé Boulé, au nom de ses paroissiens privilégiés, et en son nom personnel, présenta ses hommages à la communauté centenaire, lut un document historique: le mandement de Mgr Bourget, alors évêque de Montréal, érigeant canoniquement le nouvel Institut.

Suivit immédiatement le sermon de circonstance par le vénérable pontife du diocèse.

Sermon

Son Excellence fit d'abord allusion au document, bien authentique, lu à l'instant, ainsi qu'aux collaborateurs Oblats et séculiers de cette phase décisive. Ce mandement, dit Son Excellence, était l'acte de baptême d'une communauté qui devait faire sa marque dans notre vie religieuse et nationale.

Au nombre des préoccupations de Monseigneur de Montréal, venait celle de trouver de saintes éducatrices, jamais assez nombreuses; aussi, dans ce but, encouragea-t-il l'idée d'une fondation religieuse à Longueuil; Eulalie Durocher et ses deux compagnes s'éprirent de leur vocation et donnèrent des preuves non équivoques de leurs aptitudes, de leur esprit de sacrifice et de leur fidélité; alors le saint évêque, y voyant la volonté de Dieu, s'empressa de recevoir leurs voeux, le 8 décembre 1844, comme pour marquer plus religieusement encore la date de l'érection canonique de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Depuis cette date, à la fondatrice, Eulalie Durocher, désormais Mère Marie-Rose en religion, et à ses co-fondatrices, Mère Marie-Agnès et Mère Marie-Madeleine, a succédé une famille spirituelle de cent ans.

Le développement rapide de cette Congrégation a provoqué l'admiration, tant la "roseraie", en terme approprié, a couvert de provinces différentes. Son expansion, surtout au Canada et aux Etats-Unis, et ses pénétrations dans les missions d'Afrique et d'Asie, obligent à rendre à Dieu de solennelles actions de grâces.

Après cent ans, la Congrégation de Mère Marie-Rose compte un personnel de 3,400 religieuses, avec la responsabilité de la formation de plus de 57,000 élèves.

A la pensée de pareil dévouement et d'un tel progrès, il est opportun de nous mieux rendre compte de ce que nous devons à toutes nos communautés religieuses et à celle-là en particulier.

A la lecture de simples statistiques, voici comment nous arrivons à une conclusion plutôt équivoque.

Calculez le coût de l'enseignement en regard des chiffres officiels. Au point de vue économique, il est intéressant d'apprendre que — proportions gardées—pour $100.00 dépensées en Australie et en Nouvelle-Zélande pour l'enseignement, notre pays semble en dépenser moins; ainsi, à l'extrémité de l'Est du Canada, l'Ile du Prince-Edouard en dépense $60.00; à l'extrémité Ouest, la Colombie Britannique en dépense un peu moins; les provinces du centre du Canada, encore moins: $20.00; tandis que pour l'enseignement dans Québec, apparemment, — proportions gardées — la province dépenserait bien peu, seulement $6 70! Où se trouve la proportion de vérité en tout cela?

Au fond, n'avons-nous pas là une réponse aux attaques dirigées contre nos communautés religieuses et contre le clergé?

L'enseignement donné en notre province peut certainement et avantageusement se comparer avec celui des autres provinces; mais alors, d'où viendrait donc que le coût en serait si peu élevé?

Nous le devons à la coopération généreuse, oui, certes, mais aussi, souvent fort gratuite, de nos communautés religieuses qui, pour l'oeuvre de Dieu, font évidemment bien large leur part de sacrifices... Et Son Excellence termina par ces délicates pensées: Sous le signe de l'Immaculée Conception, avec la communauté jubilaire, nous nous réjouissons en Dieu et, avec nos meilleurs voeux, nous souhaitons que bientôt l'Eglise compte au nombre de ses saintes canonisées, Mère Marie-Rose. Bénies soient "La Rose du Canada" et sa Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie!

Au Pensionnat de Longueuil

Le programme des fêtes comportait un chaleureux rendez-vous au Pensionnat de Longueuil.

Invités au réfectoire pour le banquet, ce sont les élèves des Révérendes Soeurs qui servent les convives.

Séance de l'après-midi

Les élèves du Pensionnat profitèrent de l'occasion pour exprimer leurs sentiments, ayant choisi leur salle académique comme centre de la séance de l'après-midi, afin de trouver place pour le clergé et les religieuses.

Allocution de S. Exc. Mgr Forget

Aux chères enfants qui, par esprit de reconnaissance, venaient de se déclarer si éloquemment centenaires, Son Excellence exprima ses félicitations, en même temps qu'à leurs institutrices. Toutefois, au cours du siècle à venir, "les petites centenaires" voudront bien ne pas oublier les préoccupations de la Mère Générale. Des vocations! Des recrues!

Et renouvelant ses souhaits, Son Excellence exprima le désir que l'Eglise veuille bientôt proclamer Mère Marie-Rose dans la gloire.

Salut du Très Saint-Sacrement à l'église

Cette fête du centenaire n'allait pas se clôturer sans un Salut solennel devant le Très Saint-Sacrement, d'où, retour à l'église paroissiale de Longueuil.

L'évêque du diocèse de Saint-Jean de Québec officia, ayant pour diacre et sous-diacre deux Oblats attachés à l'aumônerie de la Maison-Mère d'Outremont, les Pères Stanislas Larochelle et Jean-Baptiste Beaupré.

Pour restaurer la famille

par le R. P. Archambault, S.J.

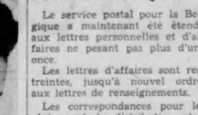
Tout le monde parle d'ordre nouveau, de restauration de la société. Mais qu'est-ce que la société, sinon une agglomération de familles? La société sera saine et forte si les familles qui la composent le sont. Leur restauration importe donc au premier chef.

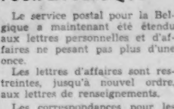
Plusieurs pays semblent le comprendre. Des plans s'élaborent pour redresser et protéger l'institution familiale. Ces plans peuvent nous être utiles, mais c'est avant tout de nos propres conditions de vie qu'il faut s'inspirer pour faire chez nous oeuvre vraiment constructive. C'est ce qu'a compris le R. P. Archambault, S.J., et dans la brochure qu'il vient de publier sous le titre: "Pour restaurer la famille", il insiste particulièrement sur ce point. Tous les artisans d'un ordre meilleur y trouveront de judicieuses directives. Cette brochure, numéro de décembre de l'Ecole Sociale Populaire, se vend 15 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4239, rue de Bordeaux, Montréal.

REINE DES ROSES



Mlle Mary Rutte, de Pasadena, a été choisie comme reine au concours annuel de roses à Pasadena.





MORT DE L'ECRIVAIN THEODORE COPP

HASTINGS-ON-HUDSON, N.-Y.—Theodore B. F. Copp, 42 ans, auteur d'histoires d'aventures et de pièces de théâtre, dont la dernière oeuvre était dédiée à la mémoire de sa mère défunte, est mort chez lui la semaine dernière. Sa mère, Mme Evelyn Fletcher-Copp, professeur de musique et initiatrice de la méthode de musique Fletcher, est morte quelques jours plus tôt.

LE SERVICE POSTAL POUR LA BELGIQUE

Le service postal pour la Belgique a maintenant été étendu aux lettres personnelles et d'affaires ne pesant pas plus d'une once.

Les lettres d'affaires sont restreintes, jusqu'à nouvel ordre, aux lettres de renseignements.

Les correspondances pour les régions où la distribution n'est pas effectuée dans le moment seront gardées par la Poste belge jusqu'à ce que la distribution en soit possible.

Les services de la recommandation, de la poste aérienne, des mandats de poste et des colis postaux n'existent pas encore.

"La Pravda" s'en prend de nouveau au Vatican

MOSCOU—**Pravda**, organe du parti communiste, prétend que Sa Sainteté le pape Pie XII est l'apologiste et l'allié du fascisme. Le journal affirme que le message de Noël du Saint-Père reflète "une politique visant à aider les Allemands à éviter le châtiment de leurs crimes".

"Il est très significatif que dans son message, on ne relève pas un seul mot sur les crimes monstrueux des bandits hitlériens, dit **Pravda**. Le Pape n'a pas trouvé davantage un seul mot de condamnation pour la bande fasciste italienne et son chef, Mussolini."

Un collège catholique rouvre ses portes

Le Collège catholique de sciences économiques de Tilburg, en Hollande libérée, a repris ses activités. C'est la première institution d'enseignement supérieur à rouvrir ses portes dans une atmosphère de liberté depuis l'invasion de la Hollande par les Allemands.

Son histoire durant l'occupation allemande en a été une de souffrance et de combat, comme il en a d'ailleurs été pour toutes les universités hollandaises. La lutte universitare devint des plus inquiétantes en décembre 1942 lorsque le professeur Jan van Dam, secrétaire général nazi de l'Education, convoqua tous les recteurs d'universités à La Haye pour leur faire part du projet allemand de déporter 4,000 étudiants. Ce renseignement devait être gardé dans le plus grand secret, mais les dirigeants n'hésitèrent pas sur les mesures à prendre. Quelques jours plus tard, toutes les universités étaient vides. Pour couvrir l'attitude des étudiants grévistes, les recteurs déclarèrent leur avoir donné congé. Toutefois, au moyen du journal "de Geus", publication clandestine, et grâce au mouvement de l'"underground", les étudiants purent demeurer en contact les uns avec les autres.

Plus tard, les autorités nazies lancèrent leur "déclaration d'obéissance" et déclarèrent qu'aucun étudiant ne pourrait reprendre ses cours à moins d'avoir signé cette déclaration. 15.7% seulement des élèves des institutions d'enseignement secondaire signèrent. A Tilbourg, tous les étudiants—excepté 9 — s'opposèrent en bloc à cette mesure.

Le 6 mai 1943, le général Walther Rauter, commissaire général allemand pour la sécurité publique, ordonna l'arrestation de tous les étudiants qui avaient refusé de signer la déclaration, ajoutant que s'ils ne se livraient pas librement, les membres de leur famille en souffriraient. Comme résultat, 25% des étudiants furent déportés en Allemagne, condamnés aux travaux forcés. Les autres disparurent dans le mouvement de l'"underground". La plupart sont encore en Hollande occupée, constamment traqués par la police.

La menace communiste est excessivement grave . . .

[Suite de la première page]

l'exemple des anglo-canadiens qui, eux aussi appartiennent à divers partis politiques, mais qui savent cependant faire trêve à leurs divergences politiques lorsque l'union de tous est nécessaire pour le bien de tous, pour le succès d'une action concertée.

Son Eminence parla ensuite de la menace communiste qui est excessivement grave dans le monde, et même au Canada. Cette menace est plus subtile encore que le nazisme. Il faut combattre le communisme par tous les moyens dont on dispose, se défier de la propagande communiste qui se fait par tous les moyens et qui ne cesse jamais. La propagande communiste est universelle et elle tente de pénétrer partout, et par tous les moyens. C'est alors que Son Eminence dit qu'il faudra peut-être un miracle pour sauver le monde du communisme comme il en a fallu un pour sauver l'Angleterre du nazisme, en 1940. Et Son Eminence se dit convaincu que la Providence viendra sûrement à notre secours, mais qu'il faut quand même faire notre part.

Son Eminence rappelle alors la grande campagne de propagande entreprise dans le monde contre le Pape. On a invoqué son témoignage, son autorité morale, des deux côtés de la barricade, chaque fois que cela faisait l'affaire, mais maintenant une vague de fond a été mise en mouvement pour miner cette autorité; et les attaques se font de plus en plus nombreuses.

Revenant, pour terminer, à la question d'union qui doit régner entre nous tous, Canadiens français, Son Eminence parle de la charité qui doit exister dans nos relations, disant que l'on ne doit pas être trop sévère pour nos compatriotes.

ENVOI DE 5,000 CAMIONS EN AUSTRALIE

SYDNEY, Australie — La première consignation de 5,000 camions, envoyée par le Canada pour fins d'utilité essentielle civile, atteindra probablement l'Australie en mars ou en avril.

Fondation de l'Académie can.-française à Montréal

On annonce la fondation, à Montréal, de l'Académie canadienne-française, la seule institution du genre au pays. Composée de vingt-quatre membres dont seize appartenant aux lettres pures (poésie, roman, théâtre, etc.) et huit aux sciences morales, politiques et religieuses, l'Académie a pour objet de servir et de défendre la culture et la langue française. Y est éligible tout sujet canadien, homme et femme, de langue française, âgé de 28 ans et ayant publié au moins deux ouvrages de valeur.

En font présentement partie: Roger Brien, Robert Charbonneau, Robert Choquette, Marie-Marius Barbeau, Victor Barbeau, Claire Daveluy, Léo-Paul Desrosiers, l'abbé Rodolphe Dubé, Guy Frégault, Alain Grandbois, le chanoine Lionel Groulx, le R. P. Louis Lachance, o.p., le R. P. Gustave Lamarche, c.s.v., Rina Lasnier, le Dr Philippe Panneton et Robert Rumilly. Il reste donc huit vacances à remplir; quelques-unes le seront dans un avenir prochain.

L'Académie est régie par un Bureau composé d'un directeur, Victor Barbeau, d'un secrétaire, Léo-Paul Desrosiers, et d'un secrétaire-adjoint, Robert Charbonneau.

Les Allemands ont perdu 4,500,000 hommes

MOSCOU—Les Allemands ont perdu plus de 4,500,000 hommes, en 1944, sur les fronts de l'est et de l'ouest en Europe, rapporte Radio-Moscou.

L'ennemi a perdu 3,000,000 d'hommes tués ou blessés et 1,563,000 faits prisonniers, de même que du territoire six fois aussi étendu que l'Allemagne, d'après les calculs soviétiques.

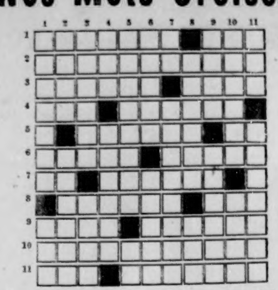
Radio-Moscou donne la liste totale des prisonniers allemands: depuis le jour de l'invasion de la France, en Belgique et au Luxembourg, 756,000 en Ukraine, Crimée, Russie blanche et la région du Léningrad pendant la première moitié de l'année, 660,000; en Lettonie, en Estonie et en Lituanie pendant l'été, 10,000; en Roumanie, en Bulgare, en Grèce, en Hongrie et en Yougoslavie, à l'automne, 134,000.

"Comme le nombre des morts et des blessés s'élève à au moins deux fois celui des prisonniers, leur nombre peut être estimé à plus de 3,000,000", ajoute Moscou.

Maladies contagieuses en 1944

QUEBEC—Les statistiques des maladies contagieuses indiquent que 2,399 cas ont été dépistés dans les limites de notre ville au cours de 1944, à comparer à 1,753 cas en 1943. Par ailleurs, on a signalé, au cours de 1944, 20 décès, à comparer à 39 l'an dernier, bien que la diphtérie ait à elle seule causé 14 décès cette année.

Nos Mots Croisés



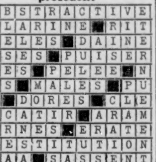
HORIZONTALEMENT

1—Mollusque fossile dans le terrain secondaire — Officier turc.
2—Substances ayant la propriété d'isoler.
3—Joueur de flûte dans l'antiquité — Prendra une expression de gaîté.
4—Préfixe signifiant égalité — Rapprocha les tisons.
5—Remarquées — Notable commerçant (abrév.)
6—Première expérience — Comté de l'Etat libre d'Irlande (Leinster).
7—Féminin de son — Qui contiennent de la soude.
8—Opérer le lainage du drap — Petite enclume portative.
9—Fleuve de France, se jette dans la Méditerranée — Mesures de capacité pour liquides et matières sèches.
10—Relatif au transit.
11—Interjection pour appeler — Donnes plus de surface.

VERTICALEMENT

1—Qui n'ont aucun usage du monde — Ville de Belgique (Hainaut).
2—Dieu de la guerre, chez les Gaulois — Etat de ce qui est salé.
3—Faiseus des rôles d'écriture — Premier homme.
4—Espace de terre entouré d'eau de tous côtés — Qui a rapport aux oasis.
5—Art, action de nager — Pronom personnel (2e pers.)
6—Taille la tête d'un arbre — Violation de la loi.
7—1ère conj. — Hardiesse imprudente et présomptueuse.
8—Qui a les couleurs de l'arc-en-ciel — Ecorce du chêne réduite en poudre.
9—Berger sicilien aimé de Galatée — Reine des Belges, femme de Léopold III.
10—Qui gère — Qui est au bon air.
11—Roi de Juda — Coffres où l'on conserve les reliques des saints.

Solution du problème précédent



A	B	S	T	R	A	C	T	I	V	E
C	L	A	R	I	N	E	■	R	I	T
C	E	L	E	S	■	D	A	I	N	E
U	S	E	S	■	P	U	I	S	E	R
S	E	S	■	P	E	L	E	E	■	N
A	S	■	M	A	L	E	S	■	P	U
T	■	D	O	R	E	S	■	C	L	E
E	C	A	T	I	R	■	A	R	A	M
U	R	N	E	S	■	E	R	A	T	E
R	E	S	T	I	T	U	T	I	O	N
S	A	A	■	S	A	S	S	E	N	T

A la mémoire du Rév. Père Léon Anciaux, P.S.M.

Le 19 décembre dernier, les Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray, assistés de plusieurs confrères et d'une foule sympathique, conduisaient à leur dernière demeure, au cimetière de Tisdale, Sask., les restes mortels du R. P. Léon Anciaux, P.S.M., curé de Melfort. Il est décédé le 16, après avoir passé seulement trois jours à l'hôpital, mais, depuis nombre d'années, sa santé était si précaire, que l'on se demandait comment il pouvait réussir à accomplir son ministère. Doué d'une énergie peu ordinaire, il se traînait, coûte que coûte, là où le devoir l'appelait et ne s'avoua vaincu qu'à la toute dernière minute, lorsqu'il lui fut impossible de se tenir debout.

La messe des funérailles fut célébrée par le R. P. Chauvin, P.S.M., assisté de M. l'abbé Charron, représentant le diocèse, et du R. P. J. Valois, représentant la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Assistaient également aux funérailles, M. l'abbé Arès et M. l'abbé Desrosiers, respectivement curé et vicaire de Zénon Park.

Le Père Anciaux naquit à Sedan, dans les Ardennes, France, le 10 décembre 1872. A l'âge de 12 ans, il entra au petit séminaire de Charleville pour y faire ses études. A la fin de sa rhétorique, en 1892, il passa au grand séminaire de Reims, pour y suivre les cours de philosophie et de théologie. En 1898, se sentant attiré vers la vie religieuse, il quitta le grand séminaire et se rendit à la maison-mère des Prêtres de Sainte-Marie, à Tinchebray, où il fut tout d'abord professeur auxiliaire dans le collège. Au mois de septembre 1900, il entrait au Noviciat et, un an plus tard, émettait ses premiers voeux de religion. C'est peu après qu'éclatait la persécution du trop fameux ministre Combes, laquelle allait réduire à néant les oeuvres pourtant si prospères de la Congrégation. Les collèges furent fermés, les biens confisqués et les religieux jetés sur le pavé, sans aucune ressource. Il fallait aviser, si l'on voulait survivre.

C'est alors que plusieurs Pères se tournèrent vers le Canada, où Mgr Legal, O.M.I., évêque de St-Albert, et plus tard 1er archevêque d'Edmonton, leur offrait un grand district à organiser et à desservir. En août 1904, le Père Anciaux y arrivait, avec cinq autres jeunes religieux. Il n'était pas encore prêtre, et fut ordonné au mois de novembre de l'année suivante. Aussitôt après son ordination, il fut mis au service des missions, rattaché successivement aux postes d'Innisfail, Stettler, Red Deer, Trochu et Calgary. Les commencements furent très durs; c'était aux débuts de la colonisation, tout était à fonder, les catholiques étaient peu nombreux et éparpillés de tous les côtés. Pendant plusieurs années, il parcourut le district en tous sens, voyageant tantôt à cheval, tantôt en voiture, et quelquefois à pied. On se rend difficilement compte aujourd'hui de ce qu'étaient pénibles et fatigants ces longs voyages, faits par toutes les températures, souvent sans routes, et au bout desquels il fallait, le soir, se contenter d'un abri de fortune, quand on en pouvait trouver un. Mais le Père était énergique jusqu'à l'entêtement, il ne comptait ni avec ses forces ni avec son dévouement, et, avec cela on peut accomplir des merveilles.

Entre-temps, le nombre des missionnaires avait augmenté, de nombreuses églises avaient été construites et de belles paroisses organisées. Vingt ans après leur arrivée au pays, le district des Prêtres de Sainte-Marie était devenu l'un des plus florissants de l'Alberta. Les premiers pionniers avaient beaucoup peiné, beaucoup travaillé, et leur travail avait été couronné de succès.

En 1913, le Père Anciaux était nommé curé de Carstairs, avec desserte de la mission de Crossfield. Il y resta jusqu'en décembre 1917, époque où il fut transféré à la paroisse de Big Valley. Là, il trouva un terrain propice pour exercer son zèle et réussit à en faire une des paroisses les plus florissantes du district. On parle encore, après vingt-cinq ans, de ses belles organisations et de ses étonnants succès.

A l'automne de 1924, les Prêtres de Sainte-Marie abandonnaient au clergé séculier du diocèse leur beau district de l'Alberta, pour venir recommencer en Saskatchewan leur labeur de pionniers. Le Père Anciaux était du nombre, et toujours vaillant, malgré une santé fort compromise. On lui confia la paroisse, déjà ancienne mais fort réduite, de Star City. Il y construisit un presbytère et y demeura dix ans. En même temps, il desservait deux fois par mois la mission de Melfort et y faisait bâtir une jolie église.

Quand, en 1934, la paroisse de Star City retourna à l'état de mission, le Père Anciaux vint habiter Tisdale, continuant à desservir Melfort et visitant aussi régulièrement Hudson Bay Junction et Veillardville. Mais sa santé déclinait visiblement, ses forces diminuaient et les voyages lui devenaient pénibles. C'est pourquoi, en 1937, on décida de l'installer à Melfort où il s'occuperait uniquement du petit groupe de catholiques et pourrait accomplir son ministère sans trop de fatigue. C'est là qu'il a passé les six dernières années de sa vie, travaillant toujours courageusement, malgré de vives souffrances et une demi paralysie, voulant se dépenser jusqu'au bout et décidé à mourir sur la brèche.

C'est donc un bon et fidèle serviteur que le divin Maître a appelé à la récompense. Mais sa place reste vide, et la moisson a grand besoin d'ouvriers. Daigne Dieu lui susciter des imitateurs qui continueront le travail si bien commencé et lui feront produire d'abondants fruits de salut!

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



Ce jeune garçon, **Léon Bernier**, fils de M. et Mme Adolphe Bernier, de Hull, P.Q., est un petit pianiste-prodige. Il compose lui-même des morceaux de musique qu'il exécute ensuite au piano.

Les Canadiens français auront leurs postes radiophoniques

Ste-Anne, Man.

Chère amie,

Sans doute tu as dû entendre parler du projet dont il est question depuis quelque temps. Les Canadiens français de l'Ouest bâtiront des postes radiophoniques qui émettront des programmes français.

La radio, inventée par Marconi, est de nos jours au service de toute l'humanité et la majorité des familles en font un usage très fréquent. Il est important qu'on ait quelque chose d'instructif pour former nos catholiques canadiens-français. Ces postes français nous aideront bien au delà de ce que nous pouvons imaginer. Car depuis que la radio existe, ce ne sont pas seulement les relations sociales et commerciales qui nous anglicisent, mais nos foyers eux-mêmes qui sont envahis par l'anglais. C'est un ennemi contre lequel il faut combattre énergiquement. Dans notre foi, les émissions françaises nous aideront énormément parce que la grande majorité des programmes anglais sont païens et dangereux. Ils nous entraînent à croire que la vie est une partie de plaisir et conduisent ainsi au relâchement.

Malgré le coût élevé de ces postes, les familles, qui comprenaient suffisamment l'importance de l'entreprise, firent tous les sacrifices possibles pour en assurer l'installation.

La bonne théorie catholique fait que nous formons nos idées, une partie de notre éducation, notre mentalité d'après ce que nous entendons. Quand bien même qu'à la radio des cours très instructifs sont diffusés, tout n'est pas à accepter, parce que les faussetés dans les dogmes religieux comme dans les sciences profanes, tout est enseigné au point de vue protestant.

Notre poste de français donnera aux Canadiens plus d'indépendance et plus de liberté car nos adversaires verront que nous sommes unis. En conservant la langue maternelle dans les foyers, nous sauvegarderons notre foi, et notre mentalité française y trouvera un merveilleux développement. Qu'en dis-tu?

D'une amie,

Elisabeth DESROSIERS,
Grade X.

Nous aurons sous peu un poste de radio française dans ce coin du monde! Un poste qui inspirera la religion dans les âmes. Quelle merveille!

Depuis longtemps la radio anglophone amène toutes sortes de désastres dans nos foyers français. Premièrement ce radio est d'un esprit protestant. Les chansons semblent étranges à nos oreilles. Combien de fois entendez-vous à la radio certaines nouvelles et quelques jours après vous trouvez le contraire dans un journal catholique et français? Vous entendez aussi de nombreuses pièces risquées, en plus de la propagation de l'erreur. Tout cela sera changé par la radio française.

Ce radio est une conquête pour notre fière survivance. Mais oui! Si les enfants ne pouvaient entendre de français, ce serait tout simple: ces enfants français adopteraient l'esprit anglais et deviendraient plus tard des ennemis de la race. Cependant cela n'arrivera pas! Il y a toujours eu chez nous la lutte et la victoire. Les jeunes Français, avec l'aide de la radio française, deviendront plus tard nos gouvernants.

La campagne organisée pour l'installation de Radio-St-Boniface a été conduite avec enthousiasme. L'objectif requis a été atteint. Nous avons ici un bel exemple de générosité française. C'est alors que les différentes réformes, nécessaires pour la survivance du français et de la religion, seront assurées. Nous nous procurerons des radios dans tous les foyers. Que le règne du Christ-Roi arrive par Radio-St-Boniface!

André DELAQUIS,
Couvent de N.-D. de Lourdes.

CHEZ LE MEDECIN

Le docteur, après avoir ausculté son malade — Mon petit, il faut aller respirer l'odeur des pins.

Le petit malade — Mais Monsieur, c'est ce que je fais toute la journée: papa est boulanger.

ETRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.

This FRANCISCAN CHURCH, AIN KARIM, PALESTINE, occupies the site of the birthplace of ST JOHN THE BAPTIST.

A magnificent example of a VIKING CHURCH at BORGUND NORWAY, with ship-prow gable terminals.

The POPE has a unique way of personally honoring people & places who have rendered special service to the Church by sending a ROSE OF GOLD. BLESSED ANNUALLY ON LAETARE SUNDAY, IT IS ONLY RARELY BESTOWED.

GOLDEN CROSS WEIGHING 150 LBS, PLACED BY CONSTANTINE (and inscribed with his own & his mother's name) ON ST PETER'S TOMB IS STILL INTACT. Vertified when flooring collapsed as the new HIGH ALTAR was being erected in 1594 & then sealed.

• Cette église franciscaine à Aim Karim, Palestine, est située à l'endroit même où naquit S. Jean-Baptiste.

• Voici un modèle typique d'une église du VIIIème siècle, à Borgund, en Norvège. Le devant et l'arrière ont la forme de la proue et de la poupe d'un navire.

• Une croix en or pesant 150 liv.—sur laquelle le nom de Constantin et celui de sa mère furent gravés,—qui fut placée sur la tombe de S. Pierre, est encore intacte. Elle fut authentiquée lorsque le plancher s'effondra quand le nouvel autel fut érigé en 1594.

• Le Pape a une façon unique d'honorer les personnes et les endroits qui ont rendu des services spéciaux à l'Eglise. Il leur envoie une rose en or, qui est bénite chaque année le dimanche "Laetare". Il est rare que le Pape fasse un pareil don.

Message de Mère-Grand

Chers enfants,

Je remercie cordialement tous ceux qui m'ont exprimé leurs souhaits de Noël et du Nouvel An. J'en fus bien touchée, et j'ai formulé des voeux pour eux au pied de la Crèche. J'ai demandé au petit Roi de vous bénir tous et de vous combler de ses bienfaits.

J'ai reçu, en plus, de très nombreuses et charmantes lettres et de jolies compositions. Cependant, comme le nombre était plus grand que l'espace... j'ai dû solutionner le problème en ne publiant que les compositions cette semaine, et les lettres — du moins la plupart d'entre elles—paraîtront la prochaine fois. Vous excuserez votre vieille amie, qui en agissant ainsi, fait pour le mieux.

Je vous renouvelle à tous mes meilleurs voeux de Bonne et Sainte Année!



12 janvier
Raymond Rocher, St-Lupicin.
Paul Deschênes, Mariapolis.
Solange Beaudette, St-J.-Baptiste.
Angéline Sabot, Thibaultville.
Thérèse Perreault, Ste-Anne.
Marcel Brunet, St-Joseph.
Léo Gendron, St-Labre.
Victor Préfontaine, St-François.
Réjane Beaulieu, Zénon Park, Sask.
Marie-Claire Parent, Léoville, Sask.
Joseph Deaust, Laflèche, Sask.

13 janvier
Maurice Boily, La Broquerie.
Albert Lambert, St-J.-Baptiste.
Yvonne Cloutier, Ste-Anne.
Georges Rivière, Laflèche, Sask.

14 janvier
Roméo Campeau, St-J.-Baptiste.
Pierrette Champagne, Ste-Anne.
Louisa Crétain, La Broquerie.
Claire Gagnon, La Broquerie.
André St-Yves, Willow-Bunch, Sask.
Lucien Beaudoin, Laflèche, Sask.
Rejeanne Beaubien, Laflèche, Sask.

15 janvier
Rita Normandeau, La Broquerie.
Ernest Montsion, Ste-Rose.
Denis Gagné, St-Pierre.
Marcel Saindon, Thibaultville.
Raymond Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Maurice Noël, Ste-Anne.
Jeannine Bernier, Ste-Anne.
Gustave Mondor, Ste-Anne.
Mae McVicar, Ste-Anne.
Dolorès Lott, St-Norbert.

16 janvier
Hervé Boudreault, Léoville, Sask.

17 janvier
Edgar Trottier, Mariapolis.
Eugénie Desorcy, Lorette.
Blandine Legal, Ste-Geneviève.
Camille Bérard, Ste-Anne.
Paul Duguay, Ste-Anne.
Thérèse Turgeon, Laventure, Sask.

18 janvier
Yolande Beaudry, Vassar.
Lilianne Bérard, St-Joseph.
Alice Courcelles, St-Adolphe.

Un moyen de conserver notre foi et notre langue

Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Bien chère amie,

Je viens t'annoncer une nouvelle qui sans doute t'intéressera beaucoup. C'est que nous aurons au Manitoba un poste radiophonique français.

Cette idée fut lancée premièrement en 1941 lorsque des gens des trois provinces de l'Ouest se sont mis à l'étudier. En 1942 la question fut réétudiée et nos compatriotes québecois ont promis leur aide. En 1943 et 1944 des réunions inter-provinciales eurent lieu et la tâche de pousser l'étude du projet et de faire des démarches nécessaires à Ottawa a été confiée à cette société nommée depuis "Radio-Ouest-Française".

Ce poste nous aidera énormément à conserver notre foi, car la langue anglaise nous met dans une atmosphère plutôt protestante que catholique, même parfois païenne et dangereuse.

Notre poste radiophonique sera indépendant, chose facile à comprendre, parce que c'est nous-mêmes, les Franco-Manitobains, qui l'édifions.

Cette idée, lancée depuis quelques années, nous semble étrange au début mais à mesure qu'elle se développe on s'aperçoit qu'elle a du bon sens. Notre nouveau poste de radio cultivera notre français et sera aussi un protecteur pour notre foi autant que pour notre langue.

Je te laisse, chère amie, espérant te lire bientôt, je demeure,

Ton amie sincère,

Céline GAUTHIER,
Grade X.

NEIGE

La neige se répand sur le sol refroidi
Comme si, dans l'azur, des mains mystérieuses
Ensemble avaient plumé, par ce calme midi,
D'innombrables voiliers de colombes joyeuses
Pour égayer vos jours.

Mais parmi ces flocons serrés d'ouate blanche,
Apparait à mon coeur le visage adoré
De tous les disparus qui m'ont fait l'âme franche.
Que dans le Paradis trop longtemps désiré
Leur paix soit éternelle!

Et je songe souvent que, par les champs lointains
De l'immense Russie et de la Prusse sombre,
Les flots tout de blancheur sont vus de rouge teints
Quand ils s'abattent durs au fil des corps sans nombre
Couchés sous les cieux lourds . . .

Les nuages gris fer ne sèment plus la neige.
Le soleil fait surgir, dans le blanc, des points d'or.
Je réfléchis soudain que le Seigneur protège
Malgré tout, notre race, et qu'il faut être fort
D'une espérance belle!

Roger BRUNEAU



Avantages d'avoir nos propres postes de radio

Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Bien chère amie,

En réponse à ta lettre du 26 novembre dernier, je vais te donner quelques renseignements au sujet du poste privé français de Radio-St-Boniface.

Premièrement, tu me dis que nous sommes dans un pays bilingue, donc pourquoi n'avons-nous pas nos programmes français par Radio-Canada? Assurément, nous sommes dans un pays bilingue, mais Messieurs les Anglais ne veulent pas l'admettre et ils espèrent qu'un jour nous oublierons notre langue et notre foi.

Le service que la radio rend à l'humanité est inestimable. Cette invention de Marconi a beaucoup facilité les communications internationales. Les nouvelles de guerre, par exemple, se communiquent d'un continent à l'autre avec la rapidité de l'éclair, ce qui, autrefois, requérait des mois avant que les résultats d'une bataille fussent connus. Enfin la radio procure à un grand nombre un désennui, une récréation très appréciée. Ce projet est une oeuvre nationale, une oeuvre qui sera établie et assurera, pour nous Canadiens français, la conservation de nos droits les plus chers, "la liberté de la langue et de la foi".

D'une amie sincère,

Simone DUSABLON.

Le radio fut une découverte de notre siècle. Cette invention est très utile car nous pouvons entendre ce qui se passe d'un pays à l'autre. Les messages sont envoyés dans les airs par des transmetteurs et nous les recevons dans nos radios.

Pour obtenir ce poste il a fallu de l'argent et c'est ainsi qu'on fit appel au peuple français pour être généreux et donner ce qu'il pouvait. Et voici que tous répondent et le montant qui est nécessaire est obtenu. Tout va bien et avant longtemps nous pourrons entendre notre poste "Radio-St-Boniface". Tous ont fourni: riches et pauvres.

Des chansons de notre beau folklore canadien reviendront à l'honneur dans les familles et d'autres chansons qui nous retiendront encore plus au foyer. Des récits religieux nous aideront à garder notre foi. Des histoires seront racontées dans le but de nous montrer les moeurs de nos ancêtres. Les nouvelles ne seront pas forgées comme elles le sont dans les postes étrangers.

Tous les Canadiens français ont hâte de voir la réussite de ce poste afin de montrer à l'étranger que nous n'abandonnerons pas notre langue.

"MARIN",
Couvent de N.-D. de Lourdes.

Une suggestion pratique

St-Adolphe, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est avec bonheur que je m'empresse de vous faire part ainsi qu'à toute la gent écolière de notre province d'un projet, geste de fierté nationale de la jeunesse canadienne-française.

Nous regardons fièrement le geste de nos parents à l'occasion de la magnifique souscription pour Radio-St-Boniface. Les enfants manitobains seraient très heureux de contribuer à fonder ce poste, si cher à tous ceux qui ont conservé la foi, la langue et les traditions ancestrales. Ne pourrions-nous pas cette année consacrer le "Sou de l'Ecolier" à cette oeuvre si française et si nationale? Ce serait notre humble "pierre" d'assise, la part des écoliers franco-manitobains.

Si vous daignez publier cette proposition dans **La Liberté et le Patriote**, nous vous en serons très reconnaissants. Nous espérons que toutes les écoles approuveront cette suggestion et qu'elles feront une demande massive à l'Association d'Education, pour que cette année le "Sou de l'Ecolier" soit une des pierres fondamentales de la radio française.

Nous ferons bien le sacrifice d'attendre encore un an pour enrichir nos bibliothèques scolaires, car nous voulons participer à ce triomphe de la race canadienne-française, en souscrivant généreusement cette année au "Sou de l'Ecolier" dans l'espoir qu'il sera versé pour l'érection des postes français chez nous.

Notre humble obole nous fera en quelque sorte goûter plus profondément ce triomphe national. Nous grandirons plus fiers de notre langue, de notre foi, de notre race canadienne-française.

A l'oeuvre donc, chers jeunes!

Une amie du "Coin",

Lorraine TRUDEAU.

Sympathies des Canadiens envers la France

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, Man.

Mlle Marguerite Beauchamp,
St-Pierre d'Entremont,
Isère, France.

Chère amie,

J'ai reçu votre charmante petite lettre il y a quelques jours et je m'empresse d'y répondre sans trop tarder.

J'ai trouvé dans votre missive un air de gaieté qui, j'en suis certaine, a été emmené par la libération de votre pays. Pauvre France! Tous les malheurs qu'elle a eus ne peuvent se compter, mais elle a été consolée par une grande joie en voyant que Dieu la protégeait.

Si vous saviez, chère amie, comment, ici au Canada, vos compatriotes étaient désolés lorsqu'ils apprirent que votre patrie était tombée encore une fois. Si vous aviez vu notre peine lorsqu'on racontait cette grande défaite de la France, vous auriez trouvé en nous, Canadiens français, un grand patriotisme et un grand amour pour la France.

Nous avons fait et nous faisons encore notre possible pour venir en aide à la France. Beaucoup d'argent a été ramassé pour aider à la Croix-Rouge, aux prisonniers et aux réfugiés de France. Une messe d'actions de grâces fut chantée dans toutes les églises canadiennes et françaises pour remercier Dieu lors de la libération de ce pays.

J'espère que vous avez eu la joie de revoir vos parents ainsi que vos frères et soeurs. Que vous avez dû trouver cette séparation longue.

Il faut que je réponde aussi aux questions que vous m'avez posées. J'ai un frère de 8 ans, une soeur de 16 ans et moi-même je suis âgée de 15 ans. Nous allons tous à l'école. J'ai les cheveux et les yeux bruns, ce qui fait contraste avec vos cheveux blonds et vos yeux bleus. J'ai cinq pieds deux pouces de hauteur.

Je passe la majeure partie de mon temps à tricoter, ces jours-ci. Je travaille à un gilet bleu-marin à manches longues. Je vais aux vues animées une fois toutes les deux semaines et je vais patiner à roulettes ou jouer aux quilles assez souvent.

Je vous dis bonjour en espérant recevoir de vos nouvelles bientôt.

Une amie,

O. J.,
Grade X.

Radio-Canada refuse de nous aider

Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Bien chère amie Aurore,

Depuis longtemps je suppose que tu entends parler de la radio française, alors je vais te dire ce que c'est.

Le projet des postes privés français dont il est question depuis quelque temps consiste à bâtir des postes radiophoniques qui émettront des programmes français. Les Canadiens français de l'Ouest bâtiront ces postes avec leur propre argent, car il est impossible d'en obtenir assez autrement.

Radio-Canada ne nous donne pas assez de programmes français parce qu'il veut plaire à la majorité des gens qui habitent l'Ouest. Or ceux-ci ne veulent pas entendre de programmes français, car ils sont étrangers à cette langue. Si nous avons des postes privés qui donnent du français n'importe quand dans la journée, ceux qui veulent les entendre sont libres, les autres n'auront pas besoin de les écouter.

Nous sommes dans un pays bilingue il est vrai, mais Messieurs les Anglais qui sont les maîtres au pays, ne veulent pas l'admettre et ils espèrent bien qu'un jour, nous ne parlerons plus le français. C'est pourquoi il faut de toute nécessité construire nos propres postes où nous serons les maîtres.

Croyons toujours à la devise séculaire: "Notre langue est la gardienne de notre foi". En érigeant ces postes, les Canadiens français de l'Ouest donnent à notre Canada l'exemple d'un peuple uni, résolu envers et contre tout de maintenir dans le pays sa mentalité catholique et française. Ne sont-ils pas dignes d'éloge et d'admiration?

D'une amie qui pense à toi.

Lucienne DESAUTELS,
Grade X.



La jeune fille que vous voyez ici se **fait** la lectrice d'un petit auditoire attentif et enthousiaste.

Quelques lettres à Jésus adolescent

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, Man.

A Jésus Adolescent,
au Ciel.

Bien-aimé Jésus,

En cet anniversaire de votre naissance, descendez avec votre paix sur notre pauvre terre bouleversée par la guerre. Donnez aux hommes la grâce de voir que la vraie paix ne s'acquiert pas par les armes. Qu'ils reconnaissent que la guerre est une punition à cause de leurs ingratitudes et de leurs péchés. Faites que la paix soit basée sur l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Inspirez et fortifiez le chef de votre Eglise pour qu'il conduise son troupeau à travers les nombreux obstacles qui l'entourent. Que son oeuvre pour l'évangélisation de tous les peuples ne soit pas empêchée par la guerre. Veillez sur notre paroisse. Bénissez ses administrateurs et ses membres, aidez-les à continuer leur oeuvre pour la survivance de notre langue et obtenez-leur le succès.

Bénissez tous les membres de notre famille. Que tous leurs actes soient offerts pour la plus grande gloire de Dieu et qu'ils conservent toujours la vie surnaturelle en eux. Demandez à votre Mère de veiller sur nos soldats. Vous, qui pendant vos années de prédication, avez été séparé de vos parents, vous savez la douleur que la séparation occasionne; alors donnez à ceux qui combattent outre-mer la grâce de ne pas défaillir et de nous revenir bientôt.

Enfin, je vous demande de bénir la nouvelle année et de répandre la joie dans tous les coeurs. Permettez que le monde obtienne la paix qu'il demande depuis si longtemps.

Je vous laisse maintenant avec mes souhaits, mes demandes et mes remerciements pour tous vos bienfaits.

Votre amie,

L. G.,
Grade X.

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, Man.

A Jésus Adolescent,
au Ciel.

Cher bon Jésus,

Voici Noël et notre pauvre monde misérable est encore en guerre. Ils bombardent, ils détruisent, ils tuent; ces choses arrivent tous les jours, même, mon Dieu, en la fête de Noël, quand la terre devrait être parfaitement en paix. Je vous demande qu'il n'y ait plus de Noëls où les familles soient dispersées dans tous les pays, où il y ait des enfants sans foyer, sans parents, et enfin, sans cadeaux, mais des Noëls pleins d'amour et de charité.

Avec la guerre le Pape est plus occupé que jamais. Il est plus difficile pour lui de correspondre avec ses évêques et ses prêtres. Chaque jour nous prions pour lui, mes compagnons de classe et moi, car nous comprenons combien il a besoin de nos prières.

Nous sommes cinq chez nous, mon père, ma mère, ma soeur, mon petit frère et moi. La guerre ne nous a pas touchés beaucoup dans notre petit chez nous à Winnipeg, car je suis l'aîné et je n'ai pas encore l'âge d'être appelé. Mais j'ai des oncles qui sont là en France, en Hollande, et ils ont besoin de votre secours. Veillez sur eux, afin que dans peu de temps ils puissent revenir à nous qui les attendons et nous inquiétons d'eux.

Moi, je vais encore à l'école du Sacré-Coeur et je suis au dixième grade. Nous avons commencé nos examens de Noël et Soeur Louise ne nous ménage pas. Nous ne nous plaignons pas car nous savons que c'est comme cela que doivent se faire les choses sur la terre, mais nous offrons nos souffrances en rémission de nos vilains péchés qui vous font tant de peine.

Comme tous mes amis, j'ai une destination, un but dans la vie, et j'ai l'espoir de l'accomplir un jour. Vous savez ce que c'est, et nous allons garder le secret entre vous et moi.

Nous avons une bonne paroisse ici au Sacré-Coeur. Les paroissiens s'efforcent de la soutenir soit par des parties de cartes, soit par des rafles, mais pour la première fois ils ont organisé un bazar et les revenus vont à notre Eglise.

En conclusion, je vous demande votre aide, votre bénédiction, et surtout vos grâces pour la nouvelle année.

Votre ami,

E. B.,
Grade X.

Les Canadiens français sont généreux

Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Ma chère Jeanne,

Tu es sans doute au courant du grand projet que les Canadiens français du Manitoba ont entrepris: celui de construire un poste de radio français près de St-Boniface.

Cette entreprise est encouragée par le clergé et est aussi aidée par tous les Canadiens français qui souscrivent de l'argent pour l'érection de ce poste. C'est très beau de constater la générosité des gens qui en réalisent l'importance. Et cela va grandement nous aider bien au delà de ce que nous pouvons imaginer. Car la radio anglaise nous anglicise rapidement. Au point de vue religieux, nos émissions françaises, ou du moins catholiques, vont nous aider énormément.

Comme la radio joue un rôle de premier ordre dans le monde moderne, nous mettant en contact avec le monde entier, en influençant les volontés, il est très nécessaire que des hommes à l'âme française et catholique contrôlent un si important véhicule d'idées.

Ce sera une occasion unique de faire régner dans chaque demeure une atmosphère chrétienne, par le choix des programmes et l'émission des discours. La radio sera une arme précieuse dans la lutte que nous livrons aux ennemis de notre langue et de notre foi.

Je termine ma lettre en te souhaitant une Bonne Année.

De ton amie,

Line TETRAULT,
Grade IX.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.









NUMERO 3

Le front de Myrtô se rembrunit un peu, tandis que la comtesse continuait d'un ton calme, où passait un peu d'émotion:

— Je n'ai donc pas hésité à venir, espérant bien te trouver encore en vie... Mais la concierge m'a appris que... tout était fini.

— Oui, c'est fini, fini! dit Myrtô.

Elle s'était assise en face de la comtesse, et le jour un peu terne éclairait d'une lueur grise son délicieux visage fatigué et pâli, sur lequel les larmes glissaient, chaudes et pressées.

La comtesse parut touchée, son regard mobile s'embua un peu... Elle se pencha et prit la main de la jeune fille.

— Voyons, mon enfant, ne vous désolez pas. En souvenir d'Hedwige, je suis prête à vous aider, à vous accorder cette protection que ma pauvre cousine me demandait pour vous... Racontez-moi un peu votre vie, parlez-moi d'elle et de vous.

On ne pouvait nier qu'elle ne se montrât bienveillante, bien qu'avec une nuance de condescendance qui n'échappa pas à Myrtô. Cependant, la jeune fille avait craint de se heurter à la morgue de cette parente inconnue, et elle éprouvait un soulagement en constatant en elle une certaine dose d'amabilité et même de sympathie.

Elle fit donc brièvement le récit de leur existence depuis la mort de M. Elyanni. Parfois, la comtesse lui adressait une question. Entre autres choses, elle s'informa de l'état des finances de l'orpheline. Myrtô lui apprit qu'il ne lui restait rien, sauf un mince capital représentant une rente de quatre cents francs.

— Oui, vous me disiez cela dans votre lettre, mais je pensais que vous possédiez peut-être quelques autres petites ressources. Hedwige avait de fort beaux bijoux, des diamants pour une somme considérable...

— Tout a été vendu au moment de la maladie de mon père, sauf une croix en opales à laquelle ma mère tenait beaucoup.

— Oui, c'est un bijou de famille qui venait d'une aïeule... Ainsi donc, vous ne possédez rien, mon enfant?... Et vous n'avez aucune parenté du côté paternel?

— Aucune, Madame. La famille de mon père était déjà complètement éteinte à l'époque de son mariage.

La comtesse passa lentement sur son front sa main fine admirablement gantée.

— En ce cas, mon enfant, il me paraît que mon devoir est tout tracé. Vous êtes une Gisza par votre mère — cela, personne de notre parenté ne peut le discuter — vous avez donc droit à l'abri de mon foyer...

— Madame, je ne demande qu'une chose! interrompit vivement Myrtô. C'est que vous m'aidiez à trouver une situation sérieuse, dans une famille sûre... Car mon seul désir est de gagner ma vie, et je n'accepterais jamais de me trouver à votre charge.

Les sourcils blonds de la comtesse se froncèrent légèrement.

— Une situation, dites-vous?... Et laquelle donc? Institutrice, demoiselle de compagnie?... Tout d'abord, je vous répondrai que vous êtes beaucoup trop jeune, et que... enfin vous avez un visage... des manières... qui rendront difficile pour vous une position de ce genre.

Myrtô rougit et des larmes lui montèrent aux yeux. Elle était si totalement dépourvue de coquetterie que le compliment implicite contenu dans la constatation de son interlocutrice ne lui avait causé qu'une impression pénible, en lui faisant toucher du doigt l'obstacle qui s'élevait devant ses rêves de travail.

— Mais cependant, il faut que je gagne ma vie! dit-elle en tordant inconsciemment ses petites mains.

— Mon enfant, laissez-moi vous dire qu'il me paraît impossible de vous laisser remplir des fonctions subalternes quelconques, du moment où vous êtes ma parente. Il me déplairait fort, je vous l'avoue, qu'une jeune fille pouvant se dire ma cousine devint, par exemple, la demoiselle de compagnie d'une de mes connaissances... Non, décidément, il n'y a qu'un moyen, du moins pour le moment: c'est que vous acceptiez mon aide, pour vivre dans une pension de dames, où vous vous trouverez en sécurité...

— Et dans ce cas, en serai-je plus avancée d'ici deux ans, d'ici cinq ans? s'écria Myrtô. Non, c'est impossible, il faut que je travaille, je ne veux pas tout devoir à votre charité!

La comtesse, surprise, considéra quelques instants la charmante physionomie empreinte d'une fière résolution.

— C'est que me voilà fort embarrassée, alors!... Je ne vois vraiment pas trop... A moins que... Mais oui, cela arrangerait tout! s'écria-t-elle d'un ton triomphant, en se frappant le front. Vous m'avez dit que vous aviez des diplômes?

— Oui, mes deux brevets.

— Vous êtes musicienne?

— Violoniste.

— Oh! parfait! Mes filles adorent la musique, et vous enseigneriez le violon à Renat... Vous dessinez peut-être aussi?

— Mais oui, un peu.

— Tout à fait bien!... Connaissez-vous la langue magyare?

— Comme le français. Nous parlions indifféremment l'un et l'autre, ma pauvre maman et moi. Je parle également le grec, et un peu l'allemand.

— Allons, mon enfant, je crois que tout va s'arranger! dit la comtesse d'un ton satisfait, en saisissant la main de la jeune fille. Voici ce que je vous propose: Fraulein Loenig, l'institutrice bavaroise de mes enfants, doit nous quitter l'année prochaine. Voulez-vous accepter de la remplacer? Comme son engagement avec moi court pendant un an encore, et que je n'ai aucun motif de lui infliger le déplaisir d'un renvoi avant l'heure, vous demeureriez en attendant avec nous, vous donneriez des leçons de violon à mon petit Renat, vous feriez de la musique avec mes filles aînées... Enfin, vous trouverez à vous occuper, quand ce ne serait qu'à me faire la lecture, mes yeux se fatiguant beaucoup depuis un an.

— De cette manière, oui, j'accepte avec reconnaissance! dit Myrtô dont la physionomie s'éclairait soudain. Je vous remercie, Madame.

— Ne me remerciez pas encore, mon enfant, car ceci n'est qu'un projet tout personnel, que je désire fort voir aboutir, mais pour lequel il me faut l'approbation du prince de Milcza, mon fils aîné. Je vis chez lui, et je ne puis vous prendre pour ainsi dire sous ma tutelle sans savoir ce qu'il en pensera... Mais ne craignez pas trop, il est fort probable qu'il me répondra que la chose lui importe peu... Quant à la question des appointements, je ferai comme pour Fraulein Loenig...

Un geste de Myrtô l'interrompit.

— Avant toute chose, il vous faudra juger, Madame, si je suis capable de remplacer l'institutrice de vos enfants. Cette question pourra donc s'arranger plus tard, il me semble.

— Oh! certainement!... Voulez-vous venir dès maintenant avec moi, si vous vous trouvez trop seule ici?

— J'aimerais à rester encore dans cet appartement, dit Myrtô dont les yeux s'emplirent de larmes.

— Comme vous le voudrez, mon enfant. Je vais donc écrire immédiatement à mon fils, afin que nous soyons fixées le plus tôt possible. Espérez beaucoup. Je lui parlerai de l'obligation pour nous de ne pas laisser à l'abandon une jeune fille qui a dans les veines du sang de Gisza. C'est la seule considération capable de le toucher, car essayer de l'attendrir serait peine perdue... Mais, dites-moi, quel est votre prénom, enfant?

— Myrtô, Madame.

Myrtô! répéta la comtesse d'un ton surpris et mécontent. Pourquoi Hedwige ne vous a-t-elle pas donné un nom de notre pays?... Etes-vous catholique, au moins?

— Oh! oui, Madame, comme ma chère maman!... Et je m'appelle Gisèle-Hedwige-Myrtô. C'est mon père qui a voulu que l'on me donnât habituellement ce nom.

— Enfin, cela importe peu, dit la comtesse en se levant. Puisque vous préférez rester ici aujourd'hui, voulez-vous venir déjeuner avec nous demain?... Nous n'aurons personne, soyez sans crainte, ajouta-t-elle en voyant le regard que la jeune fille jetait sur sa robe de deuil.

Bien que Myrtô eut fort envie de refuser, elle se força raisonnablement à répondre par un acquiescement, et prit l'adresse que lui dictait la comtesse.

— Je vais maintenant me faire conduire au cimetière, dit cette dernière en lui tendant la main. Je veux prier sur la tombe de ma pauvre Hedwige... A demain, mon enfant.

— Oui, Madame, et merci de votre sympathie, et de l'espoir que vous m'ouvrez! dit Myrtô avec émotion.

— Appelez-moi votre cousine, je n'ai pas l'intention de me faire passer pour une étrangère vis-à-vis de vous... Allons, au revoir, Myrtô... Tenez, je vais vous embrasser en souvenir d'Hedwige.

Elle lui mit sur les deux joues un léger baiser et s'éloigna, laissant dans la salle à manger un subtil parfum.

Myrtô rentra dans sa chambre, elle s'assit de nouveau près de la fenêtre et appuya son front sur sa main.

Cette visite venait de soulever légèrement le poids très lourd qui pesait sur son jeune coeur. Elle avait senti chez la comtesse Zolanyi une certaine dose de sympathie, et le désir sincère de l'aider à sortir d'embarras. Comme elle avait craint de se heurter à la morgue patricienne de cette cousine de sa mère, elle ne songeait pas à se dire que la comtesse eût pu montrer envers elle un peu plus de chaleur, insister pour l'enlever à sa solitude, pour lui faire connaitre ses filles, ne pas laisser si bien voir, en un mot, qu'elle ne remplissait qu'un devoir strict commandé par ses liens de parenté avec Myrtô, peut-être un peu, aussi, par l'affection conservée pour sa cousine Hedwige.

CHAPITRE 3

Le temps était froid et brumeux, il tombait une pluie fine lorsque Myrtô prit le lendemain, le train pour Paris. Un peu d'angoisse l'oppressait à la pensée de pénétrer dans ce milieu inconnu, où tous n'auraient peut-être pas pour elle la même bienveillance que la comtesse Gisèle.

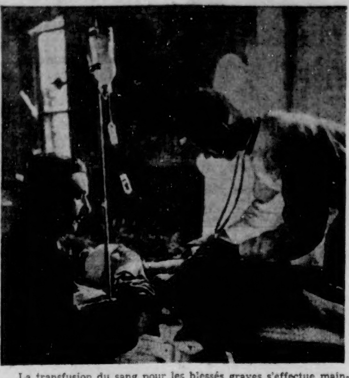
Un tramway la déposa dans le faubourg Saint-Germain, non loin de la rue où habitait la comtesse... Bientôt la jeune fille s'arrêta devant un ancien et fort majestueux hôtel qui portait, gravées dans un écusson de pierre, des armoiries compliquées. Un domestique en livrée noire fit traverser à Myrtô le vestibule superbe, puis un immense salon décoré avec une splendeur sévère et artistique, et l'introduisit dans une pièce plus petite, tout aussi magnifiquement ornée, mais qui avait un certain aspect familial grâce à une corbeille à ouvrage, à des livres entr'ouverts, à un certain désordre dans l'arrangement des sièges, et aussi à la présence d'un petit chien terrier, blotti dans une nicre élégante.

Cette pièce était déserte... Le domestique s'éloigna, d'un pas assourdi par les tapis, et Myrtô jeta un coup d'oeil autour d'elle.

Son regard fut attiré tout à coup par un tableau placé au milieu du principal panneau. Il représentait un jeune homme de haute taille, très svelte, qui portait avec une incomparable élégance le somptueux costume des magnats hongrois. La tête un peu redressée dans une pose altière, il semblait fixer sur Myrtô ses grands yeux noirs, fiers et charmeurs, qui étincelaient dans un visage au teint mat, orné d'une longue moustache d'un noir d'ébène. Sa main fine et blanche, d'une forme parfaite, était posée sur le bolbach garni d'une aigrette retenue par une agrafe de diamants. Tout, dans son attitude, dans son regard, dans le pli de ses lèvres, décelait une fierté intense, une volonté impérieuse et la tranquille hauteur de l'être qui se sent élevé au-dessus des autres mortels.

(à suivre)

TRANSFUSION DU SANG EN CAMPAGNE



La transfusion du sang pour les blessés graves s'effectue maintenant le plus près possible du front. Elle se fait parfois à l'arrière des lignes. Le blessé est d'abord évacué sur un poste de secours, jusqu'à ce qu'il soit transportable plus loin. On l'évacue alors sur un hôpital de base, puis en Angleterre. Cette photo a été prise dans un poste de secours, outillé pour la transfusion du sang, et pouvant servir de centre chirurgical d'urgence. Les blessés y sont soignés par des infirmières militaires.

La dénatalité en Angleterre

Les autorités anglaises se préoccupent à juste titre du grave problème démographique qui se pose en Grande-Bretagne. Une commission royale de seize membres étudie maintenant depuis un an des moyens de remédier à la dénatalité. Dans un rapport préliminaire sur le travail de cette commission, le secrétaire de l'Intérieur, M. Herbert Morrison, dit que ce travail va bien et qu'on a fait passablement de besogne, mais que la tâche est si vaste qu'il en reste beaucoup à faire; on ne croit pas que les neuf hommes et les sept femmes de la commission, qui sont des médecins, des économistes, des mères de famille, sous la présidence de lord Simon, puissent faire leur rapport avant la dernière partie de 1945.

La population en 1999

Il y a déjà plusieurs années que l'Angleterre s'inquiète de la diminution de ses naissances, mais la guerre actuelle avec les vides qu'elle creuse dans les rangs de la jeunesse aggrave encore la situation. M. Morrison a déclaré que si l'on ne parvient pas à augmenter le taux de la natalité, la population de l'Angleterre sera coupée de moitié en 1999. Cette question est l'un des principaux arguments qu'invoque sir William Beveridge à l'appui de son programme de sécurité sociale et notamment de l'institution des allocations familiales.

La plus récente publication sur ce sujet de la dénatalité anglaise c'est une brochure publiée par le *Tory Reform Committee*, intitulée: "Les enfants de demain".

Trois issues

On y conclut que l'Angleterre a le choix entre trois issues: 1o augmenter le nombre de ses enfants, de sorte que les familles qui n'ont pas d'enfants ou n'en ont qu'un en aient deux, trois ou quatre; ou 2o ouvrir l'Angleterre à l'immigration venant des pays qui ont un surplus de population; ou 3o laisser le pays continuer dans la spirale descendante qui conduit à la mort d'une nation.

Durant la guerre

La natalité a augmenté pendant la guerre, mais les démographes estiment que cela n'est qu'un phénomène temporaire dû au grand nombre des mariages plus jeunes, mais que cela ne modifiera pas beaucoup les données du problème. Déjà cette augmentation des mariages est terminée et leur nombre diminue. Après avoir touché un sommet de 471,000 en 1940, le nombre des mariages a été de 368,000 en 1942 et 295,000 en 1943; ce dernier chiffre est le plus faible depuis 1926. Indice encore plus grave, tandis que les mariages des quatre années 1939-1942 ont dépassé de 225,000 le nombre des mariages de 1936-1938, l'augmentation des naissances n'a été que de 19,000.

Dans le passé

En 1865, le taux de natalité de l'Angleterre était de 35.1 par 1,000 âmes; en 1935, il était de 15.3 et même après la vague des mariages de guerre ce taux a été de 19.3 pour le second trimestre de 1944, le plus haut taux depuis 19 ans, et, pour l'ensemble de l'année, le taux sera inférieur. Afin de bien apprécier la situation ou plutôt de faire mieux comprendre le problème à la population, les autorités ont établi le chiffre de naissances qu'il faudrait pour assurer le maintien de la population actuelle; en prenant ce chiffre comme base, on a constaté qu'en 1938, le total des naissances n'a été que de 0.810 de ce chiffre minimum en 1941, 0.761; en 1942, 0.853, et pour les données préliminaires de 1943, 0.903; donc même en prenant une année exceptionnellement bonne, à cause des mariages de guerre, 1943 n'a encore donné que les neuf dixièmes des naissances dont l'Angleterre aurait besoin pour maintenir sa population.

Comparaisons avec d'autres pays

Quelques comparaisons aideront à mieux saisir la situation de l'Angleterre. M. Henri Decugis, dans son ouvrage intitulé le "Destin des races blanches", a analysé les statistiques démographiques de la plupart des pays du monde. Ces chiffres sont pour 1931 ou 1932. La situation de l'Angleterre n'était pas la pire en Europe; son accroissement naturel — excédent des naissances sur les décès — était en 1932 de 3.5 par 1,000 âmes, tandis que la France avait 1.5; mais l'Allemagne avait 4.3; l'Italie, 9.2; l'Espagne, 11.8. Certains pays d'Europe avaient des taux élevés, comme la Bulgarie, 15.1, et la Roumanie, 14.2; mais l'ensemble du continent était loin derrière les chiffres asiatiques dont la moyenne était supérieure à 15. L'Amérique avait des taux d'accroissement assez élevés, sauf les Etats-Unis, à 6.5. Le Canada se classait bien à 12.6, grâce un peu à la province de Québec qui avait un accroissement de 16.9. Pour 1943, à cause de la guerre, l'accroissement naturel du Canada est de 14 et celui du Québec, 18.5.

Suicide de la race

Il y a longtemps que des sociologues avertissent les principaux pays de race blanche qu'ils raccourcissent eux-mêmes la durée de leur hégémonie ou de leur influence dans le monde par ce suicide de la dénatalité. Que pourront faire les grandes démocraties du monde occidental, soit dans la paix, soit dans la guerre, si leurs populations tombent du tiers ou de la moitié d'ici la fin du siècle, devant les peuples asiatiques beaucoup plus nombreux et qui veulent jouer un rôle plus en rapport avec leur nombre ou même devant la Russie communiste dont l'accroissement naturel représente chaque année une augmentation de population de l'ordre de 3,000,000 d'âmes? Et il faut scruter les statistiques démographiques de l'Inde.

Mystère inexplicable

Il est paradoxal de voir des experts anglais scruter les statistiques démographiques de l'Inde et ses problèmes alimentaires pour conclure savamment que c'est la vérification des prévisions de Malthus. Les résultats du malthusianisme doivent les préoccuper bien davantage chez eux. Il faut que cette doctrine soit bien néfaste pour avoir à ce point miné la population anglaise. N'est-il pas étrange qu'un peuple qui a fait preuve de tant de courage devant la guerre en ait si peu devant la vie; et que les autorités en soient à se demander si la population ne va pas diminuer de moitié d'ici cinquante ans, alors qu'il suffirait de trois enfants par famille en moyenne pour corriger le mal.

Cette situation illustre bien la civilisation moderne matérialiste orientée vers le seul confort. Et le problème démographique anglais devrait aussi faire naître quelques doutes chez les partisans de l'immigration anglaise au Canada.

SUR LA FERME

Le poison "mort-aux-rats" préparé à la maison

La scille rouge finement broyée, est l'une des meilleures substances que l'on puisse employer dans les appâts empoisonnés contre les rats. Elle possède cet avantage sur tous les autres poisons de ce genre qu'elle est relativement inoffensive pour les êtres humains et les animaux domestiques. En guise d'appâts on recommande le poisson frais haché, les conserves de poissons, la viande fraîche hachée et les céréales comme la farine de maïs ou le son. On prépare les appâts à base de poisson ou de viande en mélangeant une once et demie de poudre de scille rouge avec une quantité suffisante d'eau pour faire une pâte claire, sans grumeaux, puis on y ajoute une livre de poisson ou de viande, et on mélange parfaitement. Pour les appâts à base de céréales on mélange une once et demie de scille rouge sèche avec une livre de céréale puis on ajoute une chopine de lait doux ou d'eau en brassant énergiquement pour faire une pâte baveuse.

Une substance qui vient immédiatement après la scille rouge en efficacité est le carbonate de barium. C'est un poison moins violent que l'arsenic, mais il demande cependant à être manié avec prudence car il est mortel pour les volailles, les chiens, les chats et même les plus gros animaux. C'est une substance bon marché, inodore et sans goût. Pour préparer l'appât on mélange une partie du poison avec cinq parties de nourriture, comme la farine, et l'on ajoute suffisamment d'eau pour former une pâte.

L'arsenic est employé dans un grand nombre de morts-aux-rats. C'est un poison plus violent que le carbonate de barium. On fait un bon appât en mélangeant parfaitement une cuillerée à soupe de fine poudre d'arsenic blanc avec une livre de farine d'avoine et une livre de gros sucre brun. Une autre formule est la suivante: deux onces d'arsenic, une livre de saumon en boîte, une livre de farine de maïs. Un autre moyen dont on dit beaucoup de bien consiste à faire dissoudre un quart d'once d'arsenic blanc dans cinq onces de glycérine chaude et de tartiner cette solution en couche mince sur des tranches de pain. Quand on prépare ces appâts et qu'on les distribue il faut prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter de les exposer dans les endroits où ils pourraient causer l'empoisonnement des êtres humains, des petits animaux ou des bestiaux.

Le phosphore est un ingrédient souvent employé dans les morts-aux-rats, mais il serait dangereux de s'en servir dans les mélanges que l'on prépare à la maison parce qu'il est très inflammable. La strychnine, très employée contre les rats, n'est pas recommandée pour les poisons fabriqués à la maison. Le thallium est aussi très efficace mais trop dangereux pour que l'on puisse le recommander pour les mélanges de fabrication domestique. Pour plus amples renseignements sur ce sujet, consultez le feuillet spécial No 33, "Guerre aux rats et aux souris", que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le rationnement des machines agricoles

Le système actuel de rationnement des machines et du matériel agricole sera maintenu tant que les approvisionnements ne seront pas mieux proportionnés aux demandes de consommateurs, car c'est encore le meilleur moyen de faire en sorte que les machines disponibles soient mises à la disposition de ceux qui en ont le plus besoin. En publiant cet avis la Commission des prix de guerre recommande aux cultivateurs de ne pas se débarrasser de leurs vieux tracteurs ou de tout autre roulant rationné cet automne s'ils n'ont pas reçu un permis de la Commission pour s'acheter du nouveau matériel le printemps prochain. Une chose à noter cependant, c'est qu'aucune limite n'a été imposée à la production des pièces de rechange et que l'on pourra ainsi maintenir le matériel agricole en bon état de fonctionnement.

Même si la guerre européenne devait se terminer bientôt il se passera au moins une année avant que l'approvisionnement des machines de fermes puisse être augmenté pour faire face à tous les besoins, dit l'Administrateur des machines. La production des machines agricoles du Canada est limitée par le manque d'ouvriers et aussi par le manque de certains matériaux et de certaines parties qui entrent dans leur construction comme les feuilles d'acier, les pièces de fonte malléable, coussinets à billes, moteurs, etc.

Remisage en plein air

Lorsque l'on n'a pas de remises pour mettre sous abri les machines agricoles à pneus de caoutchouc, il faut les relever sur des blocs, ôter les roues et les mettre à l'abri. S'il est impossible de prendre ces précautions, il faudra recouvrir soigneusement les machines de papier goudronné ou de grosse toile après les avoir levées sur blocs pour que les pneus ne touchent pas à terre.

Nourrissez bien vos génisses laitières

M. W. D. Davies, du Service de la production du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit qu'une des tâches les plus difficiles du cultivateur est de bien nourrir les génisses laitières. Pour que la génisse fasse un jour une bonne vache laitière, il faut la nourrir de telle façon qu'elle se développe le plus possible mais sans jamais porter d'excès de graisse.

Pendant les trois premières semaines de la vie on donnera à la génisse une quantité modérée de lait entier. Cette ration de lait entier sera ensuite remplacée graduellement par du lait écrémé pour se composer entièrement de ce dernier lorsque le veau aura six semaines. Dès que le veau peut grignoter du foin, on lui donnera du bon foin de légumineuse. Cette nourriture a pour but de stimuler la croissance plutôt que de faire de la graisse, et les veaux nourris de cette façon, se maintiennent en bonne santé. Une génisse bien soignée et bien nourrie pendant les premiers mois de sa vie fait une bonne vache utile.

Comment traiter la diarrhée des veaux

La diarrhée commune ou indigestion est une maladie des veaux qui est redoutée par les éleveurs parce qu'elle peut causer de grosses pertes chez les veaux nouveaux-nés, si l'on ne prend pas les précautions nécessaires pour la prévenir. Elle peut être causée par la suralimentation, l'irrégularité des repas, le lait froid, la nourriture moisie, décomposée ou mauvaise, l'emploi d'ustensiles malpropres, les courants d'air, les planchers humides et froids et enfin des logements sales.

A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, dit M. H. L. Wilson, du personnel de la station, la pratique est de laisser le veau avec sa mère pendant un laps de temps de douze à vingt-quatre heures; il a ainsi l'occasion de téter une quantité normale de premier lait, le colostrum, qui est un purgatif. Ce premier lait donné par la mère contient généralement une quantité généreuse de vitamine A ainsi que d'anticorps qui préviennent le développement des germes de maladies présentes dans la voie digestive.

Dès que le veau est séparé de sa mère, on le met dans une loge chaude et propre, bien aérée et sans courants d'air. Le lait entier est essentiel pendant les trois premières semaines après quoi on le remplace graduellement par du lait écrémé. Le lait est donné à la chaleur du sang, à raison d'environ 6 livres par jour, en trois repas égaux. On augmente graduellement la quantité pour la porter à un maximum de 20 à 22 livres par jour à l'âge de six mois. C'est là la période normale du sevrage. Une bonne précaution est de faire en sorte de toujours tenir le veau sur son appétit. Un léger manque de nourriture est préférable à un excès. L'excès de lait surcharge les intestins d'une masse indigeste de caillé qui cause l'irritation et la diarrhée. Au premier symptôme de diarrhée il faut réduire la quantité de lait au minimum et donner au jeune animal une dose d'huile minérale ou d'huile de castor, en quantité de 3 à 5 onces suivant sa taille. Après avoir administré cette purge on donne de très petites quantités de lait frais et chaud auquel on a ajouté un peu de chaux. Avoir soin de tenir la litière aussi propre que possible. En somme, l'alimentation bien réglée, l'hygiène et la propreté, sont les meilleurs moyens de combattre ce fléau de l'industrie bovine.

Il y a suffisamment de grains fourragers

Les approvisionnements de grains fourragers au Canada par rapport au nombre de bestiaux sont bien suffisants pour maintenir une forte production de viande, de produits laitiers et d'oeufs au cours de l'année 1944-45, dit la Revue trimestrielle canadienne des menus grains. Il n'en est pas de même des approvisionnements de foin qui ne sont pas aussi abondants que d'habitude dans l'Est du Canada.

Non seulement la production des grains en 1943 a été exceptionnellement bonne mais la distribution géographique de la récolte a soulagé la crise des transports; il y aura moins de régions déficitaires qui auraient besoin de grain. Pendant l'année de récolte 1943-44, il s'est transporté sur les provinces de l'Est et sur la Colombie-britannique, sous l'avantage du régime d'aide aux transports, quelque 29 millions de boisseaux de blé, 52 millions de boisseaux d'avoine et 38 millions de boisseaux d'orge. Ces expéditions seront loin d'être aussi fortes en 1944-45 parce que la récolte a été meilleure dans l'Est du Canada et particulièrement dans l'Ontario. Les demandes d'aide au transport accusent déjà une diminution considérable.

MARISE DUCLAU et sa famille — Réponse - intelligence! — Par McEvoy et Striebel





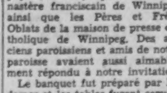


Au Sacré-Coeur

Le banquet des Rois

Un magnifique banquet fut servi à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, par les Dames de Ste-Anne, à l'occasion de la fête des Rois. Quelque deux cents convives s'étaient empressés de répondre à l'invitation des dames qui avaient préparé ces agapes. Par ce banquet les paroissiens voulurent fêter en même temps que la fête annuelle des Rois le quarantième anniversaire de la fondation de la paroisse.

Des convives distingués sont venus rehausser cette fête de leur présence. Notons en particulier le R. P. M. Lavigne, provincial des RR. PP. Oblats, le R. P. A. Veilleux, supérieur du Juniorat de St-Boniface, le R. P. Zéphyrin, O.F.M., supérieur du Monastère franciscain de Winnipeg ainsi que les Pères et Frère Oblats de la maison de presse catholique de Winnipeg. Des anciens paroissiens et amis de notre paroisse avaient aussi aimablement répondu à notre invitation.



Le banquet fut préparé par les dames et les tables furent servies par les jeunes filles de la paroisse. Mlle E. Guay, aidée de ses soeurs dévouées, avait décoré sobrement et avec goût le théâtre et la salle.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé

Après le souper le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, adressa la parole. Il remercia les paroissiens et amis d'être venus si nombreux à ce souper paroissial. Il remercia, comme elles le méritaient, les organisatrices qui font toujours si bien les choses. Il rappela ensuite certains souvenirs des débuts de la paroisse et félicita spécialement les quelques paroissiens actuels qui étaient présents à la fondation, il y a quarante ans.

Il souligna la présence de nos distingués visiteurs auxquels il souhaita la plus cordiale bienvenue.

Le Roi et la Reine

On procéda ensuite au tirage pour trouver un Roi et une Reine de la fête. Le sort tomba sur M. Victor Guilbert et Mme Raphaël Arpin. Les deux souverains furent couronnés et intronisés par le R. P. Curé, aux applaudissements de la foule. Ils reçurent chacun un joli cadeau.

Plusieurs autres cadeaux furent aussi distribués aux différents groupes de paroissiens, actuels, anciens et nouveaux.

Programme récréatif

Mme G.-M. LaFlèche avait préparé un joli programme dont chaque numéro était annoncé par M. le dentiste P.-E. LaFlèche, qui agissait comme maître des cérémonies.

Le premier numéro était un chant intitulé "Le quarantième anniversaire". Il fut exécuté par le R. P. Paul Aubin, enfant de la paroisse. Il rappelait et le 40ème anniversaire et le souvenir des différents curés de la paroisse depuis sa fondation. Mme G.-M. LaFlèche était au piano.

Le deuxième numéro fut un chant d'une belle délicatesse: Les cadeaux du petit Noël, rendu par les petits garçons et les Messieurs suivants:

Enfants: Paul Théroux, Marcel Gloux, Ronald Latourelle, Aimé Girard, Roger Fournier, Georges-Edouard LaFlèche. Soliste: Roland LaFlèche.

Basses: MM. J. Escaravage et R. Blanchard.

Ténors: MM. L. Patenaude et D. Bourbonnais.

Le dernier numéro consistait en un chant, Les vieux portraits, exécuté par les petites filles suivantes: Monique et Simone Minvielle, Fernande et Gisèle Gosselin, Flora Morin et Flora Gareau.

Ces petites furent charmantes, parées qu'elles étaient de leurs riches atours à l'ancienne mode. Elles parcoururent les rangs aux applaudissements des spectateurs.

Mlle Huguette LaFlèche était au piano.

Cette soirée fut des plus agréables et tous s'en retournèrent enchantés.

Nous offrons aux dames et à toutes les organisatrices de cette fête nos plus chaleureuses félicitations et nos sincères remerciements.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.



Le lieutenant de section Richard Audet fut tellement fâché du bombardement allemand d'une école anglaise où plusieurs enfants ont perdu la vie et furent blessés, qu'il aurait écrasé dans ses mains le premier Boche aperçu, déclara sa mère, Mme Paul Audet. Ne pouvant mettre la main sur un Allemand, Richard, âgé de 22 ans, au cours de sa première rencontre avec la Luftwaffe, a détruit cinq avions en cinq minutes. Le jeune Canadien a accompli cet exploit au-dessus d'Osnabruck, conduisant l'escadrille Grizzly Bear. C'est son premier exploit.

PETITES NOTES

M. Paul Lassalle, de Vancouver, C. B., est de passage à Winnipeg, chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Edouard Vadeboncoeur. Durant son séjour ici, il visitera ses nombreux parents, ainsi que son père et sa mère, qui résident à St-Pierre-Jolys, Man.

• • •

M. le docteur G.-M. LaFlèche doit s'absenter du 18 au 22 janvier pour aller assister à un congrès de médecins qui sera tenu à Minneapolis, Minn.

Oeuvre de secours à la France

Les premiers dons adressés au nom de l'Oeuvre de Secours à la France nous sont parvenus. Ils nous ont été envoyés par des Religieuses de deux couvents, dont l'un de la Saskatchewan et l'autre du Manitoba. Aux deux, nous adressons nos plus vifs remerciements pour ces sommes, ainsi que pour les voeux de succès qui les accompagnent, et les félicitations qui nous encouragent à continuer cette union de toutes les bonnes volontés dans le but de venir en aide plus efficacement à nos grands éprouvés de France.

Nous remercions aussi sincèrement les Religieuses de North Battleford pour un gros colis de vêtements divers; le groupe des dames françaises de Gravelbourg, pour un colis de layettes qu'elles ont confectionnées, et le couvent de St-Adolphe pour un colis de vêtements. Ces articles seront expédiés très prochainement.

La semaine dernière, notre comité s'est occupé du triage et de l'expédition des articles de vêtements provenant des différents comités de la France Combattante dans les campagnes. Cinq grosses boites ont été préparées, et nous espérons en préparer cinq autres cette semaine.

Nous faisons de nouveau un appel pressant à toutes les personnes qui auraient des vêtements dont elles pourraient disposer, neufs ou usagés, propres et en bon ordre. Il y a un avantage à expédier au même centre ces vêtements. Il nous est ainsi plus facile de les ranger par catégorie, selon le désir et la demande de notre Déléguée au Canada de la Croix-Rouge Française, Mme Monique Raoul-Duval. Ainsi nous pouvons préparer des caisses pour les hommes seulement, d'autres pour femmes, fillettes, garçonnets, bébés, etc. Ceci facilite de beaucoup la distribution en France. Nous sommes assurées que tous les donateurs comprennent ce désir et se conformeront à cette demande de notre Déléguée. Les boîtes contiennent une liste détaillée de tous les articles qu'elles renferment, avec le nom des comités, sous-comités, ou groupes qui nous les ont fait parvenir. L'identité des dons est ainsi conservée dans tous les envois jusqu'en France.

Les personnes qui désireraient comme par le passé faire du travail chez elles, tricots, couture, etc., n'auront qu'à s'adresser à la Présidente, Mme Boutal, 470, rue Horace, Norwood, téléphone 201 326, pour toute demande de laine ou de tissus.

Ainsi qu'il a été mentionné dans un article la semaine dernière dans **La Liberté et le Patriote**, il y a une demande urgente de couvertures ainsi que de chaussures d'hommes (neuves ou réparables). Une grosse caisse de couvertures a été préparée le 4 janvier; il en faudrait beaucoup encore pour venir en aide aux plus nécessiteux. Adressez tous vos dons et colis de vêtements à 308, édifice Great West Permanent, 356, rue Main, Winnipeg. Pour les personnes qui peuvent s'y rendre, le bureau est ouvert tous les après-midi de 2 à 5 heures. Vous y serez les bienvenus.

Mme Antoine GRIVEAU,
Secrétaire de l'Oeuvre de Secours à la France.



M. Victor Vien, fils de M. et Mme Rosaire Vien, de 547, rue Furby, a contribué par son sang-froid et son courage au sauvetage d'une petite fille âgée de 3 ans et demi qui se serait noyée dans la rivière Assiniboine n'eut été l'aide que lui a apportée le jeune Vien, assisté de M. F. W. Lynde, de 84, rue Spence.

Victor était à faire ses livraisons quand, passant près de la rivière, il entendit le cri de "Maman". Il se rendit près du rivage et aperçut la petite Shirley Ann Beach qui allait se noyer. Il saisit une branche que retenait M. Lynde et se jeta à l'eau pour en retirer l'enfant, qui fut immédiatement transportée chez Mme Peter Duffey. La bravoure du jeune Vien est d'autant plus remarquable qu'il ne savait pas nager.

La compagne de Shirley Ann Beach se noya quelques instants avant l'arrivée de Victor Vien sur la scène.

OTTAWA — Un porte-parole de la Commission des prix a nié la rumeur, ayant cours dans la capitale canadienne, et voulant que la ration du café et du thé soit réduite.

Jetez moins de boue aux gens de leur vivant et consacrez-leur moins de fleurs quand ils sont morts.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Après un léger congé pendant les fêtes nous nous remettons à l'oeuvre, plein d'enthousiasme et de confiance pour des succès toujours plus grands pour notre Conseil et pour l'Ordre en général. Le Grand Chevalier nous envoyait dernièrement ses bons souhaits pour le nouvel an: une bonne, heureuse et sainte année pour tous et leurs familles. A ces souhaits de grande envergure je ne puis qu'ajouter un mot: Amen! tout en faisant remarquer qu'une année bonne et heureuse pour nous chevaliers inclut l'idée d'une année fructueuse. Le Grand Chevalier nous en suggère les moyens et nous engage à prendre les résolutions suivantes: 1) faire une retraite fermée cette année; 2) seconder le Conseil par une assistance régulière et par le prompt acquittement de nos redevances; 3) faire un succès de l'initiation du 11 février prochain.

• • •

Nous lisions dernièrement dans le "News" de l'Ordre un article reproduit du journal "The Pilot", de Boston. Il s'agit des événements actuels en Europe et en particulier de la trahison honteuse qu'a subie la Pologne, ravagée par les Allemands aujourd'hui, massacrée par les Russes hier et tout dernièrement démembrée forcément par ces derniers "libérateurs". L'auteur nous rappelle le retour piteux de Chamberlain après Munich, alors que Hitler, conscient de sa force, triomphait. L'envahissement de la Pologne peu après semble indigner l'Angleterre et de concert avec la France elle déclare la guerre à l'Allemagne à seule fin de protéger l'intégrité de la Pologne. Aujourd'hui la chaussure est à l'autre pied lorsque "notre alliée", la Russie, impose un gouvernement communiste à la Pologne et la démembre à sa guise. Que dire de ce qui s'est passé en Latvie, Lithuanie et Estonie? Que penser de ce qui arrivera demain à la Yougoslavie et peut-être à l'Autriche? Aurions-nous fait la guerre pour livrer ces pays pieds et poings liés à notre "alliée" communiste? Le règlement polonais est infâme. Churchill le sait, Roosevelt le sait, de Gaulle le sait! Notre gouvernement canadien le sait également mais, au fait, a-t-il quelque chose à dire dans tout cela ou se contente-t-on de le tenir "renseigné?" Tout ce que nous savons c'est que nos peu nombreux mais tapageurs communistes au pays approuvent avec frénésie. Il nous incombe, à nous, Chevaliers, de protester vigoureusement afin de faire respecter cette fameuse Charte de l'Atlantique. Sinon, avant longtemps, nous et nos alliés pourraient bien assister à un Munich de beaucoup plus humiliant que celui de Chamberlain. Protestons pendant qu'il en est encore temps.

• • •

Si je me fais réprimander, Ciseau? Mais tu veux rire! Constamment, mon cher! Mais dans ce métier-ci il nous faut un épiderme de rhinocéros et non une pétale de rhododendron dont tu sembles te couvrir puisque tu nous arrives tout contrit et penaud. Trop contrit même, et tu protestes trop de tes bonnes intentions car, cela me fait rire dans ma barbe et je sens anguille sous roche. Gare, frère Arthur B.!

• • •

Quant à moi, je me fais passer à tabac régulièrement, mais comme j'aime le tabac... j'y reviens. Et puis, il y a bien un frère qui corrige ma copie. Il possède une paire de ciseaux énormes et s'en sert avec une joie féroce. C'est dû à ce bienveillant censeur si je suis encore tout d'une pièce et je l'en remercie.

• • •

Me voilà lancé dans les questions internationales pour obvier à l'Internationale. Je serai peut-être numéro 1 sur la liste de l'Ogpu.

• • •

On n'en parlera plus, Ted, mais Henri a failli nous rosser aux quilles l'an passé. Cette année, avec de la pratique, quien sabe!

BISTOURI

Les Japonais utilisent les bombes volantes

KUNMING, Chine—Les Japonais utilisent une sorte de bombe volante pour leur défense aérienne, en Chine. Ayant annoncé cette nouvelle, le major général C. L. Chennault, commandant de la 14e unité aérienne des Etats-Unis, a déclaré qu'on n'avait pas pu déterminer si ces bombes étaient lancées des avions ou du sol. Somme toute, ce stratagème ennemi n'a pas remporté à date, de grands succès.

Les E.-U. veulent un état polonais libre

NEW-YORK — Le secrétaire d'Etat, M. Stettinius, a déclaré que les Etats-Unis feront tout en leur possible pour garantir l'établissement d'un "Etat polonais libre et indépendant".

M. Stettinius a réaffirmé l'adhésion aux principes de la Charte de l'Atlantique, déclaré que les Etats-Unis "continuent de reconnaître le gouvernement polonais en exil" et que son pays essaie de faire parvenir des secours au "peuple polonais brave et courageux".

M. Stettinius a exprimé ses vues dans une lettre en date du 30 décembre à l'adresse de M. Joseph H. Kaszubowski, président du comité de coordination des associations polono-américaines dans l'Est. Cette lettre a été publiée par M. Kaszubowski.

Réponse réconfortante de M. Stettinius

Dans cette lettre en réponse à un mémoire que lui avait adressé le comité pour demander l'application complète des principes de la Charte de l'Atlantique à la Pologne et aux autres pays libérés, l'administration conjointe par les puissances alliées des nations libérées et la non reconnaissance du gouvernement de Lublin en Pologne, M. Stettinius a écrit:

"Tandis que nous consacrons la plus grande partie de notre énergie à réussir la destruction complète de la menace nazie et nipponne, nous nous employons également... à jeter les bases d'une collaboration et d'une entente entre les Nations-Unies lesquelles permettront la création d'un organe international pouvant garantir une ère de paix".

Il s'en est rapporté à sa déclaration du 18 décembre 1944 dans laquelle il a dit que "le gouvernement américain favorise sans équivoque un Etat polonais fort, libre et indépendant s'administrant comme il l'entend" et a ajouté "nous devrons accomplir nos plus sincères efforts pour atteindre ce but".

Le Comité Régional de France Combattante fait des heureux

Le 17 octobre 1944, le Comité régional de la France Combattante du Manitoba expédiait aux soldats du général Leclerc, en France, 410 colis de Noël. L'expédition fut faite par l'entremise du lieutenant D. LeNormand, attaché naval de France à Montréal, qui choisit comme destinataires des colis expédiés par la France Combattante, les membres de son ancien régiment, les Fusiliers Marins.

Le Comité régional n'eut pu faire un choix plus excellent et plus heureux.

En effet, quelque temps après, le lieutenant LeNormand recevait de l'aumônier du régiment des Fusiliers Marins, l'abbé A. Duhautey, une lettre dans laquelle celui-ci lui demandait instamment un Saint Nicolas pour ses fusiliers qui apparemment étaient parmi les oubliés et qui envisageaient un Noël bien triste.

Le Comité manitobain a donc raison de se réjouir de l'heureux choix qui fut fait par le lieutenant LeNormand. Il a contribué à rendre joyeux le Noël de ces fusiliers qui ont déjà combattu pendant 4 ans. Il attend avec anxiété la nouvelle que les colis sont parvenus à ces braves fils de France.

→ Un journal communistte s'attaque au Saint Père.

[Suite de la première page]

M. Lee Wood, chef de la rédaction du **World Telegram**, a déclaré que les "attaques de **Pravda** devenues récemment plus communes et irresponsables, ne méritent aucun commentaire; ce serait faire trop d'honneur à cette manière de juger que d'en tenir compte."

M. Keats Speed, chef de la rédaction du **Sun** de New-York, a déclaré de son côté: "Je crois que la meilleure réponse à faire à **Pravda** est de répéter celle du brigadier général McAuliffe. (Le brigadier-général Clement McAuliffe a répondu "Nuts" à un Allemand qui lui demandait de faire déposer les armes à ses troupes assiégées dans la région de Bastogne.)

Le **Star** de Washington s'est abstenu de faire des commentaires.